

JUNKPAGE

SO FAR AWAY FROM L.A.



LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE
#87-DÉCEMBRE 2021
Gratuit



© Thibaut Boisson

Déjà 15 ans...

📷 @docksdesign
@iconedesign

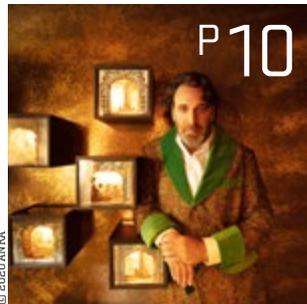
Visuel de couverture :

1072 Sharon (grosse tête),

Nina Childress.

« Body Body – Nina Childress »,
du vendredi 17 décembre au samedi 20 août 2022,
Frac MÉCA Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux (33).
fracnouvelleaquitaine-meca.fr
[voir p. 44]

© Adagp, Paris, 2021. Photo : D. R.



CHILLY GONZALES

De retour à Bordeaux avec *A Very Chilly Christmas*, le showman canadien s'explique sur cet opus étrangement mélancolique, sa genèse, le mode mineur et les sapins morts de Noël.



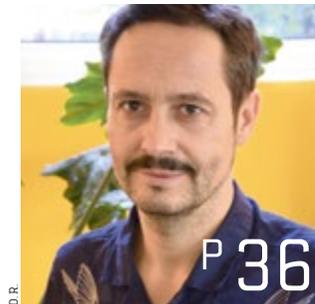
LARA BARSACQ

La chorégraphe installée en Belgique présente deux pièces de son triptyque sur les Ballets russes à la Manufacture CDCN. Hommage à deux créatrices du début du XX^e siècle, Ida Rubinstein et Bronislava Nijinska.



JEAN-FRANÇOIS SPRICIGO

17 ans après, le photographe est de retour à Pau avec une exposition monographique baptisée « Toujours l'aurore ». Une belle occasion de revenir sur son approche de l'instant décisif.



LIVRES EN CITADELLE

À l'occasion de la 28^e édition de la manifestation blayaise, rencontre avec Nicolas Richard, traducteur de Thomas Pynchon ou des mémoires de Barack Obama.



NINA CHILDRESS

Le Frac MÉCA Nouvelle-Aquitaine, à Bordeaux, offre sa première rétrospective française à la plasticienne franco-américaine, qui a toujours maintenu une inflexible ligne de conduite : peindre n'importe quoi pour rendre la peinture un peu plus excitante.

4 PHOTOGRAPHIE

8 EN BREF

10 MUSIQUES

14 SCÈNES

20 EXPOSITIONS

32 JEUNE PUBLIC

31 CINÉMA

36 BD & LITTÉRATURE

40 GASTRONOMIE

44 L'ENTRETIEN

46 LE PORTRAIT

CARTE BLANCHE à *Giorgia Marras*



Prochain numéro le **30 décembre**

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur junkpage.fr

[f](https://www.facebook.com/journaljunkpage) @journaljunkpage

[i](https://www.instagram.com/journaljunkpage) @journaljunkpage

[in](https://www.linkedin.com/company/junkpage) JUNKPAGE



Inclus le guide des formations aux métiers de la création de la culture et de la communication en Nouvelle-Aquitaine • 2022 proposé par la rédaction du journal JUNKPAGE et diffusé dans l'édition datée décembre 2021.

JUNKPAGE est une publication d'Évidence Éditions : SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. Tirage : 22 000 exemplaires.

Direction de la publication et rédaction en chef : **Vincent Filet** / Secrétaire de rédaction : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr

Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle**

Publicité : **Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 c.gariteai@junkpage.fr / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 j.ancelin@junkpage.fr

Community manager : **Antoine Deguil** adeguil@junkpage.fr

Ont contribué à ce numéro : **Didier Arnaudet**, **Sandrine Chatelier**, **Henry Clemens**, **Thibault Clin**, **Séréna Evély**, **Guillaume Guarddeath**, **François Justamente**, **Anna Maisonneuve**, **Hélène Petitprez**, **Stéphanie Pichon**, **José Ruiz**, **Nicolas Trespallé** / Correction : **Fanny Soubiran**

Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon**

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



V O L V O

IL A TOUT COMPRIS. MÊME LE FUTUR.

Découvrez le premier crossover Volvo 100% électrique avec **3 ans d'assurance tous risques offerts, 3 ans d'entretien et garantie inclus⁽¹⁾**, pour rouler vers l'avenir en toute sérénité.

NOUVEAU VOLVO C40 | RECHARGE 100% ÉLECTRIQUE



RCS 407 511 658

(1) Offre réservée aux particuliers dans le réseau participant pour l'achat ou le financement d'un VOLVO C40 First Edition neuf commercialisé selon tarif public en date du réserve d'éligibilité*. Offre sur 3 ans maximum à compter de la livraison du véhicule, sauf résiliation du contrat d'assurance ou vente du véhicule / changement de locataire avant à compter de la souscription du contrat d'assurance. Contrat non cessible. Allianz IARD, Entreprise régie par le code des assurances, SA au capital de 991 967 200 €, 1 cours

Volvo C40 Recharge Twin : CO₂ rejeté en phase de roulage (g/km) WLTP : 0. Consommation mixte batterie électrique (kWh/100km) WLTP : 23.8-25.



VOLVO SIPA AUTOMOBILES
33 MERIGNAC

PARC CHEMIN LONG -SORTIE N°11  - 05 57 92 30 30
www.volvo-bordeaux.fr



03/06/21. Garantie constructeur et entretien 3 ans ou 100 000 km inclus*. Cotisation d'assurance offerte sur 3 ans en formule « Tous Risques » auprès d'Allianz IARD, sous la fin des 3 ans. Volvo ne prendra pas en charge ni ne remboursera les cotisations auprès d'un autre assureur. Le souscripteur bénéficie d'un droit de renonciation de 14 jours Michelet - CS 30051 - 92076 Paris La Défense Cedex - 542 110291 RCS. *Voir conditions sur le site www.volvocars.fr

VOLVOCARS.FR

VOLVO SIPA AUTOMOBILES

33 LORMONT

RUE PIERRE MENDÈS FRANCE - 05 56 77 29 00

www.volvo-lormont.fr



© François Jonquet

LE PHOTOGRAPHE **François Jonquet**

Forage, un album de famille

Quand François Jonquet a commencé à prendre des images photographiques, il n'avait d'autre envie que de placer son œil dans le viseur et poser ainsi des frontières au monde qu'il observait. Puis il a rencontré sa compagne et a continué à prendre des photographies, avec un sens qu'il avait ignoré jusqu'alors.

Devenir père lui avait toujours semblé aller de soi, même si la vie a quelque temps malmené cette certitude. Ses enfants naîtront dix ans plus tard. Le calme qu'il affichait alors était le fruit d'un effort aussi intense que l'agitation intérieure qui le débordait. La paternité aiguisait ses questionnements, ses attentions au monde, aux autres, et, silencieusement, faisait naître le photographe.

« Je vois et vis ma famille comme un archipel de cinq îles avec des fondations sous-marines. Je suis en même temps à côté et devant elle, l'observant, gardant la bonne distance me permettant de prendre des photographies, dans cette volonté de briser cette distance. J'ai toujours en mémoire ce moment de l'ouverture du film de Wim Wenders, *Paris, Texas*, montrant Travis déambuler le long des rails de chemin de fer. Je me sens comme lui, perdu dans mes pensées et cherchant à faire face à mes émotions. Plus de vingt ans ont passé et j'ai décidé d'en faire un livre *Forage*. »

François Jonquet

www.francoisjonquet.fr

Samedi 4 décembre, à 17h, à L'Ascenseur Végétal :

François Jonquet et **Elie Monferier** présentent « **CORPUS, un dialogue photographique** ».

À cette occasion, une performance sera proposée : le public participera à l'accrochage des 200 photographies, et sera ainsi co-créateur de l'exposition.

Un fanzine édité à 40 exemplaires et réunissant le travail des deux photographes sera également présenté en exclusivité à la librairie.

Vendredi 17 décembre, à 18h, à L'Ascenseur Végétal :

soirée de signatures de livres et vin chaud !

L'Ascenseur Végétal

20 rue Bouquière,

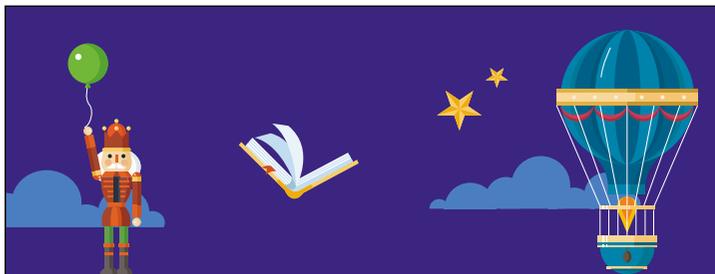
33000 Bordeaux.

Du mardi au samedi de 11h à 19h.

www.ascenseurvegetal.com

L'Ascenseur Végétal
LIBRAIRIE PHOTO & GALERIE





pop-up mollat

La boutique éphémère
des 450 coups de cœur
de la librairie

Aurez-vous la chance
de trouver le ticket d'or ?



Rendez-vous à la
Station Ausone
au 8 rue de la Vieille Tour

Du 11 au 31 décembre



Illustrations: ECY/Digital/Margaux FOUGET © Paul ROUVIÈRE © Lucas DAUTUN
© Willem TREDAN © Auguste COUECOU © Anthony HOAREAU © Joran LAOT

Peel Productions

Objectif 2022

Toute la programmation sur :
www.peelproductions.fr

08-09/04/22
Deluxe

Rocher de Palmer

10/04/22
Texas

Arkea Arena

10/12/21
Berywam

Rocher de Palmer

07/05/22
**Entre Nous
By D'pendanse**

Théâtre Femina

11/02/22
L'impératrice

Krakatoa

12/05/22
Shawn Mendes

Arkea Arena

09/03/22
Benjamin Tranié

Théâtre Femina

23/10/22
Miraculous

Arkea Arena

10/03/22
Dagoba

Rock School Barbey

13/11/22
Placebo

Arkea Arena

12/03/22
A2H

Blonde Venus

26/11/22
Juliette Armanet

Arkea Arena

17/03/22
Gus

Théâtre Femina

18/03/22
Lulu Van Trapp

Blonde Venus

03/04/22
Joker

Arkea Arena

Infos et réservations :
contact@peelproductions.fr
Et points de vente habituels.

EN BREF



© SANFOURCHE



Marie Mangez

© Bénédicte Cellard - Finitude



Romain Bernini. *Rejoicing in the hands*

© Romain Bernini. Collection privée



© Antonin Amy-Ménichet

EXPOSITION NAÏVETÉ

Jean-Joseph Sanfourche (1929-2010), talençais dans sa prime jeunesse et créateur de génie, est souvent classé avec ses amis de l'art brut. Autodidacte en peinture, il rencontre rapidement les avant-gardes artistiques dans les années 1960 et 1970 ; notamment Jean Dubuffet. Son œuvre intrigue. Ses personnages en forme de totems polychromes sous des airs joyeux ne sont pas dénués pour autant d'une certaine gravité. « Son œuvre apparaît aujourd'hui comme une brèche dans le désenchantement, un espace de bonheur par l'art, indispensable à la sensibilité de l'honnête homme du XXI^e siècle », J.-L. Thuillier.

« **Jean-Joseph Sanfourche dit SANFOURCHE** ».

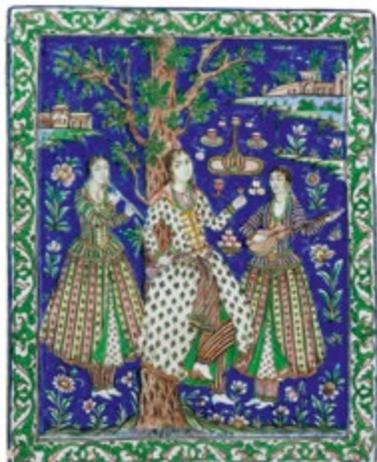
du mardi 7 décembre au samedi 29 janvier 2022. Forum des arts & de la culture, Talence (33).

Vernissage samedi 7 décembre, dès 18h. www.talence.fr



Lois Weinberger. *Green Man*

© Lois Weinberger. Photo © Jean-Christophe Garcia. Collection Fac. Robert-Aguilante-Méca



Trois musiciennes, Iran, début XIX^e siècle.

© Lyon M&A - Photo Alain Bassot

EXPOSITION PENSER

La pandémie qui a frappé le monde entier, et fortement impacté le secteur culturel, a modifié en profondeur nos manières de vivre. Le titre de l'exposition sonne comme un manifeste afin de se réapproprié ce qui fait le sel de nos vies. « Le Temps de vivre » invite à profiter de l'arrière-saison et du littoral par des œuvres mettant en lumière le bord de mer, la nature et les êtres qui l'habitent, les sentiers côtiers, les réunions familiales, les loisirs, le repos, le voyage et la découverte. Au-delà d'une simple vision idéalisée, les œuvres présentées dans l'exposition abordent des sujets de société, tels que les enjeux climatiques ou les dérives de la mondialisation, d'autant plus prégnants aujourd'hui après la crise de la Covid.

« **Le Temps de vivre** », jusqu'au samedi 22 janvier 2022. MAAT, Arcachon (33). fracnouvelleaquitaine-meca.fr

LITTÉRATURE PRIMER

Jusqu'en janvier 2022, lecteurs et lectrices des bibliothèques et lieux associés de Bordeaux Métropole et du département sont invités à rencontrer, à La Machine à Lire, les 5 plumes du prix des lecteurs – Escale du livre 2022 : Isabel Gutierrez pour *Ubasute* (La Fosse aux Ours) ; Salomé Kiner pour *Grande couronne* (Christian Bourgois) ; Marie Mangez pour *Le Parfum des cendres* (Finitude) ; Raphaël Meltz pour *24 fois la vérité* (Le Tripode) ; Mariette Navarro pour *Ultramarins* (Quidam). Vote dans les bibliothèques partenaires ou en ligne sur le site de l'EDL jusqu'au 15 février 2022. Remise du prix dans le cadre de la 20^e édition de l'EDL, du 8 au 10 avril 2022.

Prix des lecteurs – Escale du livre 2022
escaledulivre.com

EXPOSITION GAÏA

« La profonde alliance » réunit une dizaine d'artistes engagés en faveur d'un retour de la nature et du sauvage au cœur même de nos quotidiens. Il ne s'agit pas pour eux de se laisser méduser par la menace de la catastrophe à venir, mais d'agir, d'accueillir et de cultiver de nouvelles formes et possibilités de vie et de spiritualité étroitement liées aux forces du vivant. Comment repenser une solidarité entre espèces humaines, végétales et animales ? Ne pourrait-on restaurer le lien qui nous unissait aux non-humains ? Revenir aux temps où l'on considérait que tous les êtres vivants, les objets, les minéraux, le vent, la pluie et les astres étaient animés d'un esprit, d'un souffle, d'une culture ?

« **La profonde alliance** », jusqu'au samedi 15 janvier 2022, Le Parvis-scène nationale Tarbes Pyrénées, Ibos (65). www.parvis.net



© Laurent Lagarde - Ville de Limoges

EXPOSITION KHAMSA

Jusqu'au 27 mars 2022, 18 expositions et autant de villes de France pour un projet unique coproduit par la réunion des musées nationaux – Grand Palais et le musée du Louvre, voici « Arts de l'Islam – un passé pour un présent ». Depuis sa création en 2012, le département des Arts de l'Islam du Louvre offre une immersion au sein des cultures islamiques, de l'Espagne à l'Inde, du VII^e au XIX^e siècle, et révèle l'importance des échanges anciens, étroits et féconds tissés entre la France et l'Orient. Témoins artistiques et historiques, les œuvres d'art illustrent la diversité culturelle et confessionnelle au sein du monde islamique depuis treize siècles.

« **Arts de l'Islam – un passé pour un présent** », jusqu'au dimanche 20 mars 2022, Galerie des Hospices, Limoges (87). www.limoges.fr

EXPOSITION MÉMOIRES

« Familles dans la Grande Guerre » relate l'histoire des familles françaises durant la Première Guerre mondiale. Les rôles des pères (soldats), des mères (travail dans les champs, dans les usines) et des enfants (l'éducation, l'école, la propagande antigermanique) sont présentés. De nombreux objets issus des réserves du musée de la Résistance et prêtés par le musée René Baubérot de Châteauponsac sont exposés ainsi que des photographies appartenant aux collections de la BFM de Limoges.

« **Familles dans la Grande Guerre** », jusqu'au mardi 4 janvier 2022, musée de la Résistance, Limoges (87). www.limoges.fr

CONCERT ALLELUIA!

Personnage généreux et épris de spectacle, Haendel aimait raconter comment il a composé *Le Messie* en vingt-quatre jours et dans un état second : « Je ne sais pas si j'étais en moi-même ou en dehors de moi quand je l'ai écrite. Dieu le sait. » Créé en 1742, à Dublin, son oratorio fut victime d'une cabale des dévots à Londres l'année suivante : trop de joie, trop de théâtre ! Il fait la part belle aux chœurs, qui expriment la ferveur collective, la foi de la communauté des chrétiens, et donnent de l'élan et du mouvement à une partition qu'emmène ici La Chapelle harmonique de Valentin Tournet.

Le Messie de Haendel, La Chapelle harmonique (chœur et orchestre), **Valentin Tournet** (direction), vendredi 10 décembre, 19h30, église Saint-Michel-des-Lions, Limoges (87). chappelleharmonique.com



© Musée de Poitiers-Christiane Vignaud

EXPOSITION PALÉO

Cette exposition est consacrée aux premiers résultats des études récentes réalisées sur les restes humains et fauniques de la grotte de La Marche, située près de Poitiers, à Lussac-les-Châteaux. Au-delà des restes humains, les ossements étudiés mettent en évidence une faune variée (phoque, tortue cistude, loup, lion des cavernes, antilope saiga) dotée de potentielles spécificités (domestication précoce du loup, spécimen tardif de lion des cavernes). Conçue en partenariat avec le laboratoire PALEVOPRIM (UMR 7262, Université de Poitiers et CNRS), dans le cadre des « Assises régionales de la biodiversité » les 24 et 25 septembre.

« **Grotte de La Marche : images, fossiles et biodiversité au Magdalénien** », musée Sainte-Croix, Poitiers (86). www.poitiers.fr



CINÉMA CULTE

À la suite d'un incendie, une jeune femme grièvement brûlée se réveille dans une clinique. Ayant perdu la mémoire, on lui apprend qu'elle est Michèle Isola, héritière d'une immense fortune. Elle quitte la clinique et, sentant que sa gouvernante lui cache quelque chose, part à la recherche de son passé. 1965, Cayatte adaptant Japrisot, avec Danny Carrel et Madeleine Robinson, signait-il son chef-d'œuvre ? Séance incontournable présentée par Eugénie Filho et Marc Moquin, de la revue cinéma *Revus & Corrigés*, et distributeurs du film.

Lune noire : Piège pour Cendrillon, dimanche 5 décembre, 20h45, Utopia, Bordeaux (33). www.lunenoire.org



Chéri-Chérin. Qu'est-ce qui fait courir les hommes - L'argent et la femme

EXPOSITION RUMBA

Rassemblée pour la première fois à Angoulême, grâce aux prêts de trois collectionneurs passionnés, voici la fine fleur de la scène artistique bouillonnante de Kinshasa. Plusieurs générations d'artistes offrent leur regard engagé et souvent corrosif sur la société kinoise, mais aussi sur sa place dans le monde ou partagent leur vision de l'art et du rôle de l'artiste. La littérature congolaise est invitée à côtoyer tableaux et sculptures pour enrichir encore le propos et faire résonner les arts. Grâce à la mise en scène originale, conçue par les élèves du lycée Charles-Coulomb, c'est une immersion au cœur d'un univers créatif aux multiples facettes en écho à la saison Africa 2021.

« Congo paintings »,

jusqu'au dimanche 2 janvier 2022, musée d'Angoulême, Angoulême (16). maam.angouleme.fr



CONTRIBUTION CHIFFONS

Depuis toujours, le tissu rassemble les idées, les gens, autour de l'imaginaire, la création, le besoin et la sensibilité de chacun. Aussi, après le dessin engagé, l'Office culturel d'animation de Cenon axe sa prochaine exposition sur le tissu, de son imaginaire à sa création. Cette exposition vise à mettre en avant ce lien social, culturel et émotionnel. L'OCAC fait donc appel aux habitants afin de mettre en avant leur parole à travers le lien qui les unit à un objet ou un vêtement. Comment ? En prêtant un objet/vêtement en tissu qui leur tient à cœur tout en racontant ce lien avec.

« Le tissu, de l'imaginaire à sa création »,

du 1^{er} mars au 19 mai 2022, centre culturel château Palmer, Cenon (33). www.culture-cenon.fr



Jean-Auguste-Dominique Ingres, Œdipe explique l'énigme du sphinx

EXPOSITION THÈBES

L'aile nord du musée des Beaux-Arts de Bordeaux accueille un invité de marque. Il s'agit d'*Œdipe explique l'énigme du Sphinx*, chef-d'œuvre d'Ingres, célèbre rival de Delacroix. Prêtée par le musée du Louvre en échange de *La Grèce sur les ruines de Missolonghi*, cette œuvre vient dialoguer avec les œuvres de la salle romantique, rappelant la bataille esthétique entre champions de la couleur et partisans du dessin au Salon de 1827. Cette année-là, Ingres reprend son premier « envoi de Rome », réalisé en 1808 d'après le modèle vivant et un célèbre antique, pour en faire un tableau d'histoire de plus grandes dimensions, où l'archaïsme le dispute à la modernité.

Un chef-d'œuvre du Louvre

au musée, jusqu'au lundi 14 mars 2022, musée des Beaux-Arts, Bordeaux (33). www.musba-bordeaux.fr

saïson 21/22

THÉÂTRE

Programmation Éric Vigner

À PAU

14.12.2021 - 20h
L'ÉLOGE DES ARAIGNÉES

21-22.12.2021 - 20h
L'AIGLON

04-05.01.2022 - 20h
ON PURGE BÉBÉ

www.pau.fr

www.pau.fr

PAU TOURISME

THÉÂTRE À PAU

www.pau.fr

wonder

THE WORLD TOUR

SHAWN MENDES

WITH SPECIAL GUEST
KING PRINCESS

JEUDI 12 MAI 2022 - BORDEAUX

ARKEA ARENA

BILLETS DISPONIBLES LE 8 OCTOBRE À 10H
SHAWN-MENDES.OFFICIAL.COM - AEGPRESENTS.FR

W9 | iMusic | AEG | Le Parisien



© 2020 ANKA

CHILLY GONZALES Hiver 2020, le showman canadien publie un album de Noël ! S'il renoue avec une certaine tradition anglo-saxonne, passer après Nat King Cole ou Bing Crosby n'était pas une mince affaire. Avec grâce et sobriété, *A Very Chilly Christmas* revisite chants connus et moins connus. Après un report, le musicien se produit enfin sur la scène du théâtre Femina, à Bordeaux, les 7 et 8 décembre. Il revient sur cet opus étrangement mélancolique, sa genèse, le mode mineur et les sapins morts de Noël. Propos recueillis par **Henry Clemens**

MAKING CHRISTMAS SPIRIT BRIGHT

Concernant les albums de reprises de chants de Noël, êtes-vous plutôt Nat King Cole ou Dean Martin ?

Justement j'ai fait l'album que je rêverais d'écouter. Pour moi, il y a deux choix pour écouter la musique de Noël : soit un cœur d'enfants, soit les réinterprétations des crooners jazzy... Entre Dean Martin et Nat King Cole, je ne sais pas si j'ai une préférence, peut-être Nat King Cole tout de même parce que c'est un pianiste et un chanteur. Même si je ne me considère pas comme un chanteur, je revendique le titre d'*entertainer*. J'avais envie de faire un album à la fois ludique mais également intime et mélancolique, et lui donner la marque de fabrique de mon jeu de piano. Je voulais faire cet album en étant certain que ce matériau qui existe dans l'inconscient collectif depuis des centaines d'années allait se prêter à une réinterprétation. J'ai changé certains morceaux en mode mineur ce qui donne à l'album un côté mélancolique. *A Very Chilly Christmas* colle particulièrement bien à cette période bizarre que nous traversons. Le moment était parfait !

Avez-vous puisé dans votre bréviaire personnel pour la sélection des chants ?

J'ai un public de provenances très diverses dont les références ne sont pas les mêmes. *In the Bleak Midwinter* est un vrai standard anglais, joué à tout bout de champ, qui est peu connu hors du pays, il en va de même pour *Maria durch ein Dornwald ging*, un morceau très sombre, très

« Le piano est très utile pour soustraire le côté superficiel et réduire la musique à l'essentiel. »

moyenâgeux. Je me suis dit que l'album me donnait aussi l'occasion de présenter des choses peu ou pas connues du grand public, mais, à vrai dire, le choix a été déterminé par ma capacité à renouveler le morceau au piano. Il y avait des titres que j'aimais bien comme *Little Drummer Boy*, génialement interprété par Bing Crosby, mais dont je n'ai jamais réussi à percer le mystère. J'ai bien essayé une vingtaine de fois sans

jamais y parvenir. Je me suis également attaqué à des morceaux plus récents comme le *Last Christmas* de Wham! ou encore le *Snow Is Falling in Manhattan* de David Berman, qui a la particularité de ne pas contenir le mot Noël dans sa chanson, mais avec Jarvis Cocker on a tellement aimé ce morceau qui parle de neige à Manhattan qu'on a eu aucun scrupule à l'intégrer dans *A Very Chilly Christmas*.

Pouvez-vous m'en dire plus sur *The Banister Bough* ?

C'est le seul morceau original de l'album, il est basé sur une pratique de Noël inventée par Feist. En lieu et place du sapin de Noël, elle pose des branches de bois mort sur une rampe d'escalier, ce qui a pour but d'éviter l'abattage d'un sapin pour la seule occasion de Noël. Une chanson écolo qui vient questionner cette fête, dans laquelle Feist raconte également avec franchise ce que ce moment lui évoque. Pour l'anecdote, j'ai essayé d'écrire un morceau de Noël seul ou avec Jarvis, en vain. Je dois dire que *The Banister Bough* colle parfaitement à l'esprit des chants de Noël !



© 2020 ANKA

Last Christmas fait-il partie de ces morceaux douteux dont vous révélez les mystères en les épurant ?

C'est quelque chose que j'aime faire en général. Ce qui me fascine, c'est de voir ce qui reste quand on ôte les arrangements et les fioritures; ici, le morceau de Wham! est très marqué années 1980 et un peu *cheesy* comme disent les Québécois. Si on peut enlever toutes ces références *cheesy*, on finit par une mélodie et des accords. Le piano est très utile pour soustraire le côté superficiel et réduire la musique à l'essentiel. On peut ramener un morceau à sa forme minimale et voir si la structure du morceau tient debout, c'est un test. J'ai l'impression d'avoir réalisé une version du morceau qui permet de l'écouter autrement.

Parlez-moi du mode mineur auquel vous tenez beaucoup ?

C'est comme un tour de magie musical lorsqu'on change un morceau de majeur en mineur. On change la pièce musicale qui reste reconnaissable tout en modifiant sa réception émotionnelle. L'idée qu'un petit changement de fréquences musicales crée autant de réactions émotionnelles me fascine en tant que pédagogue amateur avec mon Gonzervatory. Quelque part la musique reste de la science dans sa fabrication et peut se résumer à des fréquences qui créent des émotions. C'est l'art le plus consommé dans le monde, activement ou passivement, qui commence comme une science et finit par des émotions!

Sous quelle forme vous produirez-vous au Femina les 7 et 8 décembre ?

Bordeaux est la ville où l'on joue le plus souvent après Paris! On adore venir ici, à tel point que ma violoncelliste Stella Le Page a composé un morceau qui s'appelle *Femina!* Je serai accompagné de Stella au violoncelle, de Joe Flory, mon batteur, et de Marine Goldwasser à la clarinette. Le spectacle sera très centré sur l'album *A Very Chilly Christmas*, en phase ainsi avec la saison. J'ajoute que dès que j'ai été en âge de jouer du piano, j'ai interprété des chants de Noël, je peux donc dire que toute ma vie j'ai préparé ce concert! Tout ça me paraît donc finalement très familier!

Chilly Gonzales «A Very Chilly Christmas»,
mardi 7 (COMPLET!) et mercredi 8 décembre, 20h30,
théâtre Femina, Bordeaux (33).
www.rockschool-barbey.com

A Very Chilly Christmas (Gentle Threat)

www.chillygonzales.com

.....

Base Productions

2022.

02.03 JÉRÉMY FREROT THÉÂTRE FÉMINA / BORDEAUX	
18.03 ODEZENNE SALLE DES FÊTES DU GRAND PARC / BORDEAUX	
26.03 MEZERG ROCKSCHOOL BARBEY / BORDEAUX	30.03 FRANZ FERDINAND ARKÉA ARENA / FLOIRAC
07.04 VIANNEY ARKÉA ARENA / FLOIRAC	10.04 GEORGIO ROCHER DE PALMER / CENON
15.04 LUIDJI ROCKSCHOOL BARBEY / BORDEAUX	22.04 GIEDRE THÉÂTRE FÉMINA / BORDEAUX
04.05 ANGÈLE ARKÉA ARENA / FLOIRAC	26.05 SVINKELS ROCHER DE PALMER / CENON
17.06 AGNES OBEL THÉÂTRE FÉMINA / BORDEAUX	12.10 PERTURBATOR KRAKATOA / MERIGNAC
04.11 ARTHUR H ROCHER DE PALMER / CENON	
04.11 DUB INC ARKÉA ARENA / FLOIRAC	
INFOS ET BILLETTERIE BASE-PRODUCTIONS.COM	

Agence : Gligon / Design : Yvan Berthier



Lo Jo

FIP TOUR Un an pile après la liquidation de ses trois antennes régionales, la station célèbre sa totale unification... et le 50^e anniversaire de sa création.

DÉFICIT À FACE DES ANNÉES ANTÉRIEURES

Fondée en 1971, FIP se voulait un outil de la décentralisation, et la radio tissa à travers les années un réseau de stations locales, véritables relais de l'activité culturelle du pays. Au fil du temps, la direction de Radio France aura pourtant finalement fermé une à une ces stations, abandonnant l'ancrage de terrain tout en rendant l'acronyme FIP (pour France Inter Paris) plus justifié que jamais, avec une antenne unique pour tout le pays.

Un demi-siècle après l'élan originel, ce 50^e anniversaire est célébré par le FIP Tour, une tournée française en musique qui passe par la Gironde, après y avoir, non sans cynisme, bouclé FIP Bordeaux en décembre 2020.

Occasion unique pour la radio de se parer de « local », même si la contribution locale à l'affiche de la soirée anniversaire bordelaise se réduit au groupe vainqueur du tremplin d'Action Jazz 2021. Le reste du programme aligne artistes nationaux comme les Angevins de Lo Jo ; le chanteur guitariste Thomas Curbillon – accompagné de Stéphane Belmondo – ; le chanteur Raoul Vignal (publié sur le label bordelais Talitres) ; ou les Bataves Nits dont la longévité (ils se sont formés en 1974) force le respect.

50 ans après sa création, FIP enterre son histoire en (bonne) musique. **José Ruiz**

Fip Tour.

mercredi 8 décembre, 19h.
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr



Fred Chapinat

TÊTES RAIDES À l'origine, en 1984, huit caboches. À nouveau rassemblées, pour une tournée générale, accompagnant la publication de *Big Bang Boum*, 15^e album studio.

FACE À FACE

Têtes Raides, oui, sans l'article. Groupe singulier avec un nom pluriel. Et un cerveau : Christian Olivier. C'est lui qui écrit les mots et qui, depuis le début de l'histoire, les incarne à la scène, bitos vissé sur le crâne. C'est lui qui joue à l'avant, tout en noir, comme ses compagnons, et souvent comme ses textes.

Au bout de toutes ces années, entre formations diverses et albums solo, l'homme voulait rassembler la famille avec tous les cousins qui avaient pris du champ. Retrouver les plus anciens, mais aussi le public, ces autres têtes perdues de vue avec les confinements. Tant de frustration accumulée des deux côtés.

Têtes Raides, groupe formé dans l'émergence de la scène indépendante en France, au milieu des années 1980, a maintenu le cap (!) alors que tant d'autres autour avaient disparu, étaient rentrés dans le rang ou avaient tenté des reformatations avortées.

Têtes Raides, en 2021, reprend les choses où Têtes Raides de 1988 les avait entamées. Même intransigeance, même message esthétique, mêmes musiciens, même poésie en fanfare triste, et *Bing Bang Boum* pour témoigner de la bonne santé de l'équipage, dont le titre onomatopéique semble répondre au *Comic Strip* de Gainsbourg. D'ailleurs, sur scène, Têtes Raides s'approprie fidèlement *La Chanson de Prévert* de l'homme à la ... tête de chou.

Les noces de la bande originale prennent aussi des couleurs ; un peu d'electro venant soutenir le propos toujours concerné, vigilant, combatif. La voix, déterminée, mène la charge, et, derrière, la bande, cuivres au clair, ne fait pas de quartier. Sous la lumière, Têtes Raides sait aussi faire la java. Le mot d'ordre pour cette tournée ? **JR**

Têtes raides + Télégram.

jeudi 16 décembre, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr



Émilie Marsh

ÉMILIE MARSH + QUEEN OF THE MEADOW Double programme d'obédience anglo-saxonne, décliné au féminin, sur le parquet de la Blonde Venus bordelaise.

DU MARAIS AU PRÉ

D'un côté, lors d'un long périple diurne, nous avons la cinéphile (et aussi actrice) chantant en français, Emilie Marsh, multi-instrumentiste et auteure de deux albums (*Émilie Marsh* en 2019, *Nevada* en 2021), qui déploie un univers pop et rock aux multiples facettes. Pour *Nevada*, elle a cherché un contraste entre l'intérieur intimiste de la voiture et l'extérieur, les grands paysages américains, réels ou fantasmés. Elle a créé la bande-son correspondant le mieux à son road-movie rêvé, à mi-chemin entre *Paris, Texas*, *Pierrot le fou* et *Thelma et Louise*.

De l'autre, le soir en arrivant dans un motel triste, céleste et décoré par Wes Anderson, Queen of the Meadow prend le relais. Dans une introspection nocturne, ce duo folk éthéré est composé de Helen Ferguson, qui écrit et compose les morceaux, et de Julien Pras (Calc, Pull, Mars Red Sky) qui lui apporte tout son savoir-faire. Après trois albums (*Aligned with Juniper*, 2016 ; *A Room to Store Happiness*, 2018 ; et *Survival of the Unfittest*, 2021), ils ont construit leur pré carré fait d'arrangements sophistiqués, de thématiques donnant envie de se blottir ou de se battre pour se faire entendre et respecter, avec des productions résistant terriblement à l'air du temps. Sur scène, c'est un peu plus brut de décoffrage, moins poli mais plus vibrant, révélant au grand jour l'ossature de chansons magnifiques. **François Justamente**

Émilie Marsh + Queen of the Meadow.

jeudi 9 décembre, 19h30,
Blonde Venus, Bordeaux (33).
www.iboat.eu



LES BAD GIRLS DES MUSIQUES ARABES Du VIII^e siècle à aujourd'hui, le Rocher de Palmer, à Cenon, célèbre la voix des femmes arabes avec une projection, un débat et un apéritif slamé.

HÉRITAGES

Le moteur de cette soirée en trois étapes est le nouveau film de Jacqueline Caux, qu'elle a écrit, réalisé et produit. Habitée à proposer des documentaires axés sur les musiques électroniques (Jeff Mills, Carl Craig, Luc Ferrari) mais pas que, son nouveau film daté de 2020, *Les Bad Girls des musiques arabes du VIII^e siècle à nos jours*, met en lumière le chemin de croix de femmes voulant et faisant de la musique.

Sur une période très vaste, ce film patchwork, composé d'images filmées illustratives ou en interview, d'archives, d'extraits de film, de dessins de Samira Ahmadi Ghotbi liées par l'oud de Yousra Dhahbi, montre l'effort constant et l'abnégation souvent sacrificielle d'artistes. Des poétesses et chanteuses du VIII^e siècle ayant constitué le premier conservatoire entièrement féminin puis, pour certaines, réduites en esclavage, aux musiciennes algériennes Warda al-Jazairia et Cheikha Rimitti luttant contre le tabou familial d'être femme dans ce milieu, en passant par la diva égyptienne Oum Kalthoum au destin tragique, ces portraits touchants éclairent un pan de l'histoire qui est révélateur d'oppressions toujours d'actualité.

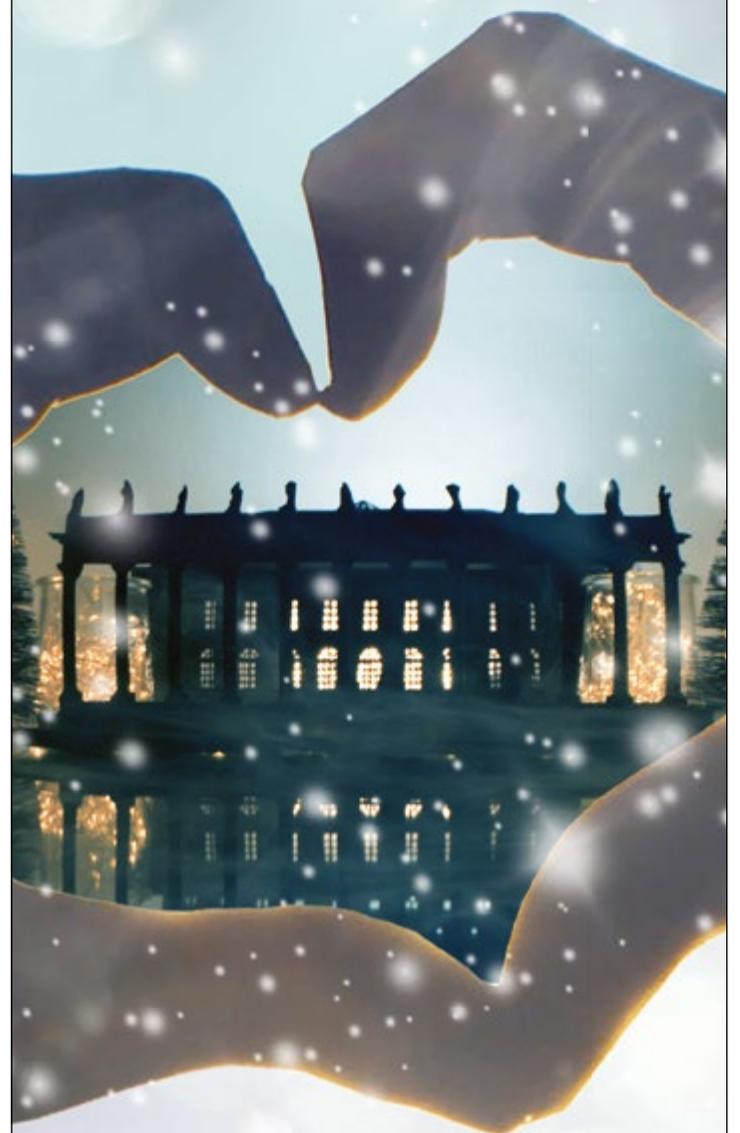
Un débat avec la réalisatrice suivra la projection accompagnée de la slameuse Maëlle, qui ensuite, avec Maras, conclura la soirée avec des improvisations slam autour d'un apéritif. **Philippe Jackson**

Les Bad Girls des musiques arabes, du VIII^e siècle à nos jours.

mercredi 8 décembre, 19h30.
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr



OPÉRA NATIONAL
BORDEAUX



**LAISSEZ-VOUS
TOUCHER
EN PLEIN CŒUR**

*Faites plaisir à ceux que vous aimez
avec le Billet cadeau !*

**Plus qu'un billet, un sésame
vers tout un monde d'émotions.**

*Conditions de l'offre sur
opera-bordeaux.com*



af.anc
Nouvelle-
Aquitaine



© Julien Benhamou

GRAND-THÉÂTRE Acte fondateur du ballet sur pointes et en tutu, *La Sylphide* investit la scène du 14 au 31 décembre. Pour la première fois, le Ballet de l'Opéra national de Bordeaux propose ce monument du répertoire dans la version ravissante d'Auguste Bournonville.

Au programme : danses écossaises enlevées, sorcière bien affreuse et effets spéciaux jubilatoires, le tout mâtiné d'un souffle de surnaturel nordique et sensuel. Sentez-vous ce délicieux frisson ?

UN RÊVE ÉVEILLÉ

Considéré comme le premier grand ballet romantique, *La Sylphide* est un monument de l'histoire de la danse : c'est le premier ballet dansé sur pointes ; celui aussi qui acte la naissance du fameux tutu avec la création de robes vaporeuses en tulle blanc. Il représente l'apothéose des ballets blancs, avec ses créatures ailées pâles et minces, à la danse aérienne et éthérée, lyrique et sensuelle. Et quelques effets spéciaux qui réjouissent le spectateur.

En France, on connaît surtout la version originale de Filippo Taglioni, créée en 1832, à l'Opéra de Paris, pour « La » Taglioni, sa fille Marie, ballerine romantique élevée au rang d'icône. L'œuvre triomphe durant 30 ans. Avant d'être rangée au rayon des souvenirs. Elle ne réintègre sa juste place au répertoire du Ballet de l'Opéra national de Paris qu'en 1972, lorsque le chorégraphe Pierre Lacotte la reconstitue à partir d'images d'archives.

Une autre version, l'une des plus fascinantes avec l'originale, n'est jamais tombée dans l'oubli, celle d'Auguste Bournonville. Le chorégraphe franco-danois, enchanté par le ballet qu'il voit à sa création, crée sa *Sylphide* en 1836, au Théâtre royal danois de Copenhague. Il y danse lui-même le premier rôle. C'est cette version que le public bordelais découvrira pour la première fois sur la scène du Grand-Théâtre grâce notamment à Dinna Bjørn. Ex-danseuse et chorégraphe du Ballet royal du Danemark, spécialiste mondiale de Bournonville, elle est venue à Bordeaux pour remonter ce bijou qui constitue son ADN. Avant elle, son papa a interprété le rôle de la sorcière Madge durant 40 ans, jusqu'à l'âge de 80 ans ! L'argument, d'après le livret d'Adolphe Nourrit qui s'est inspiré du conte Trilby (1822) de Charles Nodier, reste inchangé. La chorégraphie est différente ; la musique aussi, mélodieuse mais anecdotique dans les deux cas (J.M. Schneitzhoeffter pour la version originale et Herman Løvenskiold pour la danoise).

L'histoire ? La veille de ses noces, James, au kilt couleurs de son clan, est troublé par une créature surnaturelle ailée, la Sylphide. Invisible aux yeux de tous sauf de celui qu'elle aime, elle lui subtilise l'anneau de sa fiancée, Effie, et s'enfuit dans la forêt. Le jeune homme laisse en plan famille et amis et court à sa poursuite. Dans la forêt, la sorcière qu'il a jetée hors de chez lui un peu plus tôt, lui propose un voile magique capable d'attraper la créature ailée. Mais le voile, en même temps qu'il la capture, lui ôte et ses ailes et la vie.

Le ballet est construit sur un schéma très en vogue au XIX^e siècle : un premier acte concret qui se déroule dans le monde réel, en Écosse, dans la demeure de James. Avec pantomime et danses de caractère. Et un second

acte, dit « blanc », avec ses ballerines en pointes et tutu ailé, buste penché en avant pour donner l'impression de flotter dans l'air.

« J'aime la joie de la danse caractérisée par tous les sauts dans le premier acte », confie Dinna Bjørn heureuse d'avoir déjà travaillé l'année dernière avec le Ballet de Bordeaux qui « avait soif d'apprendre ». Les représentations avaient été annulées, Covid oblige. Mais la répétitrice revient cette année.

« Le style Bournonville est un style généreux et naturel. Il donne l'impression d'une facilité... bien que ce soit très difficile ! La pantomime du premier acte doit être naturelle. Elle est comme une conversation entre les personnages. Il faut beaucoup de temps pour la comprendre et l'exécuter. Idem pour le style spécifique du ballet, notamment dans les ports de bras et les épaulements. » Pour les sylphides, tout se joue dans le contraste entre la douceur et la rondeur des bras qui souligne la fragilité de la posture et sa poésie ; et le brio technique dans la rapidité d'exécution de la petite batterie et des pirouettes.

Contrairement à la tendance de l'époque, le danseur a une importance équivalente à celle de la ballerine dans ce ballet, souligne Dinna. « Il n'est pas un simple porteur ; il danse aussi. » Et pour cause, James et la Sylphide ne se touchent pas ! *La Sylphide* est avant tout une fille de l'air, un esprit de la nature, insaisissable. De fait, « les pas de deux ne sont pas habituels ». La musicalité entre les partenaires en est d'autant plus nécessaire. « Mais il y a différentes façons de danser et d'interpréter les personnages. À chacun de trouver. »

Et si aujourd'hui ce ballet est encore dansé dans le monde entier, « c'est parce que son histoire est universelle et toujours très actuelle », estime Dinna. « *La Sylphide* incarne les fantasmes de James. Effie, jeune fille bien ancrée dans la réalité et les responsabilités, est son contrepoint. James est partagé entre ces deux forces. La sorcière Madge expose à James une réalité concrète. Lequel refuse de l'entendre et la chasse de chez lui. Il n'assume pas la réalité de sa vie. Et subira les conséquences de ses choix. » **Sandrine Chatelier**

La Sylphide, direction musicale : **Nicolas André**.

Chorégraphie : **Dinna Bjørn, Ballet de l'Opéra national de Bordeaux, Orchestre national Bordeaux Aquitaine**.

du 14 au 31 décembre, 20h, les 18, 19, 21, 23, 26, 29 et 31/12, 15h, relâche les 17, 24 et 25/12, Grand-Théâtre, Bordeaux (33).

www.opera-bordeaux.com

PESSAC-LÉOGNAN

Berceau des Grands Vins de Bordeaux

**Week-end
Portes Ouvertes**
4 et 5
DÉCEMBRE
2021

de
10H00
à
18H00

Syndicat Viticole
de Pessac-Léognan

☎ 05 56 00 21 90

www.pessac-leognan.com
contact@pessac-leognan.com

DANS LE PLUS GRAND RESPECT DES CONDITIONS
D'HYGIÈNE ET DE SÉCURITÉ LIÉES AU COVID-19

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR
LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



BLONDE VENUS

DECEMBRE 2021

JEUDI 09.12	EMILIE MARSH [ROCK POP - FR UK] + QUEEN OF THE MEADOW [POP FOLK - US]
VENDREDI 10.12	CHILOO [RAP - FR]

FEVRIER 2022

JEUDI 03.02	DAME AREA [POST INDU ELECTRO - ES]
MERCREDI 16.02	CHRYSTA BELL [ROCK TRIP-HOP - FR]
JEUDI 17.02	PLOHO + LONELY WALK [POST PUNK - RU]
VENDREDI 18.02	OKLOU [ÉLECTRO - FR]

MARS 2022

MARDI 01.03	THE KVB [SYNTHWAVE - US]
SAMEDI 12.03	AZH & THE PLAYERZ [RAP - FR]
MERCREDI 16.03	OTTONE PESANTE [BRASSMETAL - IT]
VENDREDI 18.03	LULU VAN TRAPP [ROCK R'N'B SYNTH POP - FR]
VENDREDI 25.03	JUAN WAUTERS [POP FOLK LO FI - UR]
SAMEDI 26.03	WEIRD BLOOM [POP PSYCHE - IT]
MARDI 29.03	JUNIORE [FRENCH POP - FR]
MERCREDI 30.03	THE GARDEN [HYBRIDE PUNK - US]

A VENIR

LEWIS OFMAN - MESSER CHUPS
ROKUROKUBI - LOS BITCHOS
SNAPPED ANKLES - SELOFAN - HORD

BAL MONTÉ BLONDE VENUS
cours Henri Brunet - 33000 BORDEAUX
--- BILLETERIE SUR WWW.IBOAT.EU ---

LARA BARSACQ La chorégraphe installée en Belgique présente deux pièces de son triptyque sur les Ballets russes à la Manufacture CDCN. Elle y rend hommage à deux créatrices du début du XX^e siècle, Ida Rubinstein et Bronislava Nijinska, figures oubliées de l'histoire de l'art, en convoquant archives, récits, danse, chants et sororité. Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**



© Stanislav Dobak

IDA, LARA, BRONISLAVA ET TOUTES LES AUTRES

Ida Don't Cry Me Love et Fruit Tree évoquent respectivement Ida Rubinstein et Bronislava Nijinska, qui ont toutes deux collaboré aux Ballets russes, auxquels vous aviez déjà consacré un premier solo en 2018, Lost in Ballets russes. Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette période artistique du début du XX^e siècle ?

Lost in Ballets russes était un projet très personnel autour de Léon Bakst, le grand-oncle de ma grand-mère, costumier et décorateur des Ballets russes. Dans cette pièce, je parlais d'un poster qui était chez moi, enfant, et qui m'a fait danser. Sur ce poster figurait Ida Rubinstein. C'était une muse pour Léon Bakst et elle m'a beaucoup fait rêver. En faisant des recherches dans les archives, je me suis rendu compte qu'elle avait été oubliée de l'histoire de la danse, comme beaucoup d'autres femmes de cette époque. Alors, j'ai eu envie de faire vivre cette femme du poster. *Ida Don't Cry Me Love* parle de figures emblématiques qu'elle a interprétées – Shéhérazade, Salomé, Jeanne d'Arc, etc. – mais aussi de son pouvoir et de sa grande liberté.

C'était une femme qui avait de l'argent, cela lui a permis de côtoyer les grands créateurs de l'époque, de commander le *Boléro* à Ravel ou des compositions pour ses pièces à Stravinski. Dans *Ida*, nous sommes trois femmes au plateau. Nous évoquons ces figures fortes, mais nous parlons aussi de nous. Et, sans le vouloir, nous créons un manifeste de la femme libre, émancipée.

Fruit Tree, votre dernière création, se consacre, elle, à l'œuvre de Bronislava Nijinska, une proche d'Ida Rubinstein. C'est une femme très créative qui a chorégraphié plus de 70 pièces, dont *Les Noces*, ballet majeur du début du siècle qui a bouleversé la danse. Elle est beaucoup plus connue qu'*Ida*, notamment par son frère Vaslav Nijinski, avec qui elle a collaboré. Pendant mes recherches, je me suis rendu compte qu'il n'existait que deux livres sur elle. Je retombais encore sur cet effacement de l'histoire. Il faut voir les critiques terribles écrites sur elle, qui disent, par exemple, que

«Aujourd'hui, la parole sur la place des femmes se libère. Cela a joué, certainement. Créer répondait à une urgence.»

c'était une femme laide au plateau. C'est donc cela qui reste d'elle ? Mais ça n'est pas possible ! Cela m'a touchée en tant que femme. *Fruit Tree* est donc une ode à Nijinska, où je mêle des échos de l'éco-féminisme d'aujourd'hui à son histoire, je parle de la nature sacrifiée comme des femmes sacrifiées.

La plongée dans les archives est importante dans ces deux pièces. Comment avez-vous travaillé avec ce matériau et comment le convoquez-vous sur scène ?

Au départ il y a beaucoup de lectures. C'est un voyage très solitaire, et un grand plaisir ! Je trie ce qui est croustillant, ce qui me fait réagir, ce qui déclenche une créativité. Je cherche pendant presque deux ans avant de rencontrer les interprètes. Ensuite, je transforme l'archive. Mes pièces sont « inspirées de » mais il ne s'agit pas d'une archive exacte. La question est plutôt : quel vestige ? Ainsi, il y a la trace d'une esthétique. *Ida*, par exemple, était une femme flamboyante, une diva. Cela se retrouve dans la tapisserie imaginée par Sofie Durnez, les costumes pailletés, la musique de Ravel, de Debussy. C'est plus solaire et poétique que *Fruit Tree*, inspiré des *Noces* qui est un ballet austère. Nijinska aimait l'abstraction, la mouvance moderniste, et cela impacte la gestuelle, les costumes. Cette femme nous pousse à quelque chose de plus sombre.

Vous avez commencé cette série de pièces en 2018, à plus de 40 ans et une grande carrière d'interprète derrière vous. Auriez-vous pu vous intéresser à cette histoire plus jeune ?

Le point de départ de *Lost in Ballets russes* est très personnel. J'ai perdu mon père quand j'étais enfant. Il avait 42 ans. Quand j'ai eu 42 ans moi-même, j'ai voulu faire un *kaddish* à mon père. Faire ce deuil était une nécessité. Une fois dans les archives, je me suis rendu compte de toutes ces femmes très créatives qui avaient disparu de l'histoire, et cela a déclenché d'autres envies. À 20 ans, je n'aurais peut-être pas eu la maturité de créer à partir de cela, même si je pense que j'aurais été révoltée. Aujourd'hui, la parole sur la place des femmes se libère. Cela a joué, certainement. Créer répondait à une urgence.

J'avais aussi envie de rendre hommage à toutes ces femmes : les mères, les grands-mères, les amies... Ce sont elles nos héroïnes, elles qui nous inspirent et nous donnent du courage. Dans *Ida*, nous sommes en sororité, dans *Fruit Tree*, il y a un homme au plateau, pour amener une conversation plus ouverte.

Dans Lost in Ballets russes, vous étiez seule en scène ; dans Ida, vous invitez deux autres danseuses. Fruit Tree est un quatuor, où vous ne dansez plus. Est-ce qu'inclure plus de collaborateurs est une manière de rendre le propos plus universel ?

Pour *Ida*, je suis arrivée très prête sur le projet, j'avais beaucoup de matière d'archives, je savais ce que je voulais en faire. Sur *Fruit Tree*, j'ai tout mis en partage avec les interprètes. Nous avons imaginé, à cinq, comment, avec ces archives, nous allions recréer ce qui inspire chaque interprète. Ce sont eux qui le défendent avec leurs corps, avec ce qu'ils sont, dans une vraie vulnérabilité. J'aime que transparaisse l'intime des personnes au plateau, et que le spectateur ressorte en se disant j'ai rencontré Carlos, Marta, Marion, Sue-Yeon. La pièce parle autant de Nijinska que d'eux.

Vos pièces entremêlent beaucoup la danse avec le chant, la musique...

C'est avant tout un goût personnel. Le chant, je trouve cela très transparent. Par la voix des quatre interprètes, il y a une forme de sincérité qui se dégage. On a l'impression de les voir directement, comme s'ils ne pouvaient pas se cacher. Ida Rubinstein voulait faire « un art aux trois visages » en liant le chant, la danse et le texte. C'est un peu ce que je fais.

En avez-vous fini avec cette période artistique du début du XX^e siècle ?

Oui ! Je pense que la période des Ballets russes, c'est bon... En revanche, j'ai toujours l'envie de parler des femmes. C'est encore plus présent qu'avant. De quelle manière, je ne sais pas. Peut-être à partir d'autres archives, peut-être sur les compositrices de musique. Il y a aussi beaucoup à faire à cet endroit.

Ida, Don't Cry Me Love, mardi 14 décembre, 20h, **Fruit Tree**, jeudi 16 décembre, 20h, La Manufacture CDCN, Bordeaux (33), www.lamanufacture-cdcn.org



ROCK SCHOOL BARBEY

CONCERTS À VENIR
DÉCEMBRE - FÉVRIER



DÉCEMBRE

01
MER.

**THE BLACK LIPS
+ RATS ON RAFTS**
20€ / 23€

02
JEU.

SANSEVERINO
25€ / 28€

03
VEN.

ROVER + FREDERIKA STAHL
22€ / 25€ • AU ROCHER DE PALMER
OUVERTURE DES PORTES : 19H30 • CONCERT : 20H30

03
VEN.

TIM DUP
18€ / 21€

06
LUN.

THE STRANGLERS
28€ / 31€ • AU KRAKATOA
OUVERTURE DES PORTES : 19H30 • CONCERT : 20H

07
COMPLET
ET

08
MER.

CHILLY GONZALES
43€ / 54€ • AU THÉÂTRE FÉMINA
OUVERTURE DES PORTES : 19H30 • CONCERT : 20H30

16
JEU.

POUPIE + SOPYCAL
20€ / 23€



FÉVRIER

03
JEU.

MAGENTA
18€ / 21€

04
VEN.

BIG THIEF
20€ / 23€

13
DIM.

LA COLONIE DE VACANCES
20€ / 23€ • AU ROCHER DE PALMER
OUVERTURE DES PORTES : 18H • CONCERT : 18H30

25
VEN.

YANN TIERSEN + QUINQUIS
30€ / 32€ / 35€ • AU KRAKATOA
OUVERTURE DES PORTES : 19H30 • CONCERT : 20H

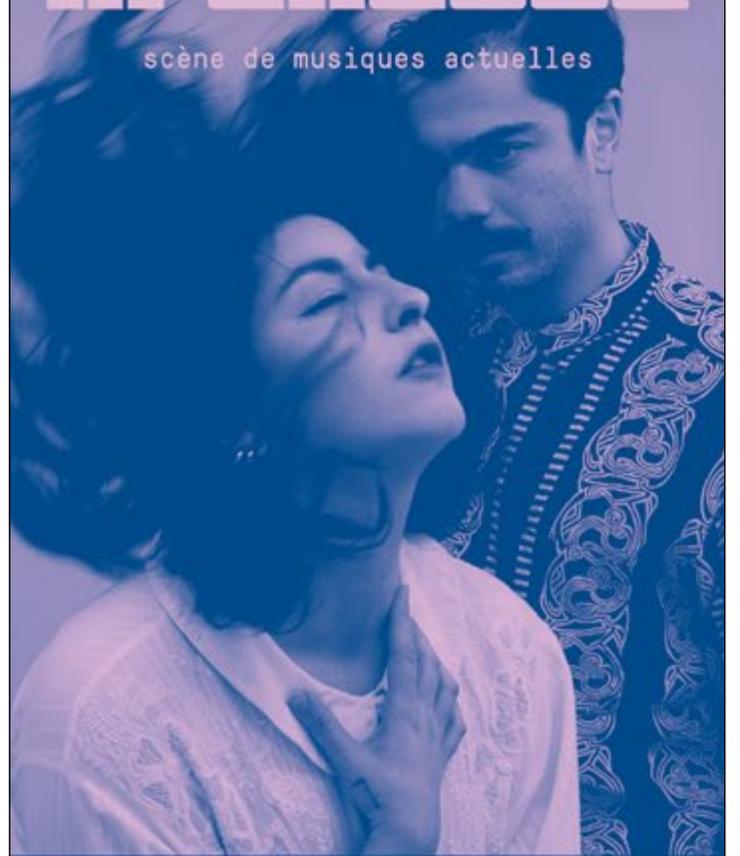
OUVERTURE DES PORTES: 20H30 • CONCERT: 21H | SAUF MENTION CONTRAIRE

WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM



KRAKATOA

scène de musiques actuelles



LUN 06.12 • AVEC LA ROCK SCHOOL BARBEY

The Strangers + Vincent Bricks

SAM 11.12

Lilly Wood & The Prick + Sébastien Delage

JEU 16.12

François & The Atlas Mountains
+ Malik Djoudi

MER 19.01 • AVEC LE BORDEAUX REVERB CLUB

The Ocean + Hypno5e + Pg.lost + Psychonaut

SAM 22.01 • ACCES LIVE PRÉSENTE

Les Tambours du Bronx + Sidilarsen

VEN 04.02

La Jungle

VEN 11.02 • PEEL PRODUCTIONS / THE TALENT BOUTIQUE

L'Impératrice

SAM 19.02 • COPRODUCTION BASE PRODUCTIONS

Napalm Death

+ Doom + Siberian Meat Grinder + Show Me The Body

VEN 25.02 • AVEC LA ROCK SCHOOL BARBEY

Yann Tiersen + Quinquis

VEN 04.02

Dätcha Mandala + Special Guests

JEU 10.03 • PYRPROD PRÉSENTE

La Rue Kétanou

SAM 12.03

Babylon Circus

MAR 15.03

Lee Fields & The Expression

MER 16.03

Other Lives

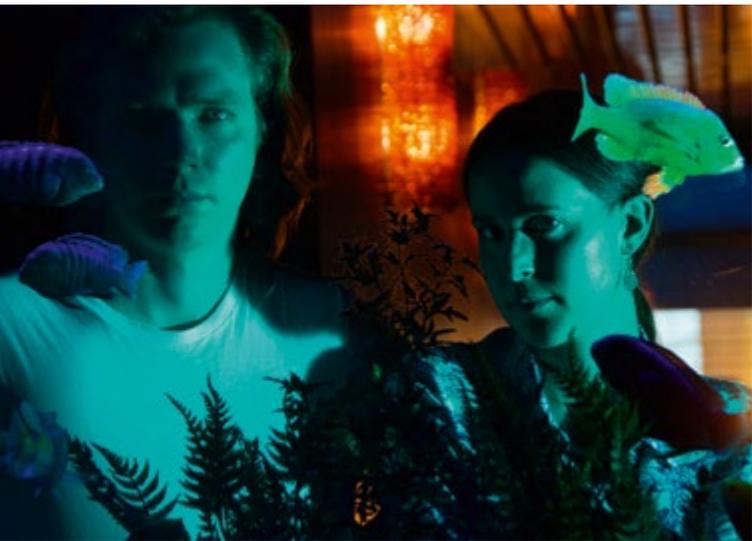
VEN 18.03 • RELEASE PARTY

Year Of No Light

Photo : Lilly Wood & The Prick

MÉRIGNAC | TRAM A : FONTAINE D'ARLAC | WWW.KRAKATOA.ORG





© Martin Trounquet

ATLATL Depuis la Creuse, la jeune compagnie invente un mélo noir, sensuel et cruel dans le chaos post-tsunami d'une plage du Sri Lanka.

POLAR TROPICAL

En janvier 2020, les théâtres fermés, le public couvre-feusé n'empêchent pas la compagnie ATLATL de répéter dans le studio du Glob Théâtre sa prochaine création, *Fortune*. À l'époque ils sont trois. Jennifer Cabassu et Théo Bluteau, couple fondateur d'ATLATL en 2016, qui a écrit le texte à quatre mains et signe la mise en scène, mais aussi le comédien Marc Vittecoq, qui n'apparaît plus aujourd'hui dans la distribution finale.

Ils ont beau être loin de la date de la création, se dégage déjà dans cette courte scène entre deux personnages ce théâtre de sensations qui est le leur, tout en langueur et intensité. *Fortune* pose la deuxième pierre de leur exploration des récits de littoral, après *Mega fauna*, performance aquatique de Jennifer Cabassu qui y incarnait déjà le personnage d'une jeune femme vautour, venue imaginer des projets juteux sur un littoral ravagé. Personnage que l'on retrouve dans *Fortune*, qui, au lendemain du tsunami de 2004, organise la rencontre de cette jeune femme, Wei-Wei avec Svante dresseur d'orques. L'une est là pour privatiser une plage. L'autre est un survivant miraculé du tsunami.

Entre mélo post-catastrophe et polar tropical, *Fortune* exacerbe les relations et tensions entre les personnages. La scénographie légère et colorée laisse toute la place à un texte aux prises avec les questions de son temps, aux corps en mouvement, aux gestes en suspens, sur les sons d'un saxophone. La scène nationale d'Aubusson, qui suit la compagnie ATLATL, accueille la première de *Fortune*, dont la vague, espérons-le, arrivera peut-être un jour jusqu'aux contrées bordelaises. **Stéphanie Pichon**

Fortune – Récits de littoral #2, écriture, mise en scène et interprétation : **Théo Bluteau & Jennifer Cabassu**, jeudi 2 décembre, 19h30, théâtre Jean Lurçat-scène nationale Aubusson, Aubusson (23). www.snaubusson.com



D.R.

MATHILDE BONICEL Musique, voix, danse. La toute jeune chorégraphe, installée à La Rochelle, explore la figure du chef d'orchestre dans son premier solo, en création, *Scappare*. En attendant la première en mars, à Bordeaux, on la retrouve dans la pièce de Flora Détraz, *Muyte Maker*. Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**

FEMME-ORCHESTRE

Vous partagez avec Flora Détraz une même formation, mais aussi un penchant pour les relations entre voix et mouvement. Elle est d'ailleurs regard extérieur sur votre premier solo Scappare. Quelle est l'importance de cette rencontre dans votre parcours ?

Nous nous sommes rencontrées au CCN de Rillieux-la-Pape, à l'époque dirigé par Maguy Marin, où nous avons suivi la même formation « De l'interprète à l'auteur », qui a été fondamentale dans mon parcours. Ensuite, Flora est allée au Portugal faire la formation Forum Dança à Lisbonne, que j'ai faite moi aussi, quelques années plus tard, sur un temps plus court. Depuis, on a collaboré et travaillé ensemble sur *Muyte Maker* mais aussi *Glottis*. C'est vrai que ce parcours un peu similaire nous a donné des bases communes fortes. Nous avons aussi toutes deux un attrait pour la musique. Moi je viens d'une famille de musiciens et de chanteurs, et j'ai un parcours en violon au conservatoire et en chant. Flora a aussi un lien fort avec la musique de par son entourage familial. Dès son premier solo, elle a travaillé la voix comme matière, au même titre que le reste du corps.

Cette relation entre mouvement et voix fera aussi partie de votre première création...

Pour moi le rapport à la voix est très simple, c'est un outil qui fait partie de mes façons de faire, de jouer. Cela donne au corps comme plus de profondeur ou d'épaisseur. Tout de suite, un autre paysage se dégage quand il y a de la voix et du son. Pour moi, c'est très naturel.

Scappare explore la figure du chef d'orchestre. Comment allez-vous relier la musique et le geste dans ce solo ?

J'ai tout juste commencé à travailler avec une créatrice sonore, pour mettre en avant tous les sons qui ne sont pas importants autour du chef d'orchestre : la préparation des musiciens, l'arrivée du chef sur scène, les sons de pupitres, les sons environnants... Il y aura aussi des sons d'instruments que j'ai envie de composer avec la créatrice sonore, des sons en lien avec les mouvements.

Cette figure du chef d'orchestre est aussi très solitaire. Est-ce que c'est un aspect qui vous intéresse ?

Oui, cette solitude du chef face à un groupe et dos à un autre, seul sur son petit promontoire, avec sa baguette, je la trouve très étonnante. Il est à la fois seul, et dans le même temps c'est lui qui dirige. Est-ce qu'il entre en transe à un moment ? Les sons et la musique ne finissent-ils pas par l'hypnotiser ? Je sais bien que non, mais c'est ça que me donnent à voir et rêver les chefs d'orchestre.

Vous avez été formée au conservatoire de La Rochelle où vous êtes revenue vivre après votre formation. Aujourd'hui, vous passez d'interprète à auteure-chorégraphe, comment se passe ce basculement ? Comment êtes-vous accompagnée ?

J'ai 34 ans, j'ai commencé la danse assez tard, et suis devenue interprète à 25 ans. J'avais besoin de passer par cette place pour prendre confiance et pouvoir créer. J'ai pu commencer à travailler ce solo pendant le premier confinement. J'ai d'abord eu une résidence de deux semaines à la chapelle Saint-Vincent, que m'a mise à disposition la Ville de La Rochelle. Puis la Manufacture CDCN m'a accompagnée, et les temps de résidence se sont succédé. Il y a eu l'Horizon à La Rochelle, il va y avoir la Métive en Creuse, Honolulu à Nantes, l'Avant-Scène à Cognac, et un dernier temps à Bordeaux avant la création. Depuis la rentrée, je suis en compagnonnage itinérant avec la Manufacture CDCN, dans le cadre du plan de relance de la DRAC, comme deux autres artistes de la région. Sur les trois compagnies, c'est moi la plus jeune, j'en suis au tout début ! C'est un soutien financier, mais aussi de mise en place de réseaux. Je ne suis ni directrice de théâtre, ni administratrice, ni chargée de production, je ne connais pas cet aspect-là du métier. Toute seule, cela m'aurait pris beaucoup plus de temps !

Muyte Maker, de **Flora Détraz**, mercredi 8 décembre, 20h, **Scappare**, de **Mathilde Bonicel**, mardi 22 mars 2022, 20h, La Manufacture CDCN, Bordeaux (33). www.lamanufacture-cdcn.org



© Suellen Leal

AS COMADRES Vingt-et-une actrices brésiliennes, sur la scène du TnBA, dans une comédie musicale qui est une ode à la solidarité féminine. Avec Ariane Mnouchkine en directrice artistique.

SISTERS

Le Québec, le Brésil et Vincennes réunis dans une même création folle, emmenée par la vénérable Ariane Mnouchkine. *As comadres* a tout d'un grand rendez-vous de théâtre de fin d'année.

D'abord parce que faire venir une troupe du Brésil en ces temps de voyages suspendus tient de la gageure (à l'heure où nous écrivons, c'était encore possible !). Le TnBA le sait bien, qui a dû reporter le spectacle, programmé d'abord en juin dernier dans le cadre de Ressources.

Ensuite, parce qu'Ariane Mnouchkine n'avait encore jamais travaillé avec une autre troupe que celle du Théâtre du Soleil, on le rappelle, fondé en 1964 et installé dans la Cartoucherie à Vincennes. Trois actrices brésiliennes cherchaient un spectacle à réaliser dans leur pays en proie aux difficultés économiques, politiques, sociales et culturelles. Touchée par leurs préoccupations, Ariane Mnouchkine leur a proposé *Les Belles-Sœurs*, pièce de Michel Tremblay, entrée au panthéon des pièces dramatiques québécoises. Écrite en 1965 en joual (parlé populaire québécois), elle s'offre ici en version brésilienne, sans perdre de sa pertinence.

Enfin, parce qu'Ariane Mnouchkine se paie le luxe de ne pas signer la mise en scène, mais simplement de reprendre, telle une copiste, celle de René Richard Cyr, qui, en 2010, avait fait de la pièce de Tremblay une comédie musicale à succès, qui a tourné dans le monde entier. « La mise en scène était parfaite, pourquoi aurait-il fallu la modifier ? », souligne-t-elle, simplement.

Toute l'action se passe dans une cuisine, que la mise en scène de Cyr déploie en deux niveaux, avec un chœur suspendu des deux côtés du plateau de jeu. Lors d'une loterie, Germaine gagne un million de timbres à coller sur un catalogue qui lui permettront de remeubler entièrement sa maison. Pour accomplir cette tâche absurde et dantesque, elle invite sœurs, belles-sœurs, amies et voisines. De cette incroyable réunion surgira une foule de caractères, de relations, de servitudes et révoltes, et surtout d'élan de solidarité féminine, que le Québec des années 1960 n'appelait pas encore « sororité ».

Les vingt-et-une comédiennes se partagent les quinze rôles féminins – Mnouchkine n'ayant pas réussi à en éliminer lors des auditions – toutes à l'aise dans le registre du jeu ou du chant. Une comédie musicale chorale qui donne littéralement voix aux femmes et fait acte de résistance collective et joyeuse dans le Brésil de Bolsonaro. **Stéphanie Pichon**

As comadres, d'après *Les Belles-Sœurs* de Michel Tremblay, livret, paroles et mise en scène : René Richard Cyr, supervision artistique de la version brésilienne et direction des actrices : Ariane Mnouchkine, du mardi 7 au samedi 11 décembre, 20h30, sauf les 9 et 10/12 à 19h30, et le 11/12 à 15h et 19h30, TnBA, grande salle Vitez, Bordeaux (33), www.tnba.org

LE PIN GALANT
SPECTACLES & CONGRÈS

Offrez de la Magie pour Noël !



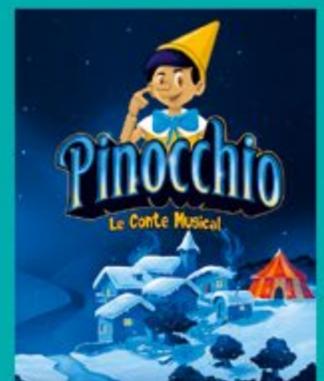
mardi 7/12



merc. 8/12



jeudi 9/12



samedi 11/12



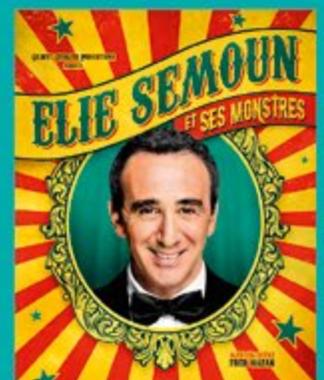
14 et 15/12



jeudi 16/12



dim. 19/12



merc. 12/01

Le chèque-spectacle : LA bonne idée-cadeau !

SAISON 21-22

www.lepingalant.com
Billetterie : 05 56 97 82 82

SENSATIONS OUVERTES AU PUBLIC

LE PARVIS ESPACE

CULTUREL 17 ans après, le photographe belge Jean-François Spricigo est de retour à Pau avec une exposition monographique baptisée «*Toujours l'aurore*». Une belle occasion de revenir sur son approche de l'instant décisif.

Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**



© Jean-François Spricigo - Galerie Camera Obscura Paris

AU DIAPASON

Une des premières expositions que vous avez réalisées c'était au Parvis en 2004 ?
On peut même dire que c'était la première !

Comment avez-vous atterri là ?

J'avais publié un très bref portfolio dans une revue nommée *Photos nouvelles*. C'était la rédactrice en chef, Isabelle Darrigrand, qui m'avait diffusé au culot. À la suite de cette publication, j'ai reçu un appel de Tarbes d'un monsieur nommé Guy Jouaville. Il m'a proposé une exposition sur le seul critère de ces deux, trois photos. Je lui dois beaucoup. Avec Marc Bélit, ce sont vraiment les deux personnes qui m'ont mis le pied à l'étrier. Un écrin, ça permet aux choses d'avoir une assise, et cette assise m'a permis d'avoir confiance. Le fait que Marc Bélit, dans sa fidélité, m'invite aujourd'hui, c'est quelque chose qui m'a beaucoup ému.

Baptisée «*Ici hier*», quel était alors le sujet de l'exposition ?

Il s'agissait d'un corpus encore très jeune constitué des itérations post-adolescentes. Je pense que c'était quand même assez sombre mais aussi en phase avec la période qui était la mienne.

Et pour la série présentée aujourd'hui ?

C'est un ensemble qui a été constitué pour le CentQuatre à Paris, dont je suis artiste associé depuis 2014. Je ne procède pas par série, mais par touche, par coloration et par sensation, à l'image d'une espèce de diapason qui crée la musique à venir. Pour moi, le titre est fondateur. Avec «*Toujours l'aurore*», l'idée c'est de dire qu'en toute circonstance et quelles que soient les périodes d'ombre, le soleil est toujours derrière les nuages. De mon point de vue, les ténèbres n'ont de sens que si elles amènent à la lumière. Avec ce travail, c'était l'occasion de

transgresser une fois pour toutes ces choses difficiles que j'ai préféré considérer comme un socle d'émancipation.

Vous photographiez de nuit principalement ?

Souvent mais pas seulement. En fait, je n'ai ni méthode ni sujet.

Il y a quand même des figures récurrentes comme les animaux...

La présence des animaux et de la nature est fondatrice dans ce que je fais au sens où les animaux m'ont permis de me réconcilier avec ma propre espèce, celle des humains. J'avais beaucoup de colère, une colère nourrie de ressentiment et d'incompréhension de nous percevoir si cruels entre nous. Les animaux m'ont appris l'amour inconditionnel mais aussi et surtout le fait que pour voir, il ne faut pas se satisfaire des yeux. On ne voit qu'avec les cinq sens. On vit le sixième, que sont nos instincts et nos perceptions extrasensorielles. C'est seulement dans cette combinaison simultanée qu'on est à disposition du réel.

Comment êtes-vous arrivé à la photographie ? Par des maîtres ?

Je suis d'une ignorance proverbiale et dans l'enseignement général, j'étais un élève très passable. Issu d'un milieu social assez désargenté, je n'avais pas accès à la culture mais les vidéo-clubs m'ont permis d'accéder au cinéma. La photographie était une manière de m'en approcher, et la seule issue face à ma médiocrité scolaire.

Depuis vos débuts, vous restez fidèle à l'argentine.

Avoir la main sur les choses n'est pas lié à un contrôle qu'on aimerait avoir, mais au contraire, à rester dans le réel et dans la tactilité. C'est pourquoi j'assume moi-même les tirages. Ce faisant, ça m'amène une part d'erreur et de hasard sur laquelle précisément construire. Si je ne reste que dans l'autorité de ce que je crois être bon, je ne fais que répéter des certitudes. Par ailleurs, le problème du numérique, à

supposer que cela en soit un, c'est la tentation de regarder le résultat directement et de perdre dans le même temps la relation à l'autre que vous ravaliez au statut d'objet. Pour moi, la photographie c'est avant tout un prétexte à la rencontre... celle avec un arbre, un animal, un paysage ou des êtres humains bien sûr, mais aussi avec soi.

À la photographie se sont greffées d'autres pratiques que vous menez de manière poreuse.

J'ai réalisé des vidéoclips pour Albin de la Simone, Dominique A et Jean-Louis Murat. Et puis j'écris aussi, je mets en scène des créations théâtrales. La première, c'était *À l'infini nous rassemble*, en 2018. Je partageais le plateau avec Anna Mouglalis. Que ce soit la vidéo, l'écriture, la mise en scène, le jeu ou la photographie, c'est la même histoire mais avec une coloration différente.

«*Toujours l'aurore*», Jean-François Spricigo,

jusqu'au samedi 8 janvier 2022, Le Parvis espace culturel, Pau (64), www.parvisespaceculturel.com



Hélène Delépine. *Les feux lotis*

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN MEYMAC Calendrier de l'avent, sélection de jeunes diplômés et éclairages monographiques, en Corrèze, on assortit l'effervescence des fêtes de fin d'année de cinq propositions.

SOLSTICES D'HIVER

Inspiré d'une coutume allemande, le calendrier de l'avent s'est progressivement popularisé depuis son apparition, au cours du XIX^e siècle. Des images pieuses initialement distribuées chaque matin aux enfants, le concept a bien évolué depuis. Prisée par les parents pour canaliser l'impatience de leur progéniture avant Noël, cette éphéméride ludique se décline aujourd'hui à l'infini avec confiseries, jouets, sachets de thé et autres curiosités.

À Meymac, ce rituel prend depuis 2005 la forme d'une commande artistique renouvelée chaque année. Après Anne Brégeaut, Virginie Barré, Henri Cueco, Glen Baxter, Simon Beer, Heidi Wood, Julian Opie, François Bouillon, Gabriel Garcia ou Piotr Klemensiewicz (pour ne ce citer qu'eux), c'est au tour de Lise Stoufflet de réaliser le 17^e calendrier de l'avent.

Monumental, ce dernier s'installe sur l'une des façades du bâtiment. Du 1^{er} au 25 décembre, les Meymacois et les curieux de tous horizons sont invités à découvrir une nouvelle fenêtre signée Lise Stoufflet qui s'illuminera chaque soir à 17 heures.

L'univers de cette diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris se prolonge à l'intérieur du centre d'art dans une exposition qui réunit un panel significatif d'œuvres réalisées ces dernières années. À mi-chemin entre surréalisme et figuration narrative, les peintures, dessins et céramiques de Lise Stoufflet nous plongent dans un univers ambigu et intrigant nourri par les rêves et les cauchemars. Les tensions entre le réel et les représentations fantasmées se poursuivent avec Romain Ruiz-Pacouret. Épaulé par ses deux médiums de prédilection que sont la peinture et le dessin, ce diplômé de l'Institut supérieur des arts de Toulouse aime à élaborer des protocoles en fonction du lieu qui l'accueille. Nourri par la question du paysage, l'artiste signe en prime ici une œuvre in situ présentée dans l'une des salles du centre d'art.

Ailleurs, Hélène Delépine dévoile ses sculptures élaborées à partir de son matériau favori : la terre et les procédés thermiques qui l'accompagnent. Comparable à un jeu de construction, son travail se façonne à partir d'un répertoire d'images qui ont, selon ses propres termes, « une capacité à s'abstraire. La ville est un vivier de formes abstraites mais réelles que je fragmente, replie ou déploie comme un ensemble de signes, un alphabet à portée de regard et dont il s'agit de révéler le potentiel fictionnel ». Pour l'occasion, cette diplômée de l'ENSA Limoges a également créé une nouvelle œuvre inspirée par les histoires locales. Enfin, cette programmation hivernale se couronne avec la 27^e édition de « Première ». Ce rendez-vous annuel propose de découvrir le travail de jeunes diplômés. Sélectionnés cette année par Marianne Derrien, les douze jeunes pousses sont issues des écoles supérieures d'art de Bourges, de Clermont-Métropole, de Limoges et de l'École européenne supérieure de l'image Angoulême-Poitiers. **Anna Maisonneuve**

Calendrier de l'avent, jusqu'au jeudi 6 janvier 2022.

« Première », jusqu'au dimanche 16 janvier 2022.

abbaye Saint-André – centre d'art contemporain, Meymac (19).

www.cacmeymac.fr

mar 11 → sam 22 janv

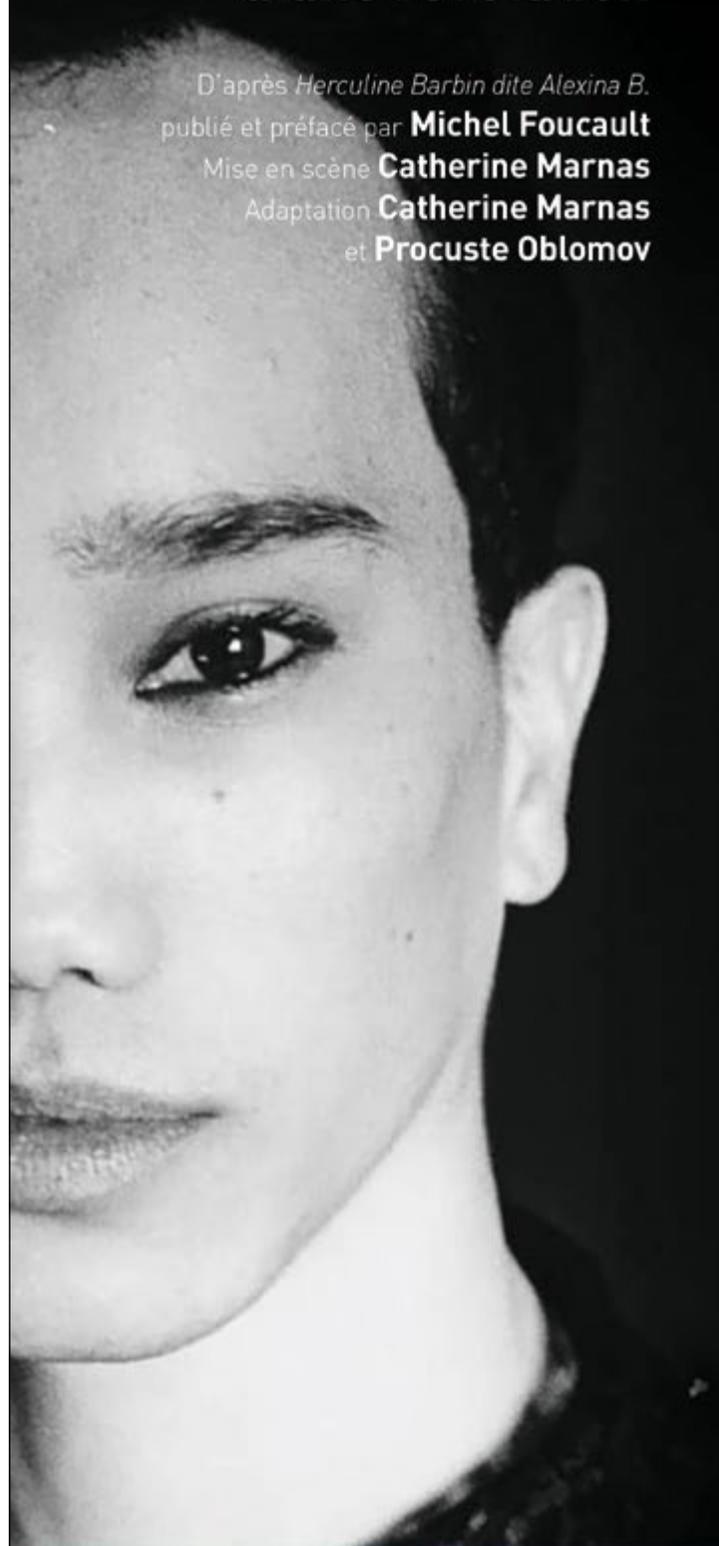
Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution

création
production

D'après *Herculine Barbin dite Alexina B.*
publié et préfacé par **Michel Foucault**

Mise en scène **Catherine Marnas**

Adaptation **Catherine Marnas**
et **Procuste Oblomov**



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas

GEÖRGETTE POWER En concevant un nouveau format de résidence, Élise Girardot et Marie Ladonne – directrices artistiques de panOramas – pensent au plasticien et l'invitent à s'installer dans l'un des ateliers de l'immeuble où s'établit aussi l'équipe. L'artiste bordelais, qui y restera jusqu'au mois de janvier, travaille actuellement sur le langage, thématique de la prochaine Nuit Verte.

Propos recueillis par **Séréna Evely**



© Diane Hymans

PORTE-VOIX

Des passants de la rue Louis-Pergaud nous saluent par la fenêtre de l'atelier occupé par Georgette Power. Il paraît qu'ils sont de plus en plus nombreux à le faire depuis le matin ; et c'est bien tout l'enjeu de ce nouveau format de résidence lancé par panOramas¹ : un plasticien néo-aquitain est invité à s'imprégner et interagir avec le territoire (la rive droite, la ville de Cenon, le parc Palmer) et à y créer une œuvre pour la Nuit Verte². En préambule, Élise Girardot explicite le choix du langage comme thématique : « Les langages sont omniprésents dans le quartier Palmer ; mais cette question est d'autant plus importante aujourd'hui en 2021 et bientôt en 2022 car nos manières de faire langage sont totalement bouleversées. Nous n'avons pas encore le recul nécessaire pour connaître l'impact des changements, apparus depuis mars 2020, dans nos manières de nous parler, de nous toucher ou de ne plus nous toucher, de communiquer via un écran, etc. »

Puis, c'est dans une petite pièce claire et sobre du rez-de-chaussée (et à la vue des passants, donc) que Georgette Power répond à quelques questions.

Quels liens établissez-vous entre la thématique du langage et votre travail ?

J'ai commencé à faire de la vidéo par le biais du son et de la voix, qui sont dans mon travail depuis une quinzaine d'années. Il y a trois ans, je me suis rendu compte de l'omniprésence du sujet des voix de synthèse dans mon travail et du fait qu'elle m'avait amené vers diverses pratiques et façons d'enregistrer de vraies voix mais aussi à questionner la langue, le sens, la phonologie, la voix humaine (Pourquoi est-elle distinguée des cris animaux ? Comment l'oxygène qui nous entoure influe-t-il sur nos organismes ?). Ces voix de synthèse, qui sont omniprésentes et instrumentalisent la parole, m'ont d'emblée rendu sensible aux langues, aux langages ainsi qu'au désir d'en faire une histoire et c'est ce qui m'amène ici. Mais, là où le contexte est fort et vient m'ouvrir à l'inattendu, c'est qu'Élise m'a également proposé de travailler sur et à partir du paysage, thématique autour de laquelle je me suis déjà beaucoup penché.

Avez-vous commencé à formaliser vos recherches ?

J'imagine pour le moment un travail de recherche, d'écriture (qui donnera lieu ou non à une édition) jusqu'en janvier et qui traitera de trois chapitres : histoire naturelle, histoire de la voix et histoire de la synthèse vocale ; puis un travail de réalisation, d'interprétation, qui se déroulera du printemps à la Nuit Verte et déploiera ces trois volets en pièce sonore dans lequel j'envisage d'impliquer des habitants et des partenaires.

Pouvez-vous nous parler des rencontres que vous faites ici ?

De votre implantation dans ces ateliers partagés et plus largement à Cenon et sur la rive droite ?

J'ai une liste de lieux à explorer, de personnes à rencontrer, à enregistrer et peut-être à embarquer pour m'accompagner dans la recherche de voix de synthèse... Je rencontre par ailleurs des habitants et partenaires du territoire : un animateur de la maison du projet (qui est là pour assurer la transition entre les dix ans de présence de panOramas et la destruction du bâtiment), des musiciens de l'école de musique (où les instruments à vent pourront entrer en jeu dans l'interprétation de ce que j'aurai écrit), mais aussi des membres de l'Artothèque ou du Rocher de Palmer. Je vais également assister à un cours de FLE (français langue étrangère) au centre social ou participer à un cours de dessin organisé avec une école du Bas Cenon, ici puis dans le parc Palmer – ce qui est assez chouette car je dessine par ailleurs au sein de ma pratique de la vidéo ou par le biais d'édition !

Quelles spécificités du langage observez-vous ?

En me promenant ici, ce que je constate, c'est une grande diversité de langues et d'accents mais je m'attache davantage à celle des parlers singuliers, des styles, des vitesses d'élocution : elle me permet d'étudier cette question de linguiste – qui a du sens ici – entre le « parler standard » et le « parler singulier ». Je lis actuellement *Ce que parler veut dire*, dans lequel Pierre Bourdieu parle de la langue comme d'un « trésor universel » dont on est chacun les garants. J'ai envie de jouer avec ça : formaliser une boîte au trésor...

1. Un second format invite un second plasticien néo-aquitain à se saisir d'un des sujets (agriculture urbaine, mobilités, etc.) portées par le GPV – Grand Projet des Villes, qui réunit Cenon, Floirac, Bassens et Lormont.

2. Invitant à (re)découvrir un parc de la rive droite, la Nuit Verte présente des œuvres et dispositifs créés par des artistes et des collectifs issus de la scène locale et internationale.

Georgette Power est en résidence de recherche à Cenon avec **panOramas** jusqu'au 15 janvier 2022. L'œuvre créée pendant cette résidence sera installée et présentée lors de la **Nuit Verte 2022**, qui se tiendra au parc Palmer le 24 septembre 2022.

georgettepower.com
panoramas.surlarivedroite.fr

© Laurent Lagarde - Ville de Limoges - ADAGP Paris 2021



Le chemin de la terre

© Laurent Lagarde - Ville de Limoges - ADAGP Paris 2021



Un ciel en chevrons

LOUTTRE.B Forte actualité pour l'artiste décédé en 2012 : le musée des Beaux-Arts de Limoges présente une soixantaine d'œuvres et le Centre des livres d'artistes de Saint-Yrieix-la-Perche un ensemble de livres gravés.

CETTE CAPACITÉ D'ÉMOTION

Marc-Antoine Bissière est né en 1926. Son père, le peintre Roger Bissière, évoque alors une tête ronde et beaucoup de cheveux, « comme une loutre ». Ce sera son surnom, et son nom de peintre, plus tard, avec l'ajout d'un autre t et de la lettre B. Son enfance est marquée par la fréquentation des amis de son père – Georges Braque, Henri Laurens, Louis Latapie – et de l'académie Ranson, où enseigne Roger Bissière. Il va aussi se construire dans une relation forte à la terre, aux travaux agricoles et dans un dialogue avec son père : « J'avais vingt ans, nous peignons chaque jour dans le même atelier, dos à dos. Nous avons joué au ping-pong, lui avec son savoir, moi avec l'inconscience de la jeunesse : il trouvait quelque chose, je le reprenais, et il le reprenait à son tour. Je lui offrais ma candeur, il m'offrirait son savoir. » Il commence à peindre dans les années 1940. D'abord proche de l'abstraction, il évolue vers une figuration singulière, et diversifie ses pratiques, multiplie les expériences et se confronte, avec détermination et inventivité, à la sculpture monumentale, la gravure, le livre d'artiste et même la porcelaine. Louttre.B, c'est d'abord un regard actif, qui déchiffre et transpose. Loin de s'en tenir à un inventaire du visible et au plaisir de sa contemplation, il en débute tout le jeu des formes et des couleurs, des matières et des contrastes et cherche à en dégager la résonance profonde. Un engagement constant, qui fait du tableau tout autre chose qu'un simple ajustement de divers éléments, mais plus intensément, une démarche en quête d'essentiel en s'approchant au plus près du réel pour mieux le dépasser et le prolonger, différemment. Au point de départ toujours, l'évocation d'une rencontre avec le ciel, les nuages, les arbres, la colline, la maison, les

fleurs, les sources indéchiffrables, une impression atmosphérique, une effervescence d'incidences végétales et minérales. Peindre ici, c'est d'abord une affaire d'attention aux signes qui viennent d'un paysage et de son mélange de familiarité et d'énigme. Louttre.B porte sur lui une bienveillance à la fois curieuse et passionnée, puis, dans un mouvement d'intériorisation et de dépouillement, s'attache à mettre étroitement en rapport ses lignes de force métaphoriques, tout en se ressourçant sans cesse au primordial et à l'élémentaire. Il prend ainsi appui sur les potentialités de ce paysage dont il connaît parfaitement la respiration, exploite son pouvoir d'agrégation et de fusion et touche ainsi à la densité d'un vécu dans toute sa clarté, dans toute sa fraîcheur et dans toute son interrogation. Cette démarche suppose l'effacement, l'honnêteté, la modestie, la simplicité, et répond à un besoin de s'émerveiller, de s'épanouir, de s'ouvrir vers l'extérieur. Elle se veut en devenir permanent, afin d'être finalement fluide, imprégnée d'une certaine allégresse, mais surtout juste. Son exigence est de surprendre l'image dans son épanouissement et sa sincérité, ce qui implique le rejet de toute facilité, de toute séduction, pour ne saisir que cette vibration qui seule donne cette capacité d'émotion. **Didier Arnaudet**

« **Louttre.B – Le jour avant le bonheur** », jusqu'au lundi 14 février 2022, musée des Beaux-Arts, Limoges (87). www.museeбал.fr

« **Louttre.B – Livres gravés** », jusqu'au samedi 22 janvier 2022, Centre des livres d'artistes, Saint-Yrieix-la-Perche (87). cdla.info



Nina Childress Body Body

Exposition

Au Frac à la MÉCA

17 · 12 · 2021 – 20 · 8 · 2022

Toute la programmation des événements sur www.fracnouvelleaquitaine-meca.fr et sur @fracmeca

Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA
MÉCA · 5 parvis Corto Maltese 33800 Bordeaux

Visuel d'après le tableau de Nina Childress
1072 - Sharon (grosse tête), 2020 · © Adagp, Paris, 2021 · Photo : DR



PRÉFÈTE DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE

FRAC CA | FR AC



Le Monde BeauxArts Magazine

FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA



MUSÉE MER MARINE DE BORDEAUX L'éclatant vaisseau architectural de Norbert Fradin, inauguré aux Bassins à flot, en 2019, abrite un tout nouveau parcours sur son pont supérieur. Un circuit baptisé « Planète Océan », en hommage au cœur bleu de notre planète, vital et pourtant malmené par l'homme. Un voyage de l'origine fossilisée de l'humanité jusqu'aux craintes figurées de son autodestruction prochaine.

UN ÉCOSYSTÈME SI FRAGILE

Comme le moustique piégé dans l'ambre dans *Jurassic Park*, les fossiles de poissons, crustacés et oursins retrouvés au Liban, et datant d'une bonne centaine de millions d'années, semblent raconter le passé et expliquer le présent, quitte à annoncer le pire. Quand la région du futur pays du Cèdre était encore éloignée des premiers rivages, la vie sous-marine y prospérait. D'aucuns ont vu dans cette présence aux plus hauts sommets montagneux le témoignage du Déluge biblique, quand la preuve scientifique y justifie plutôt la dérive des continents et l'origine d'une faune dont nous sommes les héritiers. Ce comité d'accueil émouvant, campé au 2^e étage du Musée Mer Marine de Bordeaux et baptisé « 100 millions d'années sous les mers », ouvre le nouveau parcours « Planète Océan » du MMM. Cette invitation à appréhender notre monde par son manteau bleu, notre principale source d'oxygène, est autant une mise en perspective historique qu'un signal d'alarme. En mettant en regard le fait scientifique et l'art, la faune et la flore, le visiteur est invité à s'inscrire dans ces millions d'années de transformation, jusqu'aux impacts menaçants de l'activité humaine. Une goutte d'eau temporelle qui pourrait bien faire déborder le vase. « On nomme notre planète la Terre injustement [la surface de la Terre est composée à 72 % d'eau, NDLR], d'où ce nom d'exposition. Or, il faut aujourd'hui songer à protéger cet océan malmené », souligne Claire Fradin, coordinatrice du

musée. Les textes d'océanographes reconnus constituent une porte de compréhension pertinente afin d'alerter sur cette fragilité souvent ignorée ou abstraite, tout en proposant des solutions nouvelles. En laissant le Liban derrière soi, un tableau de Flore Sigrist bombarde l'œil de sentiments étranges. La peintre et plasticienne (33 ans), ex-enfant star repérée par l'ancien vice-président de Sotheby's France, Alain Renner, y livre sa vision de l'océan, agitée et brutale. L'artiste, touchée très jeune par une surdose médicamenteuse ayant entraîné des troubles du langage, est également exposée au rez-de-chaussée. Son phare de Cordouan fouetté par le tumulte atlantique est une autre injonction au respect de la mer et de ses humeurs.

Qu'est-ce qu'un mégalodon ?

Cet ancêtre du requin devait intimider ses contemporains avec ses 16 mètres de long. Pour en apprécier la taille et la menace, sa mâchoire, la plus puissante de tout le règne animal recensé, Philippe Pasqua a sculpté sa dentition impressionnante dans le métal. Non loin, une tortue marine du même artiste, empêtrée dans un filet de pêche, donne à voir la cruauté infinie du déferlement de plastique envers un écosystème fragile, dont la tortue est un membre parmi les plus menacés. À ses côtés, les gravures naturalistes d'Ernst Haeckel (1834-1919) apportent un peu de douceur et de curiosité zoologiques. Inventeur du

terme « écologie », le scientifique allemand y recense des centaines d'espèces de poissons, mollusques et créatures marines. Une revue de population qui lui permit de nommer 3 500 nouvelles espèces. Les couleurs vives des photographies de Ben Thouard, captées dans des rouleaux à la fois idylliques et violents, côtoient plus loin celles de Gérard Rancinan, photographe français le plus cher du moment, mises en scène grandioses et fantasmées. Le tour se termine par l'exposition « Les Yeux dans le Bleu », série de photographies de Rodolphe Guignard sous l'égide de l'association Spero Mare. Ce voyageur des fonds marins a capté des vues impressionnantes à travers le monde afin de témoigner de ce patrimoine naturel somptueux. Mais aussi de sensibiliser à la protection impérieuse de tout un monde désormais ébranlé par l'activité humaine alors que la sixième extinction de masse pourrait bien être provoquée cette fois par la colonisation humaine. Un travail pédagogique indispensable qui sera suivi par l'installation au MMM de l'exposition itinérante « Planet or Plastic », portée par National Geographic. **Thibault Clin**

« Planète Océan ».

Musée Mer Marine, Bordeaux (33).
mmbordeaux.com



En attendant plus rien, autoportrait, Jean Vautrin

JEAN VAUTRIN convoitée par la Bibliothèque nationale de France, l'œuvre de l'écrivain, réalisateur, dessinateur, scénariste, photographe, critique de cinéma et peintre, disparu en 2015, a rejoint la médiathèque de Gradignan.

THÉSAAURUS

« Dans une carrière, c'est une opportunité rare », s'enthousiasme Maxime Roudil, le responsable de la médiathèque de Gradignan. Et pour cause. C'est à la commune de Gradignan que la famille de Jean Vautrin et son épouse, l'actrice Anne Doat, ont choisi de léguer l'œuvre de l'homme de lettres et de cinéma. Cette issue aurait pu être tout autre comme le signale Anne Doat. « Certains de ses manuscrits étaient convoités par la Bnf, en particulier celui d'*Un grand pas vers le bon Dieu*, roman qui lui a valu en 1989 le prix Goncourt et le prix Goncourt des lycéens. » Désireux de ne pas éclater ce patrimoine dans différents lieux, les proches de Jean Vautrin ont préféré se tourner vers la localité girondine où ils avaient élu domicile il y a déjà plusieurs années. Au fil de celles-ci, Jean Vautrin et son épouse ont noué des relations étroites avec la commune et la médiathèque : en 2010 à l'occasion du mois du film documentaire, en 2011 lors du salon Lire en Poche (Jean Vautrin était l'invité d'honneur) ou encore en 2015 lorsque la Ville choisit de renommer sa médiathèque Jean Vautrin. C'est dans ces murs que, le 26 octobre dernier, la signature officielle de la donation du Fonds Jean Vautrin était entérinée. Abondant et riche, propice aux trouvailles inédites et significatives, ce corpus compte plus de 50 scénarii, 200 manuscrits et carnets de notes, 3 000 feuillets de correspondance privée et professionnelle, de nombreux

documents audiovisuels, près d'une centaine de dessins et tableaux, des photographies sans oublier une pléiade d'objets hétéroclites et de meubles à l'instar du bureau estival de l'écrivain surnommé le « Bayou ». « Il y a des personnes qui thésaurisent, d'autres pas. Jean gardait beaucoup de choses et moi aussi, j'ai conservé tous ses agendas sur lesquels il notait absolument tout », révèle ainsi Anne Doat. Trier, classer, archiver, numériser, etc., un travail titanesque incombe à la petite équipe de Katia Boucherie, la chargée du fonds Jean Vautrin. À terme, nombre de ces pièces pourront être consultables sur place ou à distance grâce à la numérisation. L'occasion pour les curieux, les étudiants, les chercheurs et les scolaires de se plonger dans le parcours peu banal de cet homme prolifique aux multiples facettes. Photographe, assistant de Roberto Rossellini, puis metteur en scène, scénariste, dialoguiste, César du meilleur scénario pour *Garde à vue*, fidèle équipier de Michel Audiard, figure incontournable du néo-polar, nouvelliste, feuilletoniste et romancier, certaines de ses œuvres ont par ailleurs été adaptées en bande dessinée (à l'instar de la série *Le Cri du peuple*, par Tardi). En attendant, une grande exposition autour de son œuvre multi-facettes se prépare à Gradignan. Elle est envisagée en 2022. **Anna Maisonneuve**

Station Ausone
8 rue de la Vieille Tour - Bordeaux

RENCONTRES
2021

ECHO
faire résonner les savoirs



07 DÉCEMBRE - 18H
PHILIPPE DESCOLA
Les formes du visible
Seuil

CAP SCIENCES + mollat
ausone uo110115

Paysans designers,
l'agriculture
en mouvement

Exposition jusqu'au 17 janvier 2022



Musée des Arts décoratifs et du Design
39 rue Bouffard, 33000 Bordeaux

#paysansdesigners
#madd_bordeaux
www.madd-bordeaux.fr

Château Haut-Bailly
mécène d'honneur





© Federica Matta

FEDERICA MATTA à Rochefort, la plasticienne, peintre et sculptrice investit la Corderie royale avec son univers onirique et maritime.

VINGT MILLE LIEUES SOUS LES MERS

Invitée en résidence à Rochefort, Federica Matta s'est nourrie des lieux-clés de la ville, de son histoire et de ses légendes. De *L'Hermione* au Potager du Roy, en passant par le jardin des Retours, l'hôtel de Cheusses qui abrite aujourd'hui le musée national de la Marine sans oublier la Corderie royale surnommée le « Versailles des mers », la plasticienne d'origine chilienne s'est imprégnée de ces différents lieux pour construire sa grande fresque maritime.

Installé depuis février, le fruit de cette immersion joue les prolongations jusqu'à la Saint-Sylvestre au centre international de la mer. Au fil d'une exposition présentée sur 300 m², se déploie un univers mythologique et poétique qui combine bas-reliefs, sculptures en acrylique sur résine de polyester et techniques mixtes sur papier. Occupé par des sirènes et des serpents, des lunes et des soleils, jalonné d'un arbre généalogique imaginaire, d'une déesse de l'océan (Lemanja) et de créations piquées de références littéraires empruntées à Thoreau, Paul Éluard, Pablo Neruda, Rimbaud, Saint-John Perse ou Édouard Glissant, le parcours se pare aussi de créations monumentales, à l'instar d'une grande fresque de 20 mètres et d'une porte de la Lune qui répond à la prestigieuse porte du Soleil construite en 1831. Devenue l'une des entrées de l'arsenal des Mers en 2019, cet accès en forme d'arc de triomphe était autrefois traversé quotidiennement par de nombreux ouvriers se rendant sur le lieu de travail dans l'arsenal. **Anna Maisonneuve**

« Voyages des imaginaires »

jusqu'au vendredi 31 décembre,
Centre international de la mer, La Corderie royale, Rochefort (17).
www.corderie-royale.com



Henri de Toulouse-Lautrec, *Gazelle*, 1881

© Musée Toulouse-Lautrec Albi

CHAPELLE DU CARMEL Sous la houlette de Caroline Fillon, le musée des Beaux-Arts de Libourne dévoile le rôle majeur que le peintre libournais René Princeteau a exercé dans le parcours du jeune Henri de Toulouse-Lautrec.

LE MAÎTRE ET SON DISCIPLE

« Un des nombreux privilèges du Maître, c'est d'éveiller chez les autres des pouvoirs et des rêves qui dépassent les siens. » À Libourne, cette pensée du philosophe et critique littéraire George Steiner produit de merveilleuses résonances en compagnie de René Princeteau et de son « nourrisson d'atelier », comme il se plaisait à le nommer, Henri de Toulouse-Lautrec.

Lorsque René Princeteau découvre les premiers dessins et esquisses du garçon, alors âgé de huit ans à peine, il est fasciné par ses aptitudes précoces. Dès lors, le peintre libournais le prend sous son aile dans son atelier installé à Paris, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Là-bas, le maître dispense déjà son enseignement à une pléiade d'élèves. Parmi lesquels ses compagnons de champ de course : Alphonse de Toulouse-Lautrec et ses frères Odon et Charles¹. Sous l'égide de René Princeteau, cette prédisposition se perfectionne, s'affirme, gagne en assurance et en précision pour métamorphoser les pratiques amateurs initiales en de talentueuses émancipations à venir.

L'histoire de cet avènement se raconte à Libourne dans l'exposition cosignée scientifiquement par Caroline Fillon, la directrice du musée des Beaux-Arts de Libourne, et par Florence Saragoza, la directrice du musée Toulouse-Lautrec d'Albi qui a consenti au prêt exceptionnel de 54 dessins et tableaux.

À travers l'acchrochage, qui met en regard des œuvres signées Henri de Toulouse-Lautrec et René Princeteau, se retracent des filiations formelles autour d'un même mammifère : le cheval. Comme le souligne Caroline Fillon dans le catalogue d'exposition paru pour l'occasion : « L'animal est à l'origine de leur rencontre et de leur amitié, mais remonte aussi à la source de leurs œuvres de jeunesse respectives et finalement de leur carrière. C'est, en effet, au lendemain de la guerre de 1870 que René Princeteau s'attire les faveurs des critiques d'art grâce, notamment, à sa grande toile *Patrouille de uhlans surprise par une embuscade de francs-tireurs* présentée au salon de 1872. »

Aujourd'hui visible au sein des collections du musée des Beaux-Arts de Libourne, cette toile s'escorte à la chapelle du Carmel d'une kyrielle de variations équestres prenant pour thème la chasse à courre, les courses équestres, les portraits de cavaliers ou de membres de la haute société. En écho, se conjuguent des compositions dans lesquelles le jeune Lautrec peaufine sa technique, son sens de l'observation, sa perception de la vitesse et du mouvement.

Ailleurs, d'autres dialogues se poursuivent sur la thématique rurale. Chez Lautrec, à la faveur de vacances passées au domaine de Céleyran, dans l'Aude, ou au château de Malromé, en Gironde. Chez Princeteau, depuis le château de Pontus près de Fronsac, propriété viticole familiale qu'il rejoint en 1883, et ce, jusqu'à sa mort en 1894. Les ultimes affinités graphiques se tissent au crépuscule de la vie de Toulouse-Lautrec dans une section des plus émouvantes consacrée au cirque, et alimentée par les réminiscences enfantines de ses sorties accomplies avec son mentor et ami Princeteau. **AM**

1. C'est d'ailleurs cet oncle Charles qu'Henri de Toulouse-Lautrec désigne comme celui qui a éveillé chez lui l'« étincelle crayonneuse »

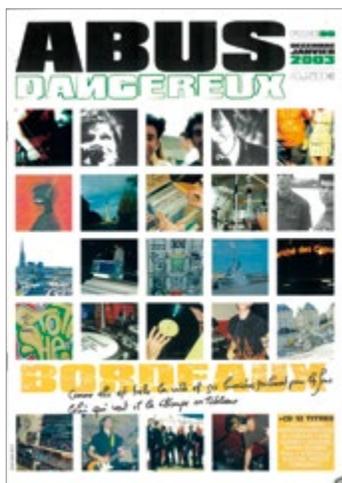
« Toulouse-Lautrec, la naissance d'un artiste »

jusqu'au dimanche 9 janvier 2022,
chapelle du Carmel, Libourne (33).
www.libourne.fr

ZINES EN STOCK



Fanzines, autoédition et presse parallèle en Nouvelle-Aquitaine.
En partenariat avec La Fanzinothèque de Poitiers.



ABUS DANGEREUX (1987-2021)

Depuis les bureaux bordelais de la place de la Victoire, les toutes dernières commandes du fanzine *Abus dangereux* ont été mises sous pli. C'est la fin d'une aventure éditoriale débutée en 1987, à Montauban, où quatre amis lycéens matheux, futurs élèves ingénieurs, passent par la case radio locale puis montent un fanzine plutôt qu'un groupe de rock : Cathimini, Jean-Marie Sonnet, Éric Thély et Philippe Couderc (qui signe « La Veuve Noire »). La publication adopte non pas une numérotation, mais une alphabétisation : face A, puis face B, face C, etc., passion des disques oblige. Pour faire comprendre le caractère *collector* absolu des quatre premiers numéros, avouons que la collection de La Fanzinothèque ne commence qu'avec la face E (avec en édito cette sentence : « sachez que le seul fait de lire un fanzine est une marque de participation au mouvement rock »). Pour accompagner l'adieu aux années 1980, les sommaires accueillent Ludwig von 88 (en couverture de la face A, 36 pages format A5, 50 exemplaires), Les Soucoupes Violentes, Les Satellites, Les Rats, Kid Pharaon, Passion Fodder, Roadrunners, etc. À la face Z (printemps 1992, The Fleshtones en couverture) succède logiquement le numéro 27 (avec Arthur Lee, Mush et Francis : « Dans le sud-ouest de l'Hexagone, il suffit de dire "Francis" pour savoir de quel individu on parle »). *Abus dangereux* a alors doublé son format ; il est imprimé, immatriculé et tiré à 2 000 exemplaires. Le 45 tours qui était inclus dans ses pages (faces V à M) a fait place à un CD. S'installant à Bordeaux, Philippe Couderc apporte avec lui la rédaction en chef, et développe en parallèle le label Vicious Circle. Dans les années 1990, *Abus dangereux* met sous les projecteurs nouvelles incarnations du rock garage (Oblivians ou Gallon Drunk) et groupes noise novateurs (Girls VS Boy ou Jesus Lizard). La scène française émergente

est vaillamment défendue, avec des unes consacrées aux Sloy, Portobello Bones, Dum Dum Boys, Seven Hate... C'est peu dire que ce fanzine aura documenté son époque. Groupes, activistes, émissions de radio, illustrateurs, labels, tous y sont recensés dans un enthousiaste éclectisme. *Abus dangereux* ajuste sa focale dans les années 2000. Sa qualité est devenue celle d'un magazine et ses pages captent toujours les pertinences indépendantes du moment : les artistes du label Constellation, la country alternative de The Devil Makes Three ou les Russes Motoroma. En juin de cette année, Philippe Couderc, infatigable passeur de culture rock, quitte ce monde bien trop tôt, à l'âge de 54 ans. *Abus dangereux* ne saura lui survivre, tant l'hyperactif passionné était au cœur de la réalisation du titre : élaboration du CD, relations avec l'imprimeur, gestion des points de distribution, contact avec les abonnés... C'est ainsi que le numéro 158 sera le dernier numéro d'*Abus dangereux*. Au sommaire : des artistes du label Vicious Circle, comme Queen of the Meadow, des têtes d'affiche actuelles comme The Limiñanas ou La Jungle, et des vieilles légendes comme Little Bob. Avec toujours la presque centaine de chroniques de disques, livres, fanzines, films... et un dernier CD à enfourner dans son lecteur.

Achat en ligne sur bootik.abusdangereux.net ou en boutique dépositaire à Bordeaux (Total Heaven), Limoges (Undersounds), Périgueux (La Démothèque), Poitiers (Transat), Tulle (The Rev), etc.

Sélection par La Fanzinothèque
185, rue du Faubourg-du-Pont-Neuf
86000 Poitiers
www.fanzino.org

RENCONTRE - DEBAT - BAR

HAPPY HOUR?

Les inégalités sociales sont-elles inévitables ?

Jeudi 9 décembre 2021 à 19h
à Cap Sciences

Évènement gratuit

CAP SCIENCES
Hangar 20, quai de Bacalan
33300 Bordeaux
www.cap-sciences.net

CUREUX! | JUNKPAGE | mollat

Chanson
Humour
Danse
Musique
Théâtre
Cinéma

L'ENTREPÔT

LA SCÈNE EST À VOUS

L'ENTREPÔT SAISON #7 2021-2022 LE HAILLAN

BÉRENGÈRE KRIEF Humour 4 DÉC	ALBIN DE LA SIMONE Concert dessiné 8 DÉC	MIOSSEC Chanson 10 DÉC
L'INVITÉ Théâtre 31 DÉC	FRÉDÉRIC FROMET Chanson / humour 22 JANV	MADAME FRAIZE Humour 28 JANV

www.lentrepot-lehaillan.fr
05 56 28 71 06

EXPOSITIONS

DANS LES GALERIES NOUVELLE-AQUITAINE

par **Marc A. Bertin & Anna Maisonneuve**



© Fabrice Domenet



photo: © Nerea de Diego



© Nerea de Diego

ÉPIDERMIQUE

Né en 1963, originaire de Biarritz, Fabrice Domenet vit et travaille à Paris. Initialement formé aux études chorégraphiques, il exerce le métier de danseur tout en s'adonnant parallèlement à la photographie qu'il pratique en tant qu'autodidacte. Une relation étroite s'inscrit entre ces deux domaines qu'il n'a jamais dissociés, questionnant respectivement le rapport du corps- présence à l'espace et au temps, tout en cherchant à partir d'une expérience physique, à modifier nos états de perception.

Après « Vers l'intérieur » (2018), puis « Voir les yeux fermés » (2019), il revient à Hendaye, à la galerie L'Angle de Didier Mandart, présenter sa nouvelle série : « La Peau du Monde ». Pour ce passionné d'argentique et de Noir & Blanc, « La Peau du Monde apparaît ici comme un symbole qui conjugue les dimensions du dedans et du dehors. [...] Élément de transition mouvant, dont la dimension plastique traduit inexorablement l'impact de chaque information qu'il reçoit, la Peau se présente avant tout comme une surface de rencontre qui perçoit ». Citant Maurice Merleau-Ponty – « Le passé que je contemple a été vécu et dès que je veux entrer dans sa genèse, je ne peux ignorer qu'il a été un présent » in *Les Aventures de la dialectique* –, il poursuit : « La Peau se laisse alors toucher, caresser, onduler, griffer, froisser, craqueler, plisser, recroqueviller, à l'image de la surface du papier qui s'altère à l'approche de la flamme. Par cette métamorphose, elle nous porte à considérer la vie dans son apothéose, puis dans sa finitude, passant par une forme de renaissance qui s'opère à travers la mue. »

« La Peau du Monde », Fabrice Domenet, jusqu'au vendredi 31 décembre, L'Angle, Hendaye (64).
Performance de la danseuse et chorégraphe Odile Azagury, samedi 18 décembre
www.langlephotos.fr

PALIMPSESTE

Diplômé de l'école des beaux-arts de Cergy, Sébastien Rémy aime se plonger dans l'histoire des lieux, et de ceux notamment où il est invité à exposer.

Au numéro 3 de la rue de Billère, à Orthez, on trouve aujourd'hui Image/Imatge. Avant d'être un centre d'art contemporain, cette adresse était dévolue au 7^e art. Appelé alors Gaston Phoebus, ce cinéma a été actif jusqu'en 1978. À partir d'entretiens menés avec d'anciens habitués couplés de recherches documentaires, l'artiste a reconstitué une part de l'histoire de ce lieu énigmatique dans le cadre d'une résidence de recherche et de création¹ de trois mois et demi réalisée avec l'Usine ouverte de Tissage Moutet, à Orthez, et l'imprimerie Martin Impressions, à Lons.

Ce passé s'invite dans l'accrochage imaginé pour Image/Imatge à travers des œuvres, des objets, des lumières, des décors et des textes traversés par une temporalité trouble et truffés d'indices évocateurs ou fantomatiques.

1. Dans le cadre du programme « résidences d'artistes en entreprises » porté par le ministère de la Culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine.

« Histoire d'une histoire d'ombres ».

jusqu'au samedi 12 février 2022, Image/Imatge, Orthez (64).
www.image-imatge.org

SABBAT

« La lumière est la main gauche des ténèbres, et les ténèbres sont la main droite de la lumière. » Empruntée à Ursula K. Le Guin, écrivaine américaine de science-fiction et de *fantasy*, cette sentence colore la proposition présentée ce mois-ci à Bayonne.

Faisant suite à une résidence croisée, portée par l'association COOP en 2019, la carte blanche délivrée par Le Second jeudi réunit à la Station V trois artistes installés de part et d'autre de la frontière franco-espagnole.

Domiciliés à Bayonne, Bilbao ou Pampelune, Bernard Hausseguy, Maia Villot et Nerea de Diego poursuivent ici leurs explorations autour d'une figure féminine surnaturelle et puissante : la sorcière.

Les portées aussi émancipatrices que subversives de cette nouvelle icône leur inspirent une pléiade d'œuvres ex-votives traversées par le récit, les rites, les fantômes, la sorcellerie, les carambolages loufoques et des signes de toutes sortes. Baptisé « Argiantz-Ilunantz » (du basque *Argi* : lumière ; *Ilun* : obscurité ; et *Ilargi* : lune), ce nouveau chapitre succède à « Emen Hetan Witchy Bitchy Ding Dong it's Sabbath Time », qui s'est tenu pour sa part au Centro Huarte (Navarre, Espagne) durant le printemps 2019.

« Argiantz-Ilunantz ».

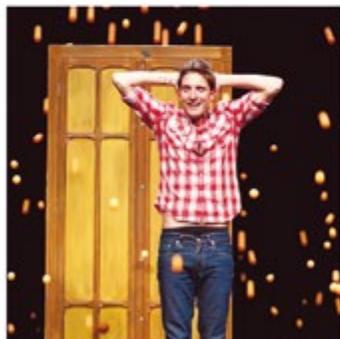
du jeudi 9 au samedi 25 décembre, Le Second jeudi / Station V, Bayonne (64).
www.lesecondjeudi.fr

RAPIDO

Les artistes **Michel Haramboure** et **Evelyne Hérisson** investissent ce mois-ci la **crypte Sainte-Eugénie** à **Biarritz**. • Rendez-vous jeudi 2 décembre, à 17h, devant les locaux de **Cobalt**, à **Poitiers**, pour découvrir l'exposition « **AR CONTEMPLATIONS** » et ses 15 expériences en réalité augmentée proposées le long de la rue Victor-Hugo. www.cobaltpoitiers.fr • Céramique, broderie sur papier, luminaires, art floral, bijoux, textile, etc., profitez du week-end des 11 et 12 décembre pour faire vos emplettes lors du **marché de Noël** de créateurs rochelais (**Christmas CréaMarket**, 56 avenue de Fétilly, La Rochelle). • Jusqu'en février, à **Périgueux**, le **musée d'Art et d'Archéologie du Périgord** accueille « **Renouveau de l'orfèvrerie au XIX^e siècle** », une exposition temporaire en partenariat avec le conservatoire diocésain d'art sacré de Périgueux et la Fondation Fourvière de Lyon. www.perigueux-maap.fr • La **Villa Beatrix Enea**, à **Anglet**, présente jusqu'au 26 mars 2022 « **Fans des années 80** » qui regroupe une sélection de 36 œuvres – peintures, sculptures et dessins – issues de la collection Quasar. www.anglet.fr

Pas d'idée de cadeaux pour Noël ?

Soutenez le spectacle vivant et offrez des places de spectacles à vos enfants !



Oh Boy !
18.12.21



La petite fille et le corbeau
22.12.21



Nino et les rêves volés
16.02.22



The Wackids
23.04.22

Billetterie : www.espacebremontier-ares.fr

Renseignements au 05 56 03 93 03 - Espace Brémontier, 1 route du Temple, 33740 Arès.



**Fournisseur du Père Noël
depuis 10 ans**

*Sauf pour Hugo,
parce qu'il préfère
un vélo*



La Cuv, votre caviste de quartier

Bordeaux St Michel – Bordeaux St Seurin

Bordeaux Nansouty – Talence

St Médard-en-Jalles



EXPOSITIONS

DANS LES GALERIES GIRONDE

par **Didier Arnaudet & Anna Maisonneuve**



Barbara Kwasniewska



Vincent Derrien-Chiquet



Mathieu Duvignaud

LE RÊVE DES FORMES

Récemment nommée parmi les 100 Femmes de Culture de l'année 2021, la galeriste Laurence Pustetto met en lumière cet hiver le travail de deux créateurs qui ont débuté leur carrière dans les années après-guerre. À l'époque, une nouvelle génération d'artistes fait son entrée en posant les bases de l'abstraction initiée par leurs pères, Kandinsky, Mondrian et Malévitch. Parmi eux, Barbara Kwasniewska et Dominique Babinet, nés tous deux en 1931. Originaire de Pologne, la première se tourne vers l'abstraction lyrique avec une peinture inspirée par ses félicités et ses tourments. Quand le second choisit de s'associer à l'abstraction formelle par ses sculptures de fils et ses dessins en volume. Le temps passant, leurs travaux respectifs évoluent, touchent à l'estampe et la tapisserie pour l'une, flirtent chez le second avec le monumental ou la miniature et se déclinent dans une myriade de matières (du fil de fer tricoté aux gouttes de plâtre projetées, de l'intrusion du morceau de bois poli pour finir dans le polyester moulé, l'argile modelée, le bronze ou le béton coulé). Présente dans les collections du centre Pompidou, du CNAP (Centre national des arts plastiques) et du musée d'Art moderne de Paris, Barbara Kwasniewska met fin à sa carrière progressivement à la fin des années 1970. Elle décède en 2014 à Bordeaux.

« **Vibrations** », **Barbara Kwasniewska et Dominique Babinet**, jusqu'au lundi 10 janvier 2022, Maison Galerie Laurence Pustetto, Libourne (33). www.maisongalerie-lp.fr

BIEN MOINS QUE DEMAIN

Pour Vincent Derrien-Chiquet, issu d'une génération d'artistes (oncle, père et grand-père sculpteurs, grand-oncle prix de Rome de gravure), « il a toujours été clair [qu'il vivrait] dans ce monde-là ». Dès lors, son choix se porte sur le moyen d'expression qui lui paraît le plus naturel : la peinture. Entré à l'École nationale des arts décoratifs, il sort diplômé en peinture, en 1969. Dans la foulée, Vincent Derrien-Chiquet est reçu à la Casa de Velázquez avant de bénéficier d'une importante exposition à Paris chez Knoll International, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Par la suite, il entre à la galerie de Paris. Malheureusement, cette dernière ferme subitement ses portes au décès de sa galeriste. « Ça a été l'occlusion de mon métier, avoue l'artiste. Ne pouvant plus vivre de ma peinture, j'ai arrêté de peindre à ce moment-là. » Cette interruption durera trois décennies. En 2009, Vincent Derrien-Chiquet reprend sa palette, ses pincesaux et ses pastels. « Après quelques mois de tâtonnement, j'ai pu reprendre la peinture là où je l'avais laissée trente ans plus tôt. » L'exposition actuellement présentée à la galerie Guyenne Art Gascogne retrace ces deux périodes. En guise de fil conducteur : une appétence pour le surréalisme qui s'invite dans des évocations humaines presque statuaire, couplée d'un enclin pour les lignes fondamentales et les perspectives informelles qui traversent un corpus peuplé de motifs architecturaux, théâtraux, minéraux et végétaux (avec des détournements de l'art topiaire, des artichauts pudiques ou des poires aux bases ventrues semblables à des postérieures).

« **D'hier et d'aujourd'hui** », **Vincent Derrien-Chiquet**, jusqu'au samedi 8 janvier 2022, galerie Guyenne Art Gascogne, Bordeaux (33). www.galeriegag.fr

OPPOSITIONS

Artiste paysagiste français, vivant entre La Rochelle et le Brésil, Mathieu Duvignaud explore de façon picturale et sculpturale la relation, sinon la confrontation, entre l'homme et son environnement. Ses œuvres sont des réponses à ses inquiétudes quotidiennes autour de la question inhérente et prédominante du rapport de force entre la vie sur terre et la terre sans vie. Il puise beaucoup de ses influences dans les deux pays qu'il habite et cherche à établir une nouvelle relation entre l'Homme et le monde contemporain. Entre deux chimères en bois brûlé, singulières figures de bois flotté d'Ange et d'Ulysse, la série « Infra Bleu » nous fait appréhender le territoire-terroir côtier dans toute sa diversité, sa matière, son environnement, sa culture. À l'origine, « Infra Bleu » est une plateforme de recherche artistique explorant les écosystèmes côtiers en dialogue avec les sciences de l'environnement. « Infra Bleu » vient de la contraction d'infra rouge et carbone bleu (nom donné aux écosystèmes des littoraux et des marais en raison de leur capacité d'absorption du carbone polluant l'air). Dans cette série, Mathieu Duvignaud met au cœur de son geste plastique la vase et les algues, les dépôts naturels envahissant les plages du littoral, considérés le plus souvent comme encombrants, malodorants et repoussants, mais qui deviennent chez lui lumières et territoires inconnus. Chaque pièce naît d'un dialogue avec la matière : d'abord un jet de vase ou dépôt d'algues volumineux sur du verre, suivi d'un glissement lent sur cette surface solide et lisse, et, enfin, la sédimentation de ces dépôts naturels dans du pigment bleu industriel. Elles deviennent une image d'observation multidimensionnelle à la fois hydrographique et atmosphérique, matérialiste et abstraite.

« **Les Invisibles** », **Mathieu Duvignaud**, du vendredi 3 décembre au 21 janvier 2022, L'Artichaut, Bordeaux (33). Vernissage jeudi 2 décembre, à 19h. lartichaut-bordeaux.com

RAPIDO

Magnetic ArtLab clôt l'année avec une exposition **100 % féminine**. www.polemagnetic.fr · À **Bordeaux**, la galerie **La Mauvaise Réputation** propose « **L'unique et le multiple** » avec une flopée d'œuvres originales ou éditées à plusieurs exemplaires. www.lamauvaisereputation.net · Jusqu'au 5/12, alarme de camp militaire allemand, incrustations d'acier incandescent sur verre et dessins à la poudre de fer aimantée signés **Nicolas Daubanes** sont à découvrir à la **Bakery Art Gallery**, bakeryartgallery.com · Espace hybride et pluridisciplinaire, niché en plein centre historique de **Bordeaux**, la galerie **Art'Gentiers** inaugure ses espaces avec « **Armada** » d'**Olivier Lounissi** qui a développé une pratique artistique polymorphe (installation, vidéo, animation 3D, dessin, peinture, sculpture) explorant les potentialités de chaque médium, jusqu'au 20/01/2022. art-gentiers.com · **Jeanne Tzaut** rejoue les problématiques propres à la modernité dans l'exposition « **Apnée en récursivité** » présentée à l'**Artothèque** de **Pessac**, jusqu'au 20/03/2022. www.lesartsaumur.com



EXPOSITION

AVEC ANIMATEURS

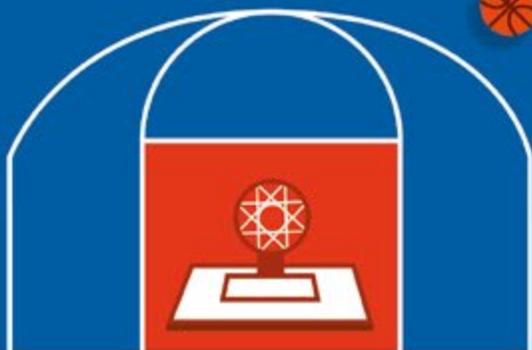
CORPS



ET SPORT

11 DEC. 2021
4 SEPT. 2022

CAP SCIENCES - BORDEAUX



CAP SCIENCES
Découvrons ensemble

université BORDEAUX

20 ans

Cdiscount

cité sciences

www.cap-sciences.net / HANGAR 20 - Quai de Bacalan - Bordeaux / 05 56 01 07 07



LA PÉNURIE DU NEUF,
C'EST L'OCCASION OU JAMAIS !

2021 jeudi 2
vendredi 3
samedi 4
DÉCEMBRE

NON STOP
9h - 19h
vin chaud
galettes

FOIRE
à l'OCCASION

de **400 VELOS**

VTT, hollandais, vintage, électrique, enfant...

VÉLOS CARGOS

Arrivage de 50 ex neufs

2390 €



ECOCYCLE
entreprise écocitoyenne depuis 1974

36 avenue Aristide Briand

MÉRIGNAC Derrière H Pellegrin

05 56 96 07 50



www.velo-occasion.com



Der Lauf (le cours des choses)

© Lena Poltowski

CIRQUE

AVEUGLE

Irrésistiblement absurde. C'est ce que l'on se dit quand on voit ce duo de circassiens belges lancés dans des défis plus improbables les uns que les autres. Faire swinguer des assiettes au bout de tiges, élaborer un fragile édifice de briques et de verres avec des gants de boxe, tout ça avec un seau sur la tête, la gageure pourrait sembler irrémédiablement vouée à l'échec. Et pourtant... Le jeu de massacre annoncé se transforme en un match pugnace défiant les lois de la physique, sous les yeux d'un public en tension, participatif et rieur.

Der Lauf (le cours des choses), Le Cirque du bout du monde,

dès 14 ans, du mercredi 8 au vendredi 10 décembre, 19h, studio Bagouet, Théâtre Angoulême, Angoulême (16). www.theatre-angouleme.org



Mange tes ronces

© Alexander Mees

THÉÂTRE

PIQUANT

Mamie Ronce vit avec Moquette, son basset qui déteste les enfants, dans une rustique maison de campagne. Envoyé prendre un bol d'air chez sa grand-mère, Léopold, six ans, découvre alors le monde rural et doit débroussailler les fourrés grouillant de ronces. À l'ombre des ronces urticantes et épineuses, se nichent la peur et ses chimères. *Mange tes ronces* joue sur les craintes enfantines, l'imaginaire des rêves et des cauchemars qui participent à la construction de tout un chacun. Dans ce théâtre d'ombres, des silhouettes superposées viennent s'animer comme par enchantement sur une toile de fond.

Mange tes ronces. Collectif Fais et Rêve, dès 5 ans, mardi 14 décembre, 19h, Le Pégly, Mont-de-Marsan (40). www.theatredegascogne.fr



Jimmy et ses sœurs

© Maxence Jonas

THÉÂTRE

LIBRES

Après *Allez, Ollie, à l'eau!* et *Le Garçon à la valise*, la metteuse en scène Odile Grosset-Grange poursuit sa collaboration avec l'auteur britannique Mike Kenny. Dans un univers tourmenté, sous couvert de les protéger, les femmes sont enfermées, séparées des hommes, coupées du monde. Dans une famille avec trois filles, l'une d'entre elles décide de se déguiser en garçon pour pouvoir aller faire les courses. Elle devient Jimmy et commence à y prendre goût. Comment ses sœurs vont-elles réagir? Dehors, on dit que les hommes deviennent des loups. Comment résister à la peur qui se répand partout? Suivant le fil rouge de contes racontés et revisités par la sœur aînée, Mike Kenny nous entraîne, avec suspense et humour, sur les traces de cette sororité découvrant la liberté.

Jimmy et ses sœurs. Cie de Louise, dès 8 ans, mercredi 15 décembre, 19h, Le Molière, Mont-de-Marsan (40). www.theatredegascogne.fr



Pebbleboy

© Marie Fédyna

THÉÂTRE

SENSIBLE

Pierre est un garçon dur comme la pierre. Lorsqu'il reçoit un coup, il ne réagit pas, il n'a même pas mal! Et des coups, il en reçoit... Son incroyable résistance finit par susciter la curiosité de ses camarades de classe, puis des gens, et enfin des médias. Pierre devient alors une célébrité, un super-héros: Pebbleboy, le garçon-galet. Le petit Pierre se costume comme un super-héros et se réfugie dans les univers Marvel ou DC Comics. Faussement naïf mais plein de résilience et d'héroïsme, *Pebbleboy* porte un regard tendre, poétique et décalé sur l'enfance maltraitée.

Pebbleboy. Cie Lazzi Zanni, dès 9 ans, mercredi 8 décembre, 15h, Le Palace, Périgueux (24). www.odyssee-perigueux.fr



Pinocchio

© Doane Studio

CIRQUE

NEZ

Un pantin de bois nommé Pinocchio est jeté sur un chemin hasardeux qui le confronte à toutes ses frustrations, à toutes ses pulsions, à tous ses travers. Son voyage est un parcours initiatique dans une Italie fantasmée où les bûches prennent vie, où les animaux parlent et où les morts reviennent. L'action se déploie sur une multitude de scènes: la mer, la campagne, la forêt, un petit théâtre de marionnettes, le ventre d'un squalo... La fantaisie est partout et les épisodes se succèdent avec une jubilation frénétique.

Pinocchio. Cie des Dramaticules, mardi 14 décembre, 19h, Le Théâtre, Périgueux (24). www.odyssee-perigueux.fr



Little Nemo ou la vocation de l'aube

© Jean-Louis Fernandez

THÉÂTRE

SONGES

Au début du XX^e siècle, Winsor McCay est le premier à déborder des cases en inventant une narration libérée du cadre formel des comic strips. Émilie Capliez lui rend hommage avec cet ambitieux spectacle, où théâtre, musique, cirque et arts visuels ne font qu'un. Charmes, les chansons de François Breut nimbent le conte de mystère et de douce folie. Rêve et réalité se confondent et Nemo, équilibriste et acrobate, défie les lois de la gravité. L'espace magique du théâtre offre une multitude de lectures: quête d'altérité, métaphore de l'imaginaire et de la création, conte dans la veine d'*Alice au pays des merveilles*...

Little Nemo ou la vocation de l'aube, librement inspiré de la bande dessinée de **Winsor McCay**, texte **Tünde Deak**, mise en scène **Émilie Capliez**, dès 7 ans, mardi 14 décembre, 19h, mercredi 15 décembre, 14h30, samedi 18 décembre, 18h, TnBA - salle Vauthier, Bordeaux (33). www.tnba.org

MUSIQUE

SPLASH

Après *Grimm* et *Perrault*, Ubique clôt sa trilogie de contes avec *La Petite Sirène* d'Andersen et nous emmène cette fois à la découverte du monde des océans et des fonds sous-marins. Si la trame de l'histoire est bien conservée, elle est astucieusement enrichie par l'invention de nouveaux personnages tels que d'adorables grands-parents laxistes, une poissonnière désabusée qui prône le célibat et surtout une petite sirène qui, loin d'être une ondine rêveuse et amoureuse, désire avant tout devenir capitaine de bateau. Une version où le merveilleux cohabite avec la gravité et les alexandrins avec le langage d'aujourd'hui.

La Petite Sirène. collectif Ubique, dès 10 ans, mardi 14 décembre, 20h30, grande salle, Théâtre Angoulême, Angoulême (16). www.theatre-angouleme.org

THÉÂTRE

CELLULE

Un émouvant seul en scène autour d'un sujet universel et abordé avec passion, celui de la famille, qui embarque dans un conseil de famille où la comédienne y incarne ses frères, ses sœurs, ses parents et sa grand-mère. Entre les enfants intenable, les doutes sur l'éducation, les prémices de la puberté et les tensions entre les parents, chacun tente de faire respecter son point de vue. Toutes les relations sont mises à nu, un petit bout d'humanité avec toutes ses fragilités.

La famille vient en mangeant. Cie Mmm, dès 10 ans, lundi 6 décembre, 20h30, Le Molière, Mont-de-Marsan (40). www.theatredegascogne.fr

MUSIQUE

CORDES

Contrebassiste passée par le Lobe, le ZAP et le CFMI, Nelly Mousset n'est ni tombée de la dernière pluie, ni de l'oreille d'un sourd. Sa maîtrise sonore est sans cesse renouvelée puis renouvelée par un corps mis de plus en plus à contribution. Mis en question: comment le positionner? Que raconte-t-il? Est-ce l'image qui crée le son ou la vibration qui fait voir double? Sans doute, peu de réponses explicites sont à attendre de ce premier concert jeune public et familial. Et c'est tant mieux, il restera autant de place disponible pour les sensations à recevoir d'une musique dont la moindre des qualités est de savoir froter, grogner et tirer. Le tout entre deux bouchées d'un goûter. Digestion assurée.

Concert en famille: Nelly Mousset, dimanche 5 décembre, 10h30 et 15h, Le Confort Moderne, Poitiers (86). www.jazzapoitiers.org

CINÉ-CONCERT

JOUJOU

Les quatre musiciens adeptes de la *toy music* ont imaginé la bande-son de quatre courts métrages d'animation. Ces films, dont les héros sont un éléphant multicolore, une jeune femme rêveuse et un petit chien qui cherche des copains, nous parlent, notamment, de différence et de tolérance. Des compositions rock voire electro qui, à n'en pas douter, séduiront aussi les adultes. Bref, un régal pour toute la famille!

POPOPOLSKA!, Chapi Chapi et les petites musiques de pluie, L'Armada productions, dès 4 ans, mercredi 8 décembre, 14h30, Théâtre Jean Vilar, Eysines (33). www.eysines-culture.fr

MUSIQUE

MAGIE

Le sable comme matière première artistique, c'est du jamais vu. Lorène Bihorel excelle dans cette discipline d'un genre nouveau : avec une poignée de grains minuscules déposés sur une table lumineuse, elle donne vie, comme par magie, aux personnages fantastiques des contes. Les histoires se dessinent dans des couleurs ambrées et chaudes : un magnifique rossignol, un empereur sous le charme (d'après *Le Rossignol et l'Empereur* d'Andersen), un marchand égaré dans le désert (d'après *Les Mille et Une Nuits*), le charmant nez de Cléopâtre (*Le Neuvième Sphinx* de Victor Hugo). Dix histoires mises en musique, avec ou sans paroles, composent ce sublime et inédit voyage.

Des rêves dans le sable, Lorène Bihorel, dès 5 ans,

samedi 4 décembre, 17h, dimanche 5 décembre, 15h30, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33). carrecolonnes.fr

THÉÂTRE

MIAM MIAM

Recette électro-culinaire pour les tout-petits – cuisson 33 minutes. Prenez un duo de cuistots joueurs et musiciens, une batterie de cuisine sonore et sonorisée, des robots electro, des gamelles accordées, une cuillerée de mots et de chants en langues épicées, des onomatopées gustatives, des carottes samplées, des sauces granulaires... Ajoutez un zeste de folie et une pincée de poésie. Mélangez bien en rythme avec beaucoup d'amour. Le quotidien de votre cuisine prendra une dimension inattendue...

Tambouille#, Valérie Capdepon & Erik Baron, de 1 à 5 ans, du samedi 18 au dimanche 19 décembre, 11h et 17h, espace Jean Vautrin, Bègles (33).



D.R. Pan

THÉÂTRE

NEVERLAND

Voici Wendy, John et... Peter Pan, le garçon qui ne voulait pas grandir. Envolez-vous pour le pays imaginaire, une île magique peuplée de fées, de pirates, d'enfants perdus, où vous attend le terrible capitaine Crochet... Un monde joyeux, innocent, sans limite, un monde d'enfant. Pour s'y rendre, rien de plus compliqué : il suffit d'y croire! Venez découvrir un spectacle plein d'énergie et de dynamisme qui ravira même les plus grands.

Pan, collectif La Cabale, dès 5 ans, mercredi 22 décembre, 16h, Théâtre Cravey, La Teste-de-Buch (33). www.latestedebuch.fr

THÉÂTRE

CROASSER

Tout part d'un simple cercle tracé : est-ce le nid, l'arbre, la terre? Au fur et à mesure de l'évolution du texte écrit par Daniel Lemahieu, tout ce monde onirique se remplit de dessins, qui racontent l'histoire d'une petite fille découvrant un corbeau resté seul au nid, avec un œuf à couver. C'est le début d'une amitié, aussi improbable que poétique, entre l'enfant et l'animal, dans un monde qui a oublié de s'occuper de l'essentiel, et du besoin inassouvi des autres, qu'ils soient humains ou animaux.

La Petite Fille et le Corbeau, dès 8 ans, mercredi 22 décembre, 17h, espace Brémontier, Arès (33). www.espacebremontier-ares.fr

THÉÂTRE

CONTE

Une danseuse, une conteuse, un musicien. En ce mois de décembre, les flocons de neige habillent les trottoirs d'un nuage blanc. Yanisse vit depuis un an dans une chambre de bonne avec sa mère à Paris. Ces derniers temps ont été difficiles, Yanisse souhaite aider sa mère en vendant les bougies qu'elle a créées. Assise dehors, elle lutte avec le froid et finit par allumer une bougie. Yanisse pose son regard sur cette flamme hypnotisante qui la plonge dans des songes merveilleux. Une histoire tout en fantaisie, poésie et tendresse.

Les Rêves de Yanisse, Cie Chimed Tshomo, dès 6 ans, vendredi 17 décembre, 18h30, salle des fêtes, Gujan-Mestras (33). www.ville-gujanmestras.fr



D.R.

Ya quelqu'un ?

THÉÂTRE

ÉVASION

Yoanna Ceresa vient du milieu de la chanson et affiche trois albums à son actif. Son incursion dans le monde des enfants remonte à *Marre Mats*, concert-spectacle à succès. *Ya quelqu'un ?* prend la forme d'un huis clos musical. Anna, ado enfermée seule dans sa chambre, ne peut pas sortir. Yoanna Ceresa et Mathieu Goust construisent un ovni sonore théâtral autour de l'enfermement. Avec une table comme seul accessoire, quelques micros épars et des instruments, ils font du vide et du silence de la chambre un formidable tremplin pour l'imaginaire : des chansons apparaissent, des sons deviennent vie, des dessins s'envolent. Anna abandonne la colère pour se laisser aller au flux de la musique et des émotions. Avec l'espoir, enfin, de (s'en) sortir.

Ya quelqu'un ? Yoanna Ceresa & Mathieu Goust, dès 8 ans, vendredi 17 décembre, 20h30, Théâtre de Tulle, Tulle (19). www.sn-lempreinte.fr



© Benoit Farcihi

Les Petits Riens

THÉÂTRE MUSICAL

ÉPHÉMÈRE

Sébastien Kauffmann ne dompte ni lions, ni chevaux, mais de féériques bulles de savon. Jongleur et danseur, il s'amuse de leurs formes arrondies, souples, des éclats pop et des douceurs éphémères de cette eau faite bulle. Ces petits riens à destination des tout petits sont autant d'instantanés précieux, où chaque regard s'accroche à ces formes mouvantes, aussi simples qu'éphémères. Dans un dialogue corporel avec cette gracile matière, porté par les notes d'un comparse musicien, il fait apparaître des couleurs en arc-en-ciel, des fumées enveloppantes et des mouvements presque magiques. En suspension, ce spectacle est une ode à la fragilité de ces supports, si sensibles qu'ils peuvent à tout moment disparaître.

Les Petits Riens, Tricoteries & Cie, dès 2 ans, samedi 11 décembre, 11h, Théâtre de Brive, Brive-la-Gaillarde (19). www.sn-lempreinte.fr



© Photographie

Tant bien que mal

THÉÂTRE

DEUIL

L'histoire : La famille vient en mangeant... 15 ans après. La fratrie vient de perdre l'un des siens. Le premier opus s'organisait autour de la naissance. La suite s'organise autour de la mort. La mort, qui comme une naissance, surprend, remue tout un clan et change l'ordre des choses. Retrouver l'équilibre. Transformer ce qui nous déforme. Tant bien que mal. Voilà, cette fois-ci, le pari de cette famille. Un hymne aux témoins vivants.

Tant bien que mal, Cie Mmm, dès 12 ans, jeudi 9 décembre, 20h30, Le Molière, Mont-de-Marsan (40). www.theatredegascogne.fr

THÉÂTRE

NOCTURNE

Quand la lumière s'éteint, le soir, dans la chambre des enfants, tout s'anime. Comme dans un rêve, les personnages qui peuplent notre imaginaire prennent vie. Ce spectacle propose un univers intense et suggestif, évocateur du monde de la nuit et des ombres. La galerie de ces personnages en noir et blanc intrigue par l'étrangeté particulière qu'ils dégagent. Ils font appel aux peurs infantiles, celle de la nuit, du noir, des rêves. Quand la lumière s'éteint, le soir, dans la chambre des enfants, tout s'anime. Comme dans un rêve, les personnages qui peuplent notre imaginaire prennent vie.

Pour bien dormir, Paulo Duarte & Tjalling Houkema - Cie Mecanika, dès 4 ans, dimanche 12 décembre à 14h, 15h30 et 17h30, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33). www.t4saisons.com

THÉÂTRE

DIFFÉRENT

Molière du meilleur spectacle jeune public 2010, *Oh, boy!* n'a jamais cessé de tourner depuis sa création en 2009. Il s'agit de l'adaptation par Olivier Letellier du roman éponyme de Marie-Aude Murail, paru en 2000. Barthélémy Morlevent, 26 ans, reçoit une convocation de la juge des tutelles, il se demande ce qu'il a fait. Lorsqu'il découvre qu'il a trois jeunes demi-frère et sœurs, orphelins, il se dit que ce n'est pas la première fois que son père abandonne des gosses. Et quand la juge lui apprend qu'il doit être leur tuteur, il se demande où est la porte... Pour lui, gros souci : il est homosexuel, immature, et pense qu'il n'est surtout pas en mesure de s'occuper d'une fratrie tombée du ciel. Projection du court métrage *T'as pas mis ta jupe!* en première partie.

Oh, boy!, dès 9 ans, samedi 18 décembre, 20h30, espace Brémontier, Arès (33). www.espacebremontier-ares.fr



Moutons, loup et tasse de thé de Marion Lacourt

LES NUITS MAGIQUES Pour sa 30^e édition, le festival international du film d'animation rend hommage à René Laloux (parrain de la première édition) et Michel Ocelot (parrain du cinéma Le Festival, à Bègles, où se déroule la manifestation, et grand habitué), donne une carte blanche à la société de production bordelaise Marmita Films et propose une masterclass de Bruno Collet. Rencontre avec son fondateur, Fabrice de la Rosa.

Propos recueillis par **François Justamente**

POUR ENFANTS ET ADULTES

Quel a été votre parcours dans le cinéma d'animation ?

Je suis fan du cinéma d'animation depuis l'âge de 10 ans. J'ai toujours voulu en faire. Même en faisant des études de sciences économiques, qui n'avaient rien à voir, j'ai toujours tourné des films d'animation en Super 8, dont un est passé à la télévision, sur Antenne 2 à l'époque. Ensuite, j'ai été « jeune volontaire » chez Marlou Films, un studio d'animation de Bordeaux. J'y ai travaillé pendant plusieurs années comme animateur sur des séries TV et des courts métrages. Puis j'ai monté ma propre structure, Flip Book, avec Alexis Madrid, alors professeur d'animation à l'école d'Angoulême. Enfin, j'ai voulu montrer la diversité du cinéma d'animation que j'avais vraiment découvert au festival d'Annecy. Constatant que les circuits de cinémas n'en diffusaient pas ou très peu, j'ai donc créé Les Nuits magiques. Parallèlement, j'ai réalisé six courts métrages d'animation, trois pour adultes et trois pour enfants, dont certains sont encore actuellement distribués. J'ai aussi été distributeur de films d'animation et auteur d'un livre, *Le cinéma d'animation facile*. Bien sûr, un de mes derniers rêves était d'avoir un lieu consacré à l'image par image, au cinéma d'animation et aux effets spéciaux, où nous nous trouvons actuellement.

Quel est l'histoire de ce festival ?

On a commencé à Pessac, pendant six ans, à l'époque où François Aymé reprenait le cinéma et la mairie impulsait pas mal de manifestations pour soutenir ce nouveau Jean Eustache. Puis, nous avons fait une année à Bordeaux ; une catastrophe car la Ville ne nous a pas du tout aidés ! Nous sommes alors venus à Bègles,

où nous avons dû tout recommencer, très modestement. Et comme avant, nous faisons des projections des Nuits magiques, parfois des ateliers, dans d'autres villes du département durant l'année. L'association Flip Book, dont je suis le responsable, a repris le cinéma Le Festival depuis 13 ans. Il était donc naturel que Les Nuits magiques en soient le temps fort de l'année. La fréquentation oscille entre 13 et 15 000 spectateurs, avec un budget très modeste, financé à 60 % par les entrées. En 30 ans, il y a eu une année d'interruption, je ne me souviens plus trop pourquoi, et l'édition 2020 a été reportée à ce mois de décembre à cause de la Covid-19.

En trente ans, comment le festival a-t-il évolué ?

Dans la manifestation elle-même, il n'y a pas eu d'évolution. Mon truc a toujours été de faire une compétition internationale de courts métrages d'animation. Tous les prix, qui sont financiers, sont attribués par le public. Ce qui est intéressant, c'est que tous les films ont des votes, certains peu, d'autres beaucoup, mais tous en ont. Il y a quatre programmes internationaux pour ados et adultes avec des thématiques propres, très sérieuses, sociales, avec aussi de l'humour, du fantastique, et un pour jeune public (7-11 ans). C'est très important pour moi de montrer que le cinéma d'animation n'est pas que pour les enfants. Le vote s'effectue avec un bulletin remis en début de séance, le public coche le ou les deux films qu'il a préférés.

Petit changement, on va voir cette année s'il vote pour un ou deux films car, contrairement aux années précédentes où l'on faisait des séances thématiques (un programme humour, un fantastique, etc.), pour cette 30^e édition, place aux mélanges ! Même si le public aime bien savoir ce qu'il va voir, moi j'apprécie bien les mélanges, faut être curieux. Et je trouve

intéressant de passer d'un univers à un autre toutes les 5 à 10 minutes.

Avez-vous des anecdotes mémorables sur ces 30 ans de Nuits magiques ?

On avait invité une réalisatrice et plasticienne chinoise, j'avoue ne plus me souvenir de son nom, qui avait fait une sélection de courts métrages chinois très graphiques et plutôt pour adultes. Lors de la rencontre avec le public, cette réalisatrice, qui faisait partie du

sérial, évitait de répondre aux questions un peu « politiques » par de sacrées contorsions. J'avais trouvé ça assez amusant et c'était assez exceptionnel d'avoir cette invitée. C'est un moment dont je me souviens bien, mais on a fait tellement de choses...

Les Nuits magiques, festival international du film d'animation,

du mercredi 1^{er} au dimanche 12 décembre, cinéma Le Festival, Bègles (33). www.lesnuitsmagiques.fr

EXPOSITION

20 NOVEMBRE 2021

6 MARS 2022

« Ils y viennent tous...
au cinéma! »

L'essor d'un spectacle
populaire (1908-1919)

Léonora cinématographe de Léoncio Perret, 1913, Gaumont-Pathé Archives. Design graphique « rébus

Archives départementales
archives.gironde.fr



Les Scènes



Pour les fêtes,
offrez du spectacle.

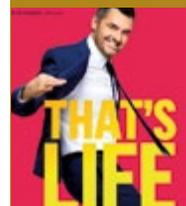
Comme
des sœurs



SAMEDI
29 JANVIER / 20H30
THÉÂTRE

à partir de 37€

Arnaud
Ducret



VENDREDI
4 FÉVRIER / 20H30
HUMOUR

à partir de 37€

Les Ballets Trokadero
de Monte Carlo



VENDREDI
4 MARS / 20H30
DANSE

à partir de 37€

Les
Goguettes



SAMEDI
5 MARS / 20H30
HUMOUR

à partir de 34€

Avalon Celtic
Dances



SAMEDI
19 MARS / 20H30
DANSE

à partir de 32€

Respect
Tour



VENDREDI
25 MARS / 20H30
CONCERT

à partir de 37€

Passez votre réveillon
de la St-Sylvestre au casino.

SPEAKEASY
VENDREDI 31 DÉCEMBRE À 20H00

Spectacle seul 50€/Dîner + spectacle 159€



B

BARRIÈRE

RÉSERVEZ VOS BILLETS
SUR CASINO-BORDEAUX.COM
OU AU 05 56 69 49 00

CASINO BARRIÈRE BORDEAUX

RUE DU CARDINAL RICHAUD • PARKING 500 PLACES
SORTIE 4 DE LA ROCADE • À 15 MINUTES DU CENTRE-VILLE
EN TRAMWAY - LIGNE C ARRÊT « PALAIS DES CONGRÈS »

LIVRES EN CITADELLE Figure essentielle et souvent dans l'ombre, la traduction est pourtant indispensable à la bonne marche des lettres. Mis à l'honneur à l'occasion de la 28^e édition de la manifestation blayaise, Nicolas Richard, capable dans le même élan d'embrasser les dédales de Thomas Pynchon ou les mémoires de Barack Obama, lève, un peu, un coin du voile. Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



Nicolas Richard

« JE SUIS UNE SORTE DE TRANSFORMATEUR »

Traduire, est-ce trahir un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout ?

Un texte littéraire, c'est un flux, un univers entier, avec ses propres références, sa logique interne, son champ lexical, sa syntaxe... Quand je traduis de l'anglais en français, je convertis une tension en une autre tension : je suis une sorte de transformateur, le courant est en 110, il faut le passer en 220. Mais oui : je suis un transfo ! Le premier roman de Quentin Tarantino, *Il était une fois à Hollywood*, est maintenant accessible à quelqu'un qui ne lirait pas l'anglais. Personne n'est trahi, tout est converti !

Se lancer dans cet exercice relève-t-il plus d'un amour de la langue que de la littérature ?

Il s'agit effectivement d'un exercice dans lequel je me lance, au sens d'un exo de math : il y a un énoncé (la version originale, en anglais), et, à l'arrivée, il faut que je propose une « soluce » (ma traduction, en français). Le déclencheur, pour moi, c'est la littérature : si je traduis des livres aujourd'hui, c'est que des œuvres littéraires m'ont bouleversé et me bouleversent encore. Avec Jim Dodge (*Stone Junction*), je me suis enfoncé dans une éducation délirante sur la côte pacifique déchiquetée de la Californie du Nord. Avec Mike McCormack (*D'os et de lumière*), j'ai senti les variations d'intensité lumineuse sur la côte nord de l'Irlande et les caprices d'un cœur qui cahote. Avec Valeria Luiselli (*Archives des enfants perdus*), j'ai vécu les aberrations des mouvements de population entre le Mexique et les États-Unis. Et surtout, chaque livre que j'ai traduit a été le prétexte pour lire d'autres livres, découvrir d'autres voix.

Faut-il faire corps avec l'œuvre pour la traduire ou simplement l'affronter ?

Je ne traduis un texte que s'il me plaît. S'il me plaît, il n'y a pas affrontement. Même le roman fou de Russell Hoban (*Enig Marcheur*), écrit dans une langue atomisée d'après l'apocalypse, une langue qui n'existe pas en anglais (« the riddleyspeak »), et que j'ai dû créer de toutes pièces en français (« le parlénigm »), il a fallu que j'arrive à jouer avec. Si je m'amuse, tout en restant dans un souci de plus grande fidélité possible à l'intention de l'auteur, qui lira y trouvera son compte. C'est en tout cas le pari que je fais à chaque fois.

Jadis, vous avez ramené des ouvrages à des éditeurs et, hop, vous vous retrouviez en charge de leur traduction. C'est fou à bien y songer, non ?

J'ai apporté les poèmes de Richard Brautigan aux éditions L'Incertain, à la fin des années 1980, et deux recueils ont paru en français, *Tu es si belle qu'il se met à pleuvoir* et *Journal japonais*. J'ai apporté au même éditeur des nouvelles de Joe R. Lansdale, et c'est devenu *Texas Trip*. Cela peut paraître un peu dingue, mais je crois que, par instants, bizarrement, les éditeurs ont besoin et envie de « scouts » qui attirent leur attention sur certains textes qu'ils n'auraient pas vus passer. Les éditeurs sont avant tout des lecteurs, eux aussi. Il y a tant de bons textes en anglais non traduits en français.

Vous faites autorité dans le domaine anglo-saxon – 120 ouvrages en 30 ans ! –, pourtant, votre première immersion totale fut, à 11 ans, la langue de Goethe, à Lübeck...

Tout d'abord, je ne crois pas particulièrement « faire autorité » : nous sommes des centaines de traducteurs littéraires de l'anglais en français, avec chacun nos spécialités et nos registres de prédilection. Ensuite, il n'y a quasiment rien à voir entre la phrase d'un Richard Powers (*Le Temps où nous chantions*), celle d'une Miranda July (*Le Premier Méchant*) ou celle de Garth Greenwell (*Pureté*) : trois auteurs géniaux, chacun à sa manière, trois réinventions de la langue anglaise et de la façon de bâtir une fiction. Maintenant, l'allemand. Ma première « langue étrangère » a été l'allemand, que j'ai apprise dès la sixième, au collège ; j'ai fait chaque été, pendant des années, des séjours en Allemagne du Nord, dans une famille allemande, et ce

qui m'a marqué c'est d'être plongé dans une langue qui m'échappait, d'être arraché à la langue française qui me collait tellement à la peau que je ne me rendais pas compte de son existence. Ce que j'apprenais alors, c'était à mesurer la distance et le jeu qu'il peut y avoir entre deux langues. Sans que j'en sois conscient, la mécanique de la traduction se mettait en marche. Mais comment se fait-il que je sois devenu traducteur de l'anglais et non pas de l'allemand, alors ça, c'est une autre question !

La traduction ne connaît-elle aucune routine ?

Chaque livre à traduire fait l'objet d'une approche qui lui est propre. Les nouvelles de Woody Allen (*L'erreur est humaine*), je les ai lues à voix haute ; pour les romans de Thomas Pynchon (*Vice caché* ; *Fonds perdus*), pendant des mois, je me suis levé à cinq heures du matin. *Adieu Gloria*, le polar féministe de Megan Abbott, m'a amené à relire des classiques de la Série Noire : Hammett, Chandler, Chase. Donc pas véritablement de routine, non. Une méthode à réinventer à chaque livre.

Membre du collectif Inculte, vous êtes lié à Claro, traducteur superlatif et lui aussi écrivain. Seriez-vous de vrais-faux jumeaux des lettres ?

Claro, je l'admire, il est une source d'inspiration, un puits de culture, j'adore ses articles sur son blog *Le Clavier Cannibale*¹ et c'est un ami avec qui il est agréable de boire des bières. Avant de devenir une maison d'édition élégante, *Inculte* est une revue littéraire et un collectif informel, assez fluide, initié par l'éditeur Jérôme Schmidt. S'y croisent et échangent Maylis de Kerangal, Alexandre Civico, Mathieu Larnaudie, Arno Bertina, Mathias Enard, Hélène Gaudy, etc. La formule « une bande de joyeux drilles » ne serait pas usurpée pour qualifier « les Incultes ».

Passer à l'écriture, c'est prendre le « risque » d'être à son tour traduit. Cela vous angoisse-t-il ?

Mon roman précédent, *La Dissipation*² a commencé à être traduit en anglais par Daniel Levin Becker, il en fait circuler des échantillons auprès d'éditeurs américains. On verra si ça finit par sortir ou pas en anglais. Quant à *Par instants, le sol penche bizarrement*, alors là, je suis tranquille : aucun risque qu'il soit traduit. Comme j'y ausculte des exemples précis de traduction de l'anglais en français, aucune chance que l'opération en sens inverse fonctionne !

Par instants, le sol penche bizarrement, est-ce une mise à nu ou bien un anti-manuel de traduction ?

Par instants, le sol penche bizarrement a pour objectif de montrer ce qui se passe quand je traduis et de donner envie de lire des livres ! Si je parviens à attirer l'attention sur Lee Durkee, Rob Roberge, John Helton, Zachary Schomburg, Rabih Alameddine, Adam Thirwell, ma mission sera alors accomplie !

Selon Mathieu Larnaudie, « vos inénarrables chemises colorées » seraient sujettes à plaisanterie...

Ah ah ah ! De Mathieu, j'ai beaucoup aimé *Les Jeunes Gens*, une radioscopie de la génération de la promotion Senghor de l'ENA ; celle d'Emmanuel Macron. Mathieu lui-même n'a pas toujours arboré l'uniforme chemise blanche et souliers cirés. Fut un temps où il fréquentait le Jimmy, à Bordeaux, et s'immergeait dans la scène du rock américain noise/hard core/alternatif... Certaines de mes chemises disent ma fascination pour le San Francisco de 1966, je crois que c'est ce qu'il qualifie affectueusement de « coloré » !

1. towardgrace.blogspot.com

2. Inculte, 2018.

Livres en citadelle, du samedi 11 au dimanche 12 décembre, Blaye (33). preface-blaye.fr

En collaboration avec le réseau des Librairies indépendantes en Nouvelle-Aquitaine, JUNKPAGE part chaque mois à la rencontre de celles et ceux qui font vivre le livre dans ce territoire.

LIBRAIRIE KRAZY KAT BORDEAUX (33)

L'itinéraire de l'enfant de Bordeaux que (presque) rien ne prédisposait à devenir l'affable patron de la librairie Krazy Kat force vraiment le respect. L'adolescent attardé, comme il se définit lui-même, passa du jeu vidéo à la figurine de jeux vidéo avant d'endosser le costume de libraire. La passion de la BD a conduit maintes fois Matthieu Saint-Denis, élégant et fin bonhomme, à traîner ses guêtres dans ce qui s'appelait alors Bédélire. «J'ai souvent pensé, dit-il avec malice, qu'un jour je succéderais à Olivier Vandernotte!»

Matthieu dit avoir immédiatement aimé l'atmosphère de Krazy Kat. On suppose qu'on devait ça aux joyeux fantômes encore rôdant du mythique Paris Pékin, tout premier restaurant asiatique de Bordeaux et d'un club *so* tendance qui lui succéda avant de céder sa place en 2004 à la petite librairie.

Trois vies et une histoire qui racontent l'évolution de ce quartier, Saint-Pierre, un temps populaire et vivant. Si son prédécesseur, reconnaît-il, a su bâtir un beau repaire pour bédéphiles calés, Matthieu s'est attaché à se délivrer de quelques *goodies* de trop pour recentrer l'offre sur le livre, passant de 20 000 à 30 000 références en trois ans, à multiplier les rendez-vous avec les auteurs, jusqu'à 80 dédicaces par an et à créer des événements malins comme son jeu dessiné *Dedikatz*[®] pour lequel il obtiendra même un prix².

Le militant s'engage encore pour le Secours Populaire, établit un partenariat avec l'association Girafoard³ pour la Marche des Fiertés. Les 150 m² de surface commerciale ne vont bientôt plus suffire et le rachat récent de l'immeuble au 10 rue de la Merci fait planer une incertitude sur l'avenir de la librairie, dans cet endroit et sous cette forme en tout cas. Il est, disons-le tout net, épatant, ce lieu que l'hôte a voulu aussi décloisonné et ouvert que le pas de porte est étriqué. Une librairie peu snob dans laquelle vous croiserez indifféremment Alfred, les belles âmes d'un club de lecture ou de jeunes fans de mangas sous les regards jamais condescendants de Célia, Dorian ou Olivier. S'il est un endroit où on disserte intelligemment et sérieusement de la qualité de telle ou telle sortie indé, Matthieu autodidacte impeccable et non libraire de surcroît – mais fils de bibliothécaire – s'est toujours juré de ne mettre aucune personne à distance. «Je respecte tous les lectorats, ici on fait gaffe à cet équilibre entre le lecteur archi-pointu et l'aficionado de Boule et Bill.»

Dans dix ans, il se voit dans un tiers lieu, rêvant de développer une artothèque, une galerie d'art ou encore un lieu de conférence. En attendant, vous aurez l'occasion de vous sustenter au bar de la librairie, à l'aide des excellents boccas des traiteurs locaux Prunes, vous vous régalez d'un Kat Réaut, une bouteille habillée pour le millésime 2016 par Alfred!

On dit qu'il faut trois ans pour faire un libraire, sept ans pour faire un bon libraire. À mi-parcours, Matthieu est en passe de devenir un excellent libraire et une incontournable référence dans cette ville qui se cherchait un beau successeur à l'institution Oscar-Hibou⁴! **Henry Clemens**



D.R.

Librairie Krazy Kat

10, rue de la Merci
33000 Bordeaux
05 56 52 16 60
www.canalbd.net/krazy-kat

LES RECOMMANDATIONS DU LIBRAIRE

Madeleine, résistante

(Éditions Dupuis) dont trente pages ont été dessinées ici! C'est l'histoire de Madeleine Riffaud, une des plus grandes résistantes françaises. Elle s'engage à 17 ans dès 1941 et deviendra par la suite journaliste de guerre, du côté de la décolonisation. Également poétesse et amie de Rilke. Une vie incroyable. Il s'agit du premier volet d'une série de trois tomes, dessiné par Dominique Bertail, qu'elle co-scénarise avec Jean-David Morvan.

Retour à Liverpool (Futuropolis).

Scénarisé par Hervé Bourhis, le local de l'étape et grand spécialiste des Beatles. Une fiction uchronique dans laquelle les Beatles se reforment avant le décès de John Lennon pour un dernier album. Les amoureux des quatre Liverpooliens reconnaîtront une blague, une allusion pointue par case. C'est érudit et très drôle.

1. Créateur et gérant de Bédélire puis de Krazy Kat.

2. La librairie bordelaise Krazy Kat a reçu le prix de l'animation au troisième Grand Prix Livres Hebdo des librairies (27 septembre).

3. Centre aquitaine LGBT.

4. Librairie jeunesse qui a fermé ses portes en 2010 et fut une véritable institution bordelaise pendant 25 ans.

EN CINÉ-CONCERT AVEC UN ORCHESTRE LIVE

LE FILM LAURÉAT DE 2 OSCARS[®]
MEILLEURE MUSIQUE ORIGINALE ET MEILLEUR ACTEUR

JOKER LIVE IN CONCERT

Accompagné par un orchestre live jouant
la bande son multi-récompensée de Hildur Guðnadóttir

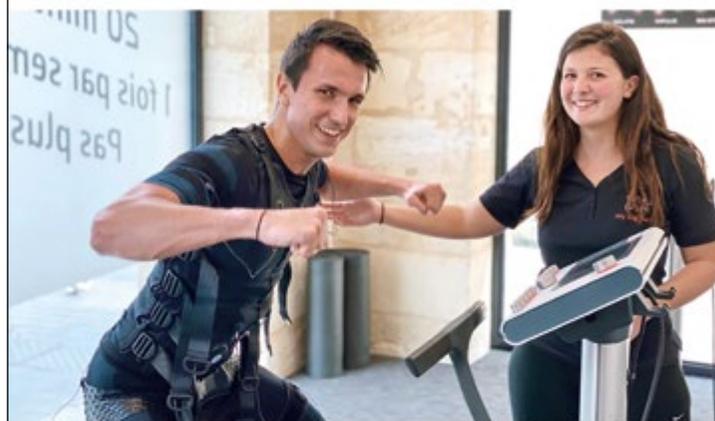
DATE DE REPORT

BORDEAUX / DIMANCHE 3 AVRIL 2022

ARKEA
ARENA



My Big Bang



RAFFERMIR - TONIFIER - SCULPTER
sa silhouette en 20 minutes seulement.

Réservez votre séance découverte
maintenant !

05.56.81.24.13

peyberland@my-big-bang.fr

32 place Pey Berland 33000 Bordeaux

www.mybigbang-peyberland.fr

DA COCKROACH & A.O.CED Le premier, toulousain, a eu une révélation hip-hop en arrivant à Bordeaux, en 1996, à force de côtoyer des passionnés. Collectionneur, il est devenu acteur en co-créditant le label Sonatine (Fayçal, VII), en mixant, produisant des instrus, organisant des concerts. Il se lance à présent dans l'édition avec un premier livre *6 Million Ways to Dig*. Le second, bordelais, débute à la radio (R.I.G., Clef des ondes, O2 radio, Radio Campus), réalise en 2004 le documentaire *Pour qu'il en reste une trace*. En 2018, il reprend ses études avec un master de community manager et crée, pour son rapport de fin de stage, le site Tout Samplement, désormais décliné en version papier. Propos recueillis par **Philippe Jackson**



Da Cockroach



Cédric Arnaudet alias A.O.CED

BLOCK PARTY

Vous connaissiez-vous ?

A.O.Ced : Vaguement, de nom, grâce à un très bon ami, Geoffrey, qui était mon voisin, et que j'avais retrouvé quand nous étions disquaires à Cultura, à Mérignac, quand le magasin a ouvert.

Da Cockroach : Son ami Geoffrey faisait partie du label Sonatine qu'on a monté en 2003-2004. On était cinq, il était un des MC du label. À cette époque, il travaillait à la FNAC, au rayon rap, et c'était le lien avec tous ceux qui s'intéressaient à cette musique. Tu faisais des vidéos et tu étais venu chez Sonatine dans l'idée de nous faire participer, c'était avant le premier album de Fayçal en 2004, on débutait.

A.O.Ced : Ah oui, c'est vrai. C'était un documentaire qui essayait de rassembler tous les différents protagonistes du hip-hop à Bordeaux, avec des petits reportages de 5 à 15 minutes pour montrer ce qui se faisait.

Comment sont nés vos livres ?

A.O.Ced : J'ai terminé mes études en décembre 2019 et en mars 2020, confinement. C'est alors que j'ai décidé de continuer à faire vivre Tout samplement, parce que j'aimais ça. En décembre 2020, j'ai ouvert le compte Instagram que j'anime régulièrement avec des vidéos contenant le morceau original et le morceau samplé, et des textes racontant la création de ce morceau. L'engouement suscité m'a motivé, car, à la base, je n'étais pas un chasseur de samples. Quand j'étais disquaire, j'étais vraiment focus rap, le petit con qui n'écoute que du hip-hop. Mais quand on te fait écouter un peu de soul, et qu'on te dit « Ton Wu Tang c'est ça », ça m'a ouvert à autre chose. Jusqu'à la rencontre cet été de Bursty, de Sarcelles, qui avait produit Grems, sorti les Maximum Boycott et s'est lancé depuis quelques années dans l'édition (*L'Odyssée de la mixtape*, *Night and Day*, *L'Odyssée de la presse*). Il a voulu qu'on sorte *Tout samplement* en livre pensant que ça racontait une histoire du rap qui n'a pas été traitée.

Da Cockroach : Pour moi il y a eu deux critères. Cela fait 20 ans que je travaille en imprimerie, je suis façonneur, donc, mon quotidien c'est de fabriquer des livres, en petites éditions pour des indépendants. Dans un coin de ma tête, j'avais toujours en projet de faire un bouquin. À un moment, c'était sur New York : j'ai 90 idées par an, il y en a peu qui aboutissent. Ensuite, il y a eu le confinement qui m'a empêché de mixer, je n'ai pas pu partager mes pépites, faire mes soirées. Le 1er janvier j'avais échangé avec un ami, Nico de l'Utopia, il m'avait posé des questions sur des projets de livre. Le 3, j'ai commencé à monter l'idée, le 4, je suis parti contacter tout le monde. Après, je ne me suis plus arrêté pendant 10 mois. J'ai commencé par contacter les proches, les amis du hip-hop bordelais. Quand j'ai vu que ça prenait, je me suis dit pourquoi ne pas demander à des mecs un peu plus connus. Les mecs sont chez eux, ne mixent plus, ne

« C'est vraiment fait par des passionnés, pour des passionnés et il y a un côté transmission qui est très intéressant. »

font plus de concerts, ils ont du temps. Et j'ai vu qu'ils avaient envie de parler de musique en temps de confinement. J'ai tapé à toutes les portes. Je voulais donner un côté intimiste au livre, je ne voulais pas de simples chroniques techniques, je voulais quelque chose d'humain, que l'on parle aussi au travers d'une chronique de sa vie, d'émotions, de sentiments, de joie, de tristesse. De la vie quoi. Je voulais que ce livre soit une ode à la musique, à la vie. Qu'il reste une trace de tous ces gens, et qu'un jour, un gamin, en 2040, prenne ce bouquin dans une bibliothèque et se dise qu'il y avait beaucoup d'artistes qui aimaient le rap.

Avez-vous des remarques à faire sur le livre de l'autre ?

Da Cockroach : Je n'ai pas une remarque mais plutôt plusieurs questions, car le sample, c'est un dossier costaud à mes yeux. J'ai fait le chemin inverse : quand j'étais *beatmaker*, j'étais à la recherche de samples pour faire des beats et, hormis DJ Sims qui m'a fait découvrir cette culture par ses mix, comment toi, ça t'est venu, même si tu viens d'en parler, et comment au niveau du travail d'écriture tu t'y es pris ?

A.O.Ced : Au départ, il y a mon rapport de fin d'étude. Comme toi, ensuite, tu pars sur tes pépites, les morceaux qui te plaisent et dont je connaissais un peu l'histoire. Il y a pas mal de morceaux, où il n'y a pas vraiment d'histoire. Je voulais surtout raconter les morceaux d'une autre façon. Djimi Finger m'a dit une fois, à propos d'un titre d'Arsenik qu'il avait produit, « Tu entends comment c'est saccadé, un peu à la Primo », et je lui dis « Ben ouais, tu l'as cutté », et il me dit « Non, le disque était rayé ». C'est ça qui me plaît. Nos deux livres ont finalement pas mal de points communs. Des livres sur le rap, il y en a finalement un paquet et beaucoup se ressemblent. Ton idée est bien, car ce sont des chroniques mais pas celles qu'on a l'habitude de lire ou relire. C'est vraiment fait par des passionnés, pour des passionnés et il y a un côté transmission qui est très intéressant.

Entretien à retrouver en intégralité sur junkpage.fr

***6 Million Ways to Dig*, Da Cockroach**, 320 p.
dacockroach.bandcamp.com

Tout Samplement – Enquête sur les samples du rap français vol. 1, Cédric Arnaudet, 230 p.

Tout Samplement – Enquête sur les samples du rap US vol. 1, Cédric Arnaudet, 230 p.

www.debrazzarecords.bigcartel.com
www.instagram.com/toutsamplementofficiel

BANDE DESSINÉE par **Nicolas Trespallé**



FÊTE DU SPLEEN

Alors que sort le deuxième tome de son autre série de science-fiction, l'intrigant *Elechboy* (Dargaud), plus tourné vers le classique post-apo, Jaouen Salaün débarque en parallèle avec un autre album en un seul tome, sans doute beaucoup plus intimiste et personnel. Dévoilant un univers d'anticipation proche du nôtre où la technologie a encore fait un pas en avant (voiture autonome, IA, surveillance renforcée des citoyens...), deux quadras voient leur vie amoureuse subitement remise en question. Sur fond de tensions politiques et d'éco-terrorisme, *Asphalt Blues* dessine dans un cadre urbain clinquant le portrait en miroir de deux hommes en crise et proches de la rupture.

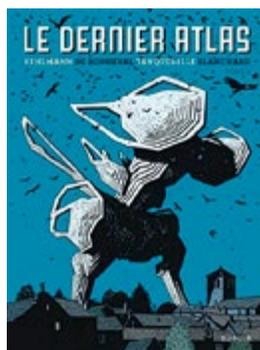
Entre un maître-nageur et un chargé des relations publiques d'un groupe énergétique puissant et controversé, Salaün observe le délitement de deux couples empêtrés dans leurs actes manqués et leurs aspirations frustrées, autant de thématiques intemporelles qui montrent que dans le futur aussi, le couple reste un écosystème fragile et mystérieux dont la pérennité doit composer avec le doute et la hantise de faire les mauvais choix.

Entièrement réalisé à la tablette graphique, l'album tranche avec le style plus traditionnel déployé dans *Elechboy*, pour profiter à plein des possibilités du numérique. Explorant les jeux des transparences, abusant des contrastes et des effets de lumières et de réverbérations, Salaün élabore un style lumineux quelque part entre l'auteur chinois Benjamin et le rendu de jeu vidéo immersif.

Par-delà son rendu clinique, cette esthétique glam et chic qu'on croirait créée pour être « instagrammable » n'empêche pas paradoxalement les sentiments d'affleurer. Malgré certains dialogues par trop appuyés et explicites, cette bande dessinée reste, par ses imperfections, touchante, tant l'auteur prend soin de toujours rester à hauteur de ses personnages, au cœur de leurs émotions.

Asphalt Blues.
Jaouen Salaün.

Les Humanoïdes Associés



ROBOCOP-21

Alors que la relance du robot géant Goldorak par une équipe créative française truste les meilleures ventes derrière un indéboulonnable petit Gaulois, la parution de l'ultime tome du blockbuster *Le Dernier Atlas* démontre une finalité tout autre en dépassant le simple calcul de satisfaire un public aux penchants nostalgiques si ce n'est régressifs.

Sous la forme d'un récit uchronique, le triptyque concocté par quatre routiers de la BD franco-belge s'appuie sur l'arrivée en Algérie d'une entité extraterrestre inconnue poussant un mafieux à aller chercher le « Sand », un vieux robot rouillé qui fit en son temps la fierté industrielle de la France, avant qu'un accident nucléaire ne vienne le mettre au rancart.

La remise en état du vieux tas de ferraille et son retour sur un théâtre d'opération pour sauver le monde ne sont évidemment pas sans conséquence dans une société au bord de la rupture... Exploitant toutes les possibilités permises par l'uchronie, à savoir offrir une lecture décalée du passé, cette série évoque de façon biaisée le trauma de la Guerre d'Algérie et de ses répercussions tout en mettant le doigt sur tous les sujets chauds de l'actualité contemporaine en poussant les curseurs juste un peu plus loin pour réfléchir à la menace d'un grand effondrement social, économique, géopolitique et écologique.

Fort d'une dizaine de personnages principaux, le projet, qui s'appuie sur un souci du détail quasi pittoresque, offre le portrait sociologique d'une France multiple, éclatée, avec une ambition romanesque évidente croisant la volonté de grand spectacle avec cette envie d'explorer les zones grises du roman national sans pour autant tomber dans le récit à charge, puisque chaque personnage imaginé ici agit selon ses propres raisons, qu'elles soient morales ou de purs opportunistes.

Si elle souffre parfois d'un aspect sur-écrit (en chassant sur les standards narratifs des séries TV haut de gamme), cette bande dessinée, portée par le dessin semi-réaliste d'un Hervé Tanquerelle en grande forme, a le parfum d'un classique instantané du genre, sans avoir à passer par la case « fulgurpoing ».

Le Dernier Atlas.
(série en 3 tomes)

Fabien Vehlmann, Gwen de Bonneval, Hervé Tanquerelle, Fred Blanchard
Dupuis



THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN

// SCÈNE CONVENTIONNÉE //

THÉÂTRE & HUMOUR
MERCREDI 8 DÉCEMBRE À 20H15

EN CAS DE PÉRIL IMMINENT

JÉRÔME ROUGER | COMPAGNIE LA MARTINGALE

THÉÂTRE & HUMOUR
JEUDI 9 DÉCEMBRE À 20H15

PLAIRE (Abécédaire de la séduction)

JÉRÔME ROUGER | COMPAGNIE LA MARTINGALE

THÉÂTRE D'OMBRES
DIMANCHE 12 DÉCEMBRE À 14H, 15H30 ET 17H30

POUR BIEN DORMIR

PAULO DUARTE | TJALLING HOUKEMA | COMPAGNIE MECANIKA

MUSICA(E)
13 - 16 JANVIER

VIVIAN : CLICKS AND PICS
BENJAMIN DUPÉ

« ADÉO » SEPTET
ÉRIC SÉVA

NAWARIS
HUSSEIN RASSIM | LUC GIRARDEAU

REBONDS
IANNIS XENAKIS | JOÃO CARLOS PACHECO

QUATUOR MODIGLIANI
FRANZ SCHUBERT

MOUSSE ET PAMPRE
ENSEMBLE CLÉMENT JANEQUIN

L'ÊTRE-ON
GILLES GRIMAITRE | JULIEN MÉGROZ

UN CONTRE UN
RAPHAËLLE BOITEL | CIE L'OUBLIÉ(E)

WWW.T4SAISONS.COM
05 56 89 98 23



ville de gradignan



LE CAVIAR D'AQUITAINE

Symbole absolu des fêtes et de l'hédonisme, objet de méprises multiples, l'œuf de l'esturgeon a traversé plus d'un siècle et plus d'une crise tout en demeurant un incontournable.

L'OR NOIR

Histoire de tordre le cou aux fantasmes, la France est le deuxième pays au monde en termes de consommation de caviar (60 %) après la Russie (70 %), bien loin devant les États-Unis (30 %). Importé par les Russes blancs ayant fui la révolution bolchévique, ce mets n'était pourtant à l'origine qu'une manière de faire maigre en plein carême. Et quoi de mieux que du poisson ? Un abat de poisson.

La nostalgie et l'âme slave aidant, des dynasties se construisent comme « l'Arménien du coin », Petrossian. Pour autant, ne pas croire qu'il ne s'agisse que d'une affaire russe entre Paris, Biarritz et Riviera. L'esturgeon a toujours été présent dans les cours d'eau français. D'abord pêché pour sa chair, ses œufs étaient donnés en pâture à la volaille ! Dès les années 1920, Émile Prunier, face à l'abondance d'esturgeons en Gironde (*Acipenser sturio*), lance la production de caviar « made in France » tandis qu'Alexander Scott initie les pêcheurs de l'estuaire à préparer le caviar selon les règles. Ainsi, Saint-Seurin-d'Uzet, en Charente-Maritime, devient la capitale française du caviar, produisant jusqu'au milieu des années 1950 entre 3 et 5 tonnes destinées à l'export !

Las, face à la raréfaction des esturgeons sauvages – le fameux créac –, la filière s'effondre, mais s'organise pour assurer une méthode d'élevage et de reproduction dès les années 1960. La France sera pionnière en la matière. Il valait mieux car en 1982, menacé d'extinction, l'esturgeon européen devient une espèce protégée. Un arrêté ministériel interdit désormais de pêcher l'esturgeon sauvage en France, puis en Europe (1988).

En 2011, sous l'impulsion de Laurent Deverlanges, naît le caviar de Neuvic, une ferme d'élevage d'esturgeons destinés à la production de caviar. Soit 19 hectares du domaine Huso, situés sur la commune de Neuvic, le long de l'Isle, la rivière qui fut à l'origine des premières productions de caviar d'Aquitaine dans les années 1980.

Dix ans plus tard, après avoir développé une large gamme – caviar Baeri, caviar Osciètre, caviar Sevruga, caviar Beluga – et que (hélas) le caviar sauvage n'est plus, que ce soit en Russie ou bien en Iran, la grande affaire de la maison est de proposer un caviar aquitain biologique. Un aboutissement logique tant l'investissement dans la démarche d'excellence et le respect de l'environnement ne sont ici nullement des paroles. Labellisée AB, cette innovation repose sur trois principes : qualité de l'élevage (alimentation et densité) ; traçabilité dans un laboratoire bio agréé ; recette composée uniquement de caviar et de sel.

Ce nouveau délice est issu de l'élevage d'esturgeons sibériens (*Acipenser baeri*). Et pour obtenir la merveille, il faut un poisson entre 7 et 10 ans d'âge ! Autant dire que la patience et les plus grands soins sont nécessaires. « Nous avons engagé un processus depuis 3 ans : mettre un

label sur une démarche environnementale. Mais également trouver une nouvelle clientèle susceptible d'être convertie à un caviar bio. On cherche le partage de l'éthique, de l'esthétique et de l'expérience. »

Inutile de patienter plus longtemps, en bouche, la fraîcheur et la pureté du goût sont incomparables. La texture tout à la fois ultra-fondante et subtilement iodée, totalement débarrassée de borax (le conservateur utilisé exclusivement sur les œufs d'esturgeon), révèle peu à peu une persistante saveur de noisette. Cette indécente fraîcheur nécessite de consommer sous trois mois cette merveille.

La dégustation, elle, requiert un rituel dit « à la royale » (« à la russe » en France, « à la française » en Russie). Muni d'une cuillère de nacre (halte aux métaux susceptibles d'altérer le goût du caviar !), on étale délicatement le caviar sur le dessus de la main avant de savourer. La tradition s'établit ainsi : la première cuillère pour du beurre, la deuxième débute la dégustation. *Nota* : toujours préparer son palais, à savoir le rincer avec de la vodka ou du champagne non dosé. De manière générale, alcools blancs et caviar font toujours bon ménage. *Nota bis* : inutile de préciser que la main est propre, nullement maculée de cambouis ou de crème hydratante...

Un bonheur n'arrivant jamais seul, ce jour-là, dans l'écrin du passage Sarget, d'autres merveilles étaient à la noce : esturgeon fumé (au bois de hêtre), œufs d'omble et beurre de caviar. Les deux premiers, bio, invitent derechef à réviser ses préjugés (très moelleux et très typé ; super-croquants), quand le dernier (beurre de la Maison Bordier avec 28 % de caviar) est une incitation à la gourmandise. Enfin, le croque-caviar (pain à l'encre de seiche) de la cheffe Martha Serrano n'usurpe en rien le titre de « plat signature » tant il défonce la glotte.

Sinon, il se murmure que le *must* hivernal serait l'alliance du caviar avec la lentille de Saint-Flour. Alors, qu'attendez-vous ? Un bristol gaufré et doré à la feuille du Tsar ? **Marc A. Bertin**

Le Comptoir de Bordeaux

14, passage Sarget
33000 Bordeaux
05 57 59 54 86
Restaurant ouvert le midi du mardi au samedi et le vendredi soir.

Le Domaine

La Grande Veyssière
24190 Neuvic
05 53 80 89 57

www.caviar-de-neuvic.com



Sarget © NV-28



LES ABEILLES DU CHÂTEAU Étape touristique obligatoire dans le circuit de l'Entre-deux-Mers, le château Malromé entend aussi devenir une escale gourmande qui compte, avec l'ouverture dans ses murs d'un restaurant gastronomique.

COULEURS LOCALES

On y vient pour visiter l'ancienne demeure familiale d'Henri de Toulouse-Lautrec, les appartements du peintre, et leurs trésors. Rachetés en 2017, les bâtiments offrent un visage totalement rénové, accueillant aussi désormais des stages de yoga, dont le restaurant attenant, Les Abeilles du château, prolonge la philosophie, avec la « cuisine bien-être » que sert le chef Sébastien Piniello. Une cuisine qui souhaite placer le végétal au centre de l'assiette, avec une attention portée sur l'origine des produits, et la cuisson des légumes. Le client, dès l'entrée, peut consulter le tableau où figure la liste de tous les fournisseurs. Les vins proposés (certification bio annoncée pour 2023) sont exclusivement ceux du domaine. Tout l'approvisionnement est bio et local. Poissons, viandes, fromages, plantes aromatiques, farine, chocolat et, bien sûr, fruits et légumes. Ici, le légume est roi, le chef va le traiter avec les égards dus à son rang car il sera l'élément central de chacun de ses plats. Pour cela, il sera cuit à 83 °C pendant 3 heures (« pour en modifier les fibres et le rendre plus digeste »). Il faut, par exemple, s'attendre à voir arriver sur la table la volaille des Landes à la truffe de Saint-Émilion en deux assiettes distinctes : au milieu, les légumes et, à côté, posé simplement, le poulet. Le chef a voulu ici reconstituer l'environnement de la bête. Il a dressé la purée à la fève de Tonka, le maïs et la pomme de terre bleue d'Artois fumée « dans un souci d'équilibre visuel de l'assiette ».

Le contact des artistes et des œuvres du château inspire Sébastien Piniello ; discuter avec eux autour de la transmission de l'émotion par le visuel a renforcé son idée d'entreprendre la création d'un plat par la couleur. Si le plat est joli et harmonieux, il sera bon, affirme-t-il. Il en va de même pour les coquillages ouverts relevés d'un bouillon thaï. Les voilà présentés avec algues et salicorne, dans une émulsion de lait ribot infusé à la citronnelle et au gingembre. Avec un goût franc et un effet en bouche saisissant. Pour le dessert, le panais a été travaillé au miel du château, pané au sésame noir dans une crème anglaise au poivre de Madagascar. Oui, les épices sont difficilement locales... La surprise du chef pourrait bien être son « interplats », servi entre l'entrée et le plat. Il s'agit d'un café végétal de céleri, « qui va rincer le palais ». Ce « café » est obtenu à partir de la peau du céleri rave, qui est séchée, torréfiée et mixée pour obtenir une poudre rappelant le café. Le chef ne manque pas d'idées, et met en place un potager. À suivre. Déjeuners entre 19 € et 28 €. Dîners entre 39 € et 58 €. **José Ruiz**

Les Abeilles du château

Château Malromé
33490 Saint-André-du-Bois
Réservations : 05 56 76 25 42
(de mars à décembre).
Tous les midis, du mercredi au vendredi.
Brunch le dimanche.
Formule gastronomique : vendredi soir, samedi midi et samedi soir.
www.malrome.com

NewYork
NewYork
café bar restaurant



Cuisine française faite maison

OUVERT 7/7 DE 10H À 2H

Déjeuner, drinks & dîner
Produits frais & locaux

4 cours pasteur
Tram: musée d'aquitaine

📷 📱 @newyorknewyorkbordeaux

LE
MIRABELLE
BRASSERIE

Cuisine de bistrot & Formules du midi
Vins de vignerons & Apéritifs de marque



Ouvert tous les jours de 11h à 02h
31 rue Camille Godard, Bordeaux Chartrons

📷 📱 @LEMIRABELLEBRASSERIE

LES RESTAURANTS

D'APPLICATION Derrière l'appellation pour le moins intrigante, ces établissements de bouche servent de « travaux pratiques » à tous les garçons et les filles en situation d'apprentissage. Bonnes tables, prix remarquables, parfait accueil. L'occasion de participer à leur formation tout en se régaland.



© Campus du Lac

AUBERGES DE JEUNESSE

Vous recherchez un cadre rappelant celui d'un restaurant tout en désirant autre chose ? Vous souhaitez déjeuner pour un ticket correct mais avec une assiette copieuse ? Vous rêvez de contribuer modestement au parcours de jeunes gens effectuant leurs premiers pas dans l'univers impitoyable de la cuisine ? Inutile d'hésiter plus longtemps, direction, le Campus du Lac, à Bordeaux.

Si le site, émanation de la Chambre de commerce et d'industrie de Bordeaux, est reconnu pour ses multiples formations – du design d'espaces au marketing en passant par le management et l'immobilier –, dont celles de cuisine, restauration et sommellerie, peu de gens savent qu'il abrite deux restaurants d'application. Selon la définition officielle, un restaurant d'application (ou restaurant pédagogique ou restaurant d'initiation) est un établissement offrant aux apprentis et apprenties de mettre en pratique leur formation. Il est donc ouvert au public, et uniquement sur réservation, durant la période scolaire. Enfin, eu égard aux contingences de formation, les horaires sont stricts et les menus généralement imposés. Aussi, quiconque ayant une sainte horreur du menu unique rebrousse chemin, au détriment, toutefois, de vivre une expérience tout aussi plaisante que dans un caboulot ayant pignon sur rue. Que l'on se rassure, un restaurant d'application, c'est une salle, des tables, des chaises, du personnel en salle et en cuisine. Juvénile, certes, mais il faut bien apprendre son métier, non ? D'ailleurs, remarques et autres encouragements sont plus que bienvenus.

LE RESTAURANT DU LAC

Ici, vous êtes entre les mains des CAP Cuisine et CAP Commercialisation et services en hôtel-café-restaurant, mais également des CAP Production et service en restaurations. Aucune ostentation dans le décor, courtoisie de bienvenue, attention de chaque instant. Ce midi-là, c'était dans l'ordre : gnocchi à la romaine (triomphe du gorgonzola), côte de bœuf (avec os à moelle), assiette de fromages et charlotte poires/chocolat. Le tout pour 15 € ! Oui, le prix d'un hamburger chichiteux dans un bouge à la mode... Bref. Imbattable rapport qualité/prix

selon l'expression consacrée, le tout bercé, *mezzo voce*, par la bande originale du *Seigneur des anneaux*. D'aucuns râleront sur la (courte) carte des vins et autres spiritueux, mais si votre gosier est hyper-exigeant, autant filer au Grand Véfour ! Les convives (une trentaine de couverts), eux, n'ont fait aucune réclamation, tandis que les appétits d'oiseaux repartaient avec leur *doggy bag*. Une ambiance de cantine aux petits oignons. Tout ce qui manque terriblement à une offre de plus en plus standardisée.

LE PIANO DU LAC

Changement d'ambiance, ici, les lundis et mardis, ce sont les apprentis et apprenties en brevet professionnel en Arts de la cuisine et Arts du service et commercialisation qui sont aux commandes. Puis, les jeudis et vendredis, place aux étudiants et étudiantes en Bachelor Ferrandi Paris Arts culinaires et entrepreneuriat. Inutile de faire un dessin, vous montez en gamme, mais votre porte-monnaie ne finira pas en PLS.

Le succès de l'école privée consulaire parisienne et centenaire est tel qu'elle est venue s'établir en Gironde. Le choix du Campus du Lac sanctionne la qualité de l'enseignement comme l'attractivité de la filière, nonobstant les difficultés qu'elle rencontre depuis la crise sanitaire ; toutefois, c'est plutôt à la profession de se remettre en question qu'à la formation... Ce jeudi-là, sous l'indécent soleil de l'été indien et le haut patronage d'Auguste « le roi des cuisiniers, le cuisinier des rois » Escoffier, on a cédé à la tentation avec un menu « gastronomique » constitué de : mise en bouche, maquereau à la dieppoise, carré d'agneau en croûte d'ail noir, chariot de fromages, île flottante figue, noisette et anis et mignardises. 6 temps pour 23 € ! Vous ne rêvez pas. Qualité des mets irréprochable, cuissons *ad hoc*, savoureux crémant de Bordeaux, pains remarquables et des commensaux photographiant frénétiquement chaque plat. Le tout avec un service impeccable ! Possibilité d'un menu « petit gourmand », soit 3 temps à 17 €.

LES FORMATIONS DU CAMPUS DU LAC

- Cuisine
- Restauration
- Sommellerie

LES DIPLÔMES

- CAP : Cuisine
- CAP : Commercialisation et services en hôtel-café-restaurant
- CAP : Production et service en restaurations

- Brevet professionnel : Arts de la cuisine
- Brevet professionnel : Arts du service et commercialisation en restauration

- Titre : Cuisinier
- Mention complémentaire : Sommellerie

- Bachelor Ferrandi Paris

Campus du Lac Rive gauche

10 rue René-Cassin
CS 31996 - 33071 Bordeaux Cedex
05 56 79 52 00
www.campusdulac.com

LA QUILLE

CERES DE HAUT-BAGES LIBÉRAL 2020, AB

Dans le sillage des vins dits naturels, des centaines de cuvées sans soufre ont vu le jour dans un milieu qui jadis comptait pour allié indéfectible ce produit naturellement fongicide. La demande est là d'un public qui, associe, parfois, erronément le sans soufre à des pratiques responsables mais son absence présente surtout un réel intérêt organoleptique pour des vins bien faits.

Château Haut-Bages Libéral, Grand Cru Classé de Pauillac, fait partie des acteurs vigoureusement engagés dans une viticulture promouvant les équilibres faunistiques, floristiques ou la vitiforestierie!

L'élaboration d'une cuvée sans soufre ajouté représente une étape naturelle dans la recherche de vins plus vibrants. Aux grincheux qui avancent instabilité et réduction moche, on opposera ce vin qui propose en bouche d'irrésistibles notes de sureau. La sensation de fraîcheur persiste longtemps,

encadrée par la finesse caractéristique des Haut-Bages Libéral. Le terme, parfois galvaudé, de sapidité gagne ici ses lettres de noblesse.

1. Château Haut-Bages Libéral fait partie des membres fondateurs de l'association La Belle Vigne. lbv-france.fr

Château Haut-Bages Libéral
18, chemin des Balogues -
Saint Lambert
33250 Pauillac
07 61 48 96 91 /
06 60 27 29 66
www.hautbagesliberal.com

Prix TTC : 20 €



L'OUVRAGE

CHÈRES BELGES, CHERS BELGES

On devina assez vite que le petit opus de la sommelière et journaliste Sandrine Goeyvaerts avait le beau potentiel de renvoyer dans leur « 22 » les œnophiles et tenants raides d'un patriarcat séculaire.

Au-delà de la faculté de la trublionne à attiser les réseaux sociaux, on rendra hommage à sa volonté pédagogique de déployer en quinze chapitres concis et efficaces les grands thèmes du sexisme, du validisme ou du racisme dans un milieu qui a miraculeusement échappé à l'opprobre et de s'intéresser en particulier à la langue du vin comme un possible outil d'émancipation.

Sandrine Goeyvaerts ouvre son manifeste sur le vin comme symbole de la lutte des classes et convoque à bon escient la linguiste Laurence Rosier, pour qui « de même que la gastronomie reste un modèle, la culture française cultive le paradoxe entre l'esprit franchouillard, la gauloiserie et le raffinement. On se donne ainsi l'illusion fautive de résoudre la lutte des classes ». La dégustation du vin reste bien l'apanage d'une classe.

On s'arrêtera enfin sur l'intéressante incise relative au vocabulaire du vin et son racisme sous-jacent, et s'étonnera avec elle de la forte résistance en France à parler du manque de représentativité dans le milieu du vin et de son besoin d'être décolonisé. Le livre reste jubilatoire

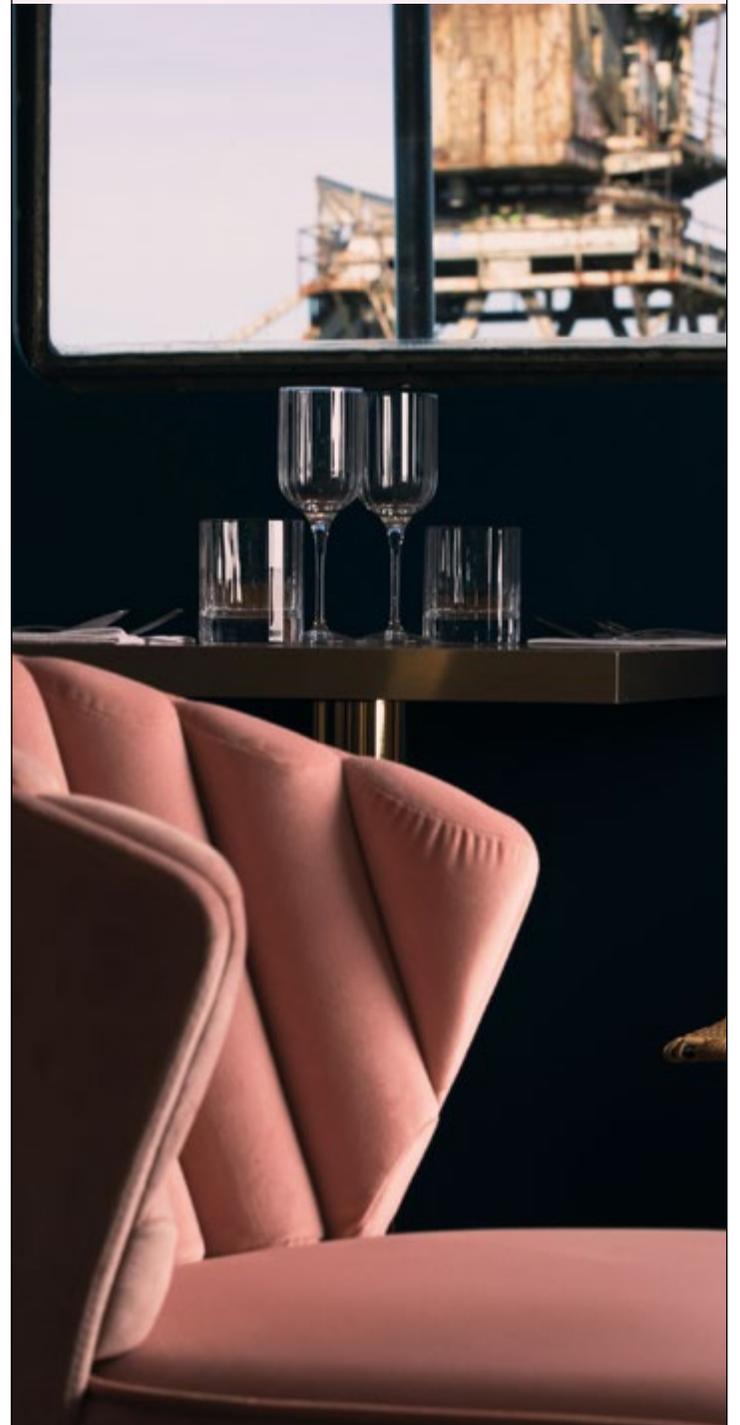
- sapide ? - et ouvre, à n'en pas douter, quelques portes sur de beaux sujets d'étude. Chère Belge, merci pour ce salutaire coup de pied de l'âne, que l'auteur de ces lignes, quinqua et blanc, accepte bien volontiers! **Henry Clemens**



**Manifeste pour
un vin inclusif**
Sandrine Goeyvaerts
éditions Nouri Turfu

LE VOGUE

CAFÉ • BAR • RESTAURANT



SERVICES MIDI ET SOIR
ALL DAY BAR & CAFÉ

COCKTAILS
& LISTENING SESSIONS
DU MARDI AU SAMEDI
19H-00H

RÉSERVATIONS
IBOAT.EU/LE-VOGUE

IBOAT QUAI LAWTON BORDEAUX



NINA CHILDRESS

De Pasadena à Paris, du squat aux institutions, du punk à la palette, l'artiste franco-américaine a toujours maintenu une inflexible ligne de conduite : peindre n'importe quoi pour

rendre la peinture un peu plus excitante. Soit 40 ans de création d'une hybridité flamboyante à dévorer sans modération au Frac MÉCA Nouvelle-Aquitaine, à Bordeaux, qui lui offre – enfin ! – sa première rétrospective française. Le tout accompagné d'une imposante somme, *Nina Childress 1081 Peintures*, et de la parution de *Une autobiographie de Nina Childress*, signée Fabienne Radi.

Propos recueillis par **Didier Arnaudet** & **Marc A. Bertin**



778 - Sissi couronnée

© Adagp, Paris, 2021. Photo: D. R.

SURFACE DE PROJECTION

Que gardez-vous de vos années punk ? L'irrévérence ? Le DIY ?

En tout cas, je n'ai pas gardé la coiffure. Pour moi le punk a représenté la liberté de ne pas être « baba cool », j'étais trop speed, je n'y arrivais pas. Aujourd'hui, je me garde de faire une peinture bien-pensante. J'aime beaucoup le dicton de Bernard Buffet : « Il ne faut pas confondre peinture et politesse. » Quant au *Do It Yourself*, cela vient de bien plus loin, de mon enfance. J'étais sans arrêt à la recherche de scotch, de carton, d'une paire de ciseaux pour fabriquer des trucs. On aimait bricoler dans ma famille, ma mère changeait les prises électriques, mon père faisait des avions en balsa qui volaient très bien.

En 1983, vous quittez Lucrate Milk pour embrasser la carrière de peintre. Par ras-le-bol de la musique ou marre d'être la seule femme du groupe ?

Du temps de Lucrate Milk je me considérais davantage peintre que chanteuse. Les répétitions, la scène, c'était mon sport ; un sport compatible avec la bière. Mon travail, c'était peindre des tableaux. Quand on a joué à la Biennale de Paris, dans le parking du musée d'Art moderne, je les ai accrochés en fond de scène. Juste après le split du groupe, j'ai intégré un collectif de peintres garçons. Je pense qu'au contraire j'aimais bien être une fille parmi les garçons, je ne me sentais pas absorbée par le groupe, mais soutenue. Je faisais comme eux, mais j'étais leur mascotte.

C'était quoi la peinture en France à cette époque, uniquement la triomphe de la Figuration libre ?

Au début des années 1980, la figuration est revenue en force. On trouvait beaucoup de peintures de « gros bonshommes », de la BD agrandie, mais aussi la queue de comète de la peinture minimale et conceptuelle : Buren, Toroni, etc. C'est à New York, en découvrant le Neo-Geo et les appropriationnistes, qu'il m'a semblé qu'en France on était un peu ringards, enfin trop sérieux et, quand on faisait de l'humour, ce n'était pas terrible formellement.

Quels souvenirs conservez-vous du collectif Les Frères Ripoulin ?

J'ai voulu travailler avec eux car j'aimais leur peinture. Je les trouvais très bons. Très différents des collectifs trop machos (les Musulmans Fumants) ou trop brouillons (VLP), chaque Ripoulin était unique mais le groupe avait sa force de frappe. J'ai beaucoup de souvenirs : notre grand atelier où il y avait un canard dans la cour, peindre ensemble en musique, les pots de peinture acrylique qui se vident à toute vitesse car on fait une peinture par jour, la mode des fleurs à cinq pétales, du kaki pour casser le fluo... Chacun avait ses motifs de prédilection mais la grammaire picturale était commune.

Cette exposition est votre première rétrospective française.

Elle s'accompagne de la publication d'un catalogue de vos 1 081 peintures et d'une autobiographie par Fabienne Radi. Quel regard portez-vous sur votre parcours ? Qu'est-ce qui se joue dans cette imbrication entre une dimension autobiographique et ce désir constant de renouveler vos sources ?

En 2018, alors qu'approchait le 1 000^e tableau de mon inventaire, j'ai eu l'idée de reproduire toutes mes œuvres accompagnées non de textes critiques mais du « roman de ma vie ». L'idée a pu se concrétiser grâce au projet d'exposition au Frac MÉCA Nouvelle-Aquitaine et à mon poste de chef d'atelier aux Beaux-Arts de Paris. Ces deux institutions ont, avec la galerie Bernard Jordan, coproduit l'ouvrage. Dans ce catalogue raisonné, on voit de manière exhaustive tout ce qui a été réalisé depuis 1980, y compris les « mauvais tableaux », les commandes, ou même des travaux alimentaires comme les portraits au pastel. Il n'y a aucune sélection : l'ordre est strictement chronologique. Je suis restée à côté de ma graphiste, Susanna Shannon pendant de longues heures. Au début, j'avais du mal à assumer mes peintures de jeunesse. Puis, plus j'étais contente du travail, plus les reproductions s'agrandissaient. La maquette permet de sentir mon parcours tel que je l'envisage, dans sa vérité et son intégralité. Je voulais surtout aller à l'encontre de ce que l'on trouve dans pas mal de monographies : hiérarchisation de la production, sélection avantageuse, mise en perspective glorificatrice, etc. La biographie, dans un volume à part, et ses anecdotes renforcent cette franchise. Fabienne Radi a eu l'idée de renvoyer aux tableaux par un système de flèches, ce qui permet de voir précisément les liens entre la vie et l'œuvre. Mes revirements en peinture se trouvent donc expliqués par les circonstances. Maintenant que cela est posé, « faute avouée est à demi pardonnée », je me sens plus légère. J'ai un an de travail de plus. Ce qui compte, ce sont les prochaines expositions, les prochains tableaux...

Vous n'avez jamais cessé de déplacer non pas les limites de la peinture mais son centre, le lieu de son ancrage. Or, sur quoi prenez-vous appui ? Qu'est-ce qui motive ce désir d'irrégularité, d'imperfection, cette expérience de la mise à mal, menée avec une certaine forme de jubilation ?

J'aurais bien du mal à dire ce qui constitue l'ancrage de la peinture. J'ai commencé à peindre alors que l'abstraction, le pop art, support-surface, l'art conceptuel... avaient déjà bien déblayé le terrain. Le déclic a été pour moi une exposition de Présence Panchounette chez Éric Fabre. J'ai appliqué leur principe de dérision à la peinture, le seul médium que je pratiquais. Je n'ai même pas réalisé qu'ils étaient sur un terrain plus

« J'ai remarqué que les meilleurs tableaux venaient par accident ou par méga-contrainte ; jamais dans le confort de la routine picturale. »

vaste que celui de la peinture seule, pour moi la peinture n'était pas une fin en soi, une chose à revendiquer, c'était naturel. Francis Picabia et surtout John Armleder avec ses *Furniture Sculpture* m'ont fait comprendre que « la peinture, ce n'est jamais que des tableaux, fais ce que tu veux... ». Au début des années 2000, j'en avais définitivement terminé avec l'idée qu'il fallait que je trouve « le truc » qui marche, mais ce n'était pas si simple. Le travail du peintre, c'est réfléchir, faire des toiles, il y a beaucoup d'étapes et de paramètres. On peut sauter ou se concentrer sur telle ou telle étape. J'ai remarqué

que les meilleurs tableaux venaient par accident ou par méga-contrainte ; jamais dans le confort de la routine picturale. Hélas, je n'ai pas toujours le courage de me remettre en question. C'était plus facile à faire quand je ne sentais aucun intérêt pour mon travail, je me disais qu'il fallait essayer autre chose.

Un des axes de l'exposition aborde la question de la représentation des corps dans vos œuvres. Pouvez-vous évoquer votre approche du corps, de sa présence comme de son absence ? Qu'est-ce qui vous intéresse dans le portrait, la mise en scène de personnages, la pratique de la répétition ou du double ?

Le titre de l'exposition « Body Body » est explicite : le corps, le double. J'avais besoin d'un axe pour sélectionner les peintures anciennes, il y en a tellement qui n'ont pas été montrées... Depuis toujours, le corps, le portrait sont des sujets que j'aime. J'ai voulu devenir peintre en voyant les œuvres de David Hockney des années 1970. La plupart des jeunes débutent par des portraits. J'aimerais faire une enquête pour savoir si aujourd'hui les peintres abstraits – alors que la question figuration / abstraction n'est plus une fin en soi – ne sont pas tout simplement des artistes n'aimant pas représenter le corps. Ne pas se coltiner l'humain, c'est très reposant. Je traite avant tout les figures féminines. Je ne suis pas un homme peintre qui peint des femmes objets. Mes sujets sont des surfaces de projection, d'identification. Cette année, à force de voir des gens masqués partout, je n'ai peint que des visages. J'ai aussi produit des bustes en bronze qui sont également des portraits. Peindre un visage n'est pas évident car on est privé de pas mal de facteurs sympas (la narration, la composition, etc.). Il ne reste pratiquement plus que « l'expression », un facteur que je n'aime pas trop. Quant au double, c'est une névrose profonde qui vient, je crois, de ma double nationalité, et de bien d'autres choses que je dévoile dans ma biographie écrite par Fabienne Radi. La peinture m'a beaucoup appris et beaucoup aidée à me comprendre mieux.

La peinture, comme pratique et surtout comme médium, a traversé une étonnante période d'ostracisme en France, dès les années 1990, jusque dans son enseignement dans les écoles d'art. Pourquoi tant de haine ?

La création avait envie de nouveauté technologique, de vidéo, d'un médium propre, lisse, comme la photo. Les sculptures devaient être faites par d'autres, industriellement. C'était la naissance de cette idée d'art « contemporain », en opposition aux « beaux-arts » poussiéreux. Or, il suffisait de voir une exposition de Kippenberger ou Richter pour avoir envie de peindre. Je dirais même qu'il était peut-être plus facile de faire de la peinture « dans son coin ». Les étudiants d'aujourd'hui sont bombardés de peintures cool via Instagram, mais ne savent plus contre quoi rebondir.

Pensez-vous avoir été « invisibilisée » en raison de votre pratique et/ou de votre genre ? Pensez-vous occuper la place qui vous revient après 40 ans de pratique ?

Je n'ai pas été « invisibilisée », et je n'ai pas « de place occupée ». Je n'accuse personne. Je me dis que ce qui arrive, arrive, point. Je n'ai pas eu de stratégie, j'ai presque toujours dit « oui » et je n'ai jamais pris le temps de réfléchir à ces choses sur le moment. Ce qui m'importait, et m'importe toujours, c'est de faire des tableaux qui vont me surprendre. En tant que femme, mère, prof, je me suis toujours organisée pour peindre, même sans projets d'expo. C'est facile de mettre ses gamins en colo pour peindre pendant un mois. Maintenant, je suis heureuse d'avoir une visibilité, toute relative bien sûr, et si ça peut donner du courage à des jeunes peintres femmes (et hommes), tant mieux.

Vous aviez déclaré, non sans malice, faire « une peinture conceptuelle et idiote à la fois ». Maintenez-vous le propos ?

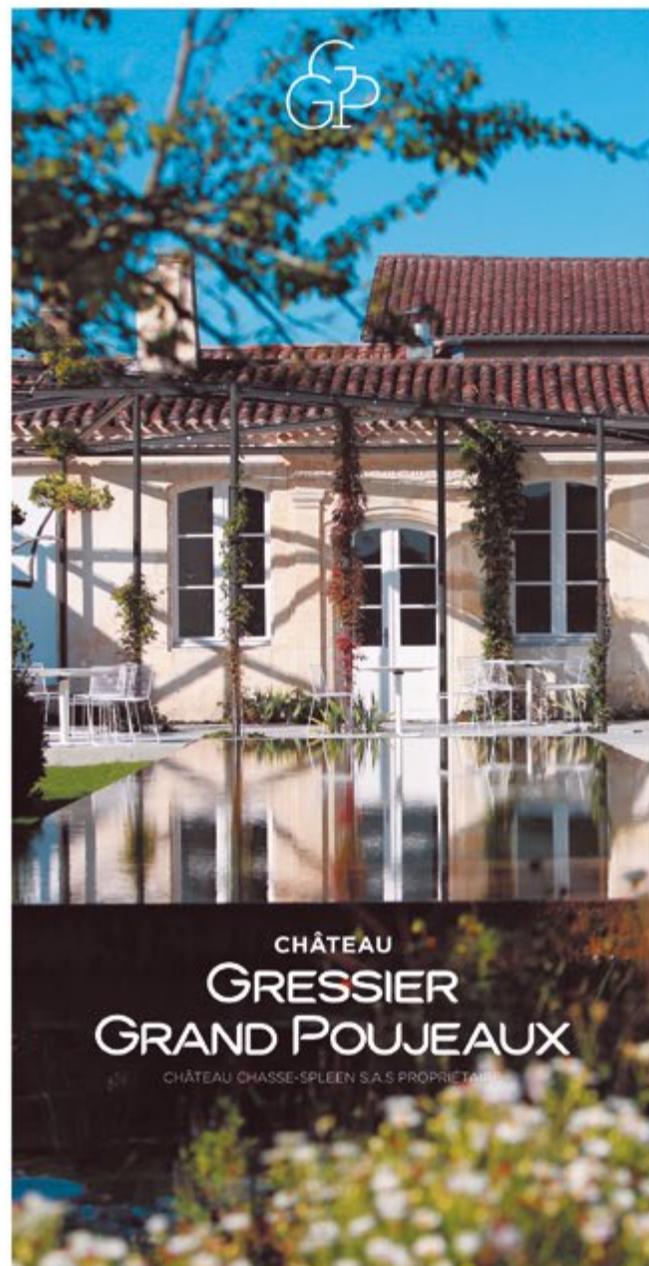
C'était une formule. Mais je maintiens. En peinture j'aime les contradictions. Le beau qui se coltine la question du mauvais goût. L'héroïque associé au trivial. Voilà ce que permet la peinture : produire des images séductrices à partir d'une matière croûteuse.

« Body Body – Nina Childress »

du vendredi 17 décembre au samedi 20 août 2022, Frac MÉCA Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux (33). fracnouvelleaquitaine-meca.fr

Nina Childress 1081 Peintures. Une autobiographie de Nina Childress.

Fabienne Radi, co-édition Beaux-Arts de Paris, Frac MÉCA Nouvelle-Aquitaine MÉCA et galerie Bernard Jordan.



CHASSE-SPLEEN
DÉDIE SA CUVÉE
**CHÂTEAU
GRESSIER
GRAND
POUJEAUX**
À LA VENTE
DIRECTE AUX
PARTICULIERS



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX
POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER
AVEC MODÉRATION.

www.chateaugressier.com

CÉCILE LÉNA La scénographe s'apprête à investir le hall de la Maison de la Radio à Paris. Projet singulier, unique, son œuvre se déploie en miniature et grandeur nature. Un hommage à la radio ; et à celles et ceux qui en ont entre les deux oreilles.



Photo © C. L. Valadon

LIBRE ANTENNE

« Tu veux des cartes postales ? » Au moment où l'on quitte son atelier, Cécile Léna propose des photos de ses créations passées. L'image est impeccable. On y décèle le soin méticuleux apporté aux moindres détails : le velouté du papier, l'irisé de la lumière, la profondeur de champ, la clarté de l'heure bleue en arrière-plan d'un chapiteau coloré. On repart donc avec, dans les mains, des cartes comme souvenirs de voyages imaginaires.

Des voyages, l'artiste bordelaise en a beaucoup fait. C'était avant. Avant d'arriver à Bordeaux dans les valises de l'amoureux de l'époque. Lui est reparti. Elle est restée : rencontres décisives, attachement à la ville et à cet appartement-atelier dans lequel elle développait déjà le vaste et singulier projet qu'elle déroule depuis lors. Il n'était plus l'heure de partir.

Les voyages ont nourri à la fois sa vision d'artiste et sa technique. Ils ont donné naissance à ses premières créations qui relèvent, comme l'écrivait *Sud Ouest* il y a dix ans « de la musique, du théâtre, de la radio et des arts plastiques sans être ni un concert, ni une pièce, ni une exposition au sens classique du terme ». Dans l'atelier de Cécile Léna, six miniatures reposent chacune sur une grande table à la périphérie du centre des opérations artistiques et artisanales. Au-dessus, regard sérieuse mais bienveillant, trône le portrait en pied, romantique, d'une femme altièrre. « C'est un tableau de famille. Il représente la grand-mère de ma grand-mère qui s'appelait Marguerite Bataille. » Des pistolets à colle, des pinces, des livres de photos, des objets anciens et un poêle canadien occupent le reste de l'espace de travail où les époques se mêlent. Décrire les créations de Cécile Léna n'est pas chose facile. Imaginez de grandes boîtes, posées à hauteur de vue. Chacune contient un décor, précis, fin, fait de perspectives et de détails mis en lumière. On pourrait presque saisir un livre sur une étagère, décrocher le téléphone que l'on entend sonner, ou fermer la

« L'échelle 1 provoque des sensations très différentes car ce que je propose au spectateur, c'est de devenir le personnage de cette histoire. »

fenêtre entrebâillée tant le réalisme est grand. Ses miniatures à la beauté cinématographique ont la faculté de projeter notre imaginaire et portent une dimension théâtrale au travers des textes diffusés au casque, interprétés par des comédiens.

L'espace s'efface, la première série réalisée en 2008, propulse le spectateur dans une moiteur tropicale : les tons sont chauds et doux, les moustiquaires flottent, la pluie résonne, franche. On est chez Marguerite Duras ou dans le film *In the Mood for Love*. À cette première série réussie ont succédé *Jazz Box* puis *Free Ticket / Kilomètre zéro...* Peu à peu, patiemment, le répertoire s'est étoffé. Des commandes sont arrivées : l'Opéra de Bordeaux en 2010, le Château de Cadillac en 2021. À l'occasion de l'inauguration de la LGV en 2017, Cécile Léna ajoute à ses boîtes une pièce à l'échelle 1, c'est-à-dire à taille réelle. Le spectateur prenait alors place dans un vrai compartiment de train. Et il était encore question de départ et de voyage.

Le projet est singulier, unique. Il faut de la patience, il faut aussi du talent pour le réaliser. Et une équipe. Marc, Xavier, Jean-Pascal, Carl, Christophe, Emerick, Frédéric. À lire les noms au générique de *Radio Daisy*, la dernière création, nous vient en tête la chanson de Barbara *Mes hommes*. Cécile Léna s'entoure au masculin pluriel. Pointus, sérieux, ce sont eux, ses hommes, qui se chargent de l'habillage technique et, de plus en plus, technologique des miniatures. Comme une seconde peau, qui viendrait entourer la maquette, ils construisent pour chacune des œuvres un mini-théâtre pour les représenter : pont lumière, cage de scène, sonorisation, etc., tout y est pour créer l'illusion. Et quand ça ne suffit pas, elle recourt aux conseils d'un magicien.

Sa dernière création est également un voyage sonore. En sept scènes, *Radio Daisy* célèbre la radio : météo marine, jeux, match, émission littéraire, actualités... Les petites et les grandes ondes écrivent un chapitre de notre mémoire

collective que l'installation croise avec les histoires intimes de six personnages. L'occasion de retrouver le Boxeur, la Trapéziste et certaines des figures présentes dans les séries précédentes.

Radio Daisy propose aussi au spectateur une expérience immersive à taille réelle : prendre place sur la banquette arrière de la voiture de collection de 1964 de marque Panhard, écouter la voix de Thibault de Montalembert, notre chauffeur de taxi, le laisser allumer l'autoradio et attendre, suspendus au commentateur sportif, les résultats du dernier round que dispute Marcel Cerdan. « L'échelle 1 provoque des sensations très différentes car ce que je propose au spectateur, c'est de devenir le personnage de cette histoire. » On s'attendait à une odeur de vieux cuir mais celle qui se dégage de la Panhard est indéfinissable, mêlant le neuf de la rénovation et l'humidité collectée par des années d'abandon. « Justement, je cherche à lui créer un parfum » : Cécile Léna pense décidément à tout.

Avant de tourner le petit levier en bakélite qui actionne l'ouverture des portières grinçantes de la Panhard, on lui cherche un prénom. Daisy, *day's eye* ou « œil du jour » en anglais : c'est la marguerite comme la dame du tableau de l'atelier. Cécile Léna aime les histoires qui se croisent, les mises en abyme, les boucles temporelles. « Toutes les boîtes sont connectées entre elles. Certaines scènes se répondent. Les personnages reviennent. C'est ma manière d'écrire et de déployer les récits. Mais je laisse suffisamment d'espace pour que le spectateur lui-même se raconte sa propre histoire. » La Panhard a cette faculté de faire converger les signes. « Mon grand-père était responsable de la publicité pour cette société automobile. Celle-ci, je l'ai achetée sur Le Bon Coin. Elle s'est avérée être la propriété de quelqu'un qui habite là où j'ai grandi enfant. » Une nouvelle boucle rejoint une autre, l'histoire se poursuit et, avec elle, le sublime voyage de Cécile Léna. **Henriette Peplez**

Radio Daisy, création et réalisation : **Cécile Léna**, du mardi 14 décembre au dimanche 16 janvier 2022, Maison de la Radio et de la Musique, Paris (75). www.lenadazy.fr



à *Limoges*

1^{er} ▶ 31 DEC 2021

noel.limoges.fr

#noelalimoges



CCI LIMOGES
HAUTE-VIENNE



SMCF
TER
NOUVELLE-AQUITAINE

3 nouvelle
aquitaine



LIMOGES
ARTS DU FEU
ET INNOVATION



Jean-Christophe Garcia
Paul Robin

LA MÉCA UN OUTIL AU SERVICE DE LA CRÉATION ET DES TERRITOIRES.

EXPOSITIONS / RÉSIDENCES D'ARTISTES / ATELIERS / CASTINGS / CONFÉRENCES
JOURNÉES PRO / FORMATIONS....

› DEPUIS SON OUVERTURE, VOUS AVEZ ÉTÉ PLUS DE 100 000 VISITEURS
À FAIRE L'EXPÉRIENCE DE LA MÉCA.



RÉGION
Nouvelle-
Aquitaine

MÉ = FR + OA + AL
CA = AC + RA + CA

la-meca.com